DISCOURS

CONTRE

LE SPIRITISME

PAR

UN MÉDIUM INCRÉDULE

AVEC UNE LETTRE A M. ALLAN KARDEC



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
RAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Galerie d'Orléans, 13 et 17 (Palais-Royal)

1865

DISCOURS

CONTRE

LE SPIRITISME

BORDEAUX. — IMPRIMERIE LAVERTUJON, RUE DES TREILLES, 7

DISCOURS

CONTRE

LE SPIRITISME

PAR

UN MÉDIUM INCRÉDULE

AVEC UNE LETTRE A M. ALLAN KARDEC



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Galerie d'Orléans, 13 et 17 (Palais-Royal)

1865

A MONSIEUR ALLAN KARDEC

MONSIEUR,

Vous êtes le grand pontife d'une religion nouvelle. Cette religion, d'une insanité monstrueuse, provoque journellement chez vos adeptes l'aliénation mentale. Vos doctrines et vos livres sont des choses malsaines et sournoisement nuisibles. Voilà pourquoi je viens vous combattre.

Ce qui me donnera de la force contre vous, c'est la conviction où je suis que j'accomplis un devoir. J'ai longtemps attendu qu'une voix plus puissante que la mienne vînt réduire à néant les théories insensées que vous enseignez depuis cinq ou six ans ; mais en présence du silence des plus forts, j'ose prendre la plume, et je viens à vous, poussé par toutes les colères qu'a fait surgir en moi le mal que vous avez commis.

Cela vous étonne peut-être, et vous vous demandez

sérieusement quel est ce mal dont je vous accuse. Je vais vous le dire tout de suite, afin que nos situations respectives soient carrément établies au commencement de cette lutte que je provoque, et dont j'accepte toutes les responsabilités devant Dieu, devant les Esprits (?) et devant les hommes.

Je vous accuse d'avoir propagé des idées pernicieuses, des inventions d'intelligences malades, des rêves d'Américains inoccupés. Je vous accuse d'avoir détourné de leur voie et de leur devoir beaucoup d'âmes qui passaient dans une quiétude profonde.

Je vous accuse d'avoir provoqué la folie chez un nombre infini de personnes affiliées à vos doctrines de malheur. Vous avez troublé l'âme chez les uns, et tari les sources de la raison chez les autres.

Voilà le mal dont je vous déclare responsable.

Au premier abord, il semble que la plaisanterie soit l'arme qu'on doive employer contre vos systèmes. Mais quand une chose ridicule réussit, elle ne peut être combattue qu'avec des armes sérieuses.

Le ridicule, cette arme suprême en France, ne se tue pas par le ridicule; ce serait un suicide.

C'est donc trop peu du dédain; il faut la lutte, il nous faut votre confusion complète, l'aveu de votre impuissance, et la dispersion, à tous les vents, de vos doctrines, de vos livres, de votre secte.

Quoique grand pontife, vous êtes peut-être sincère. Vous vous êtes abusé, je veux le croire. Vous avez, je vous l'accorde, cédé à un besoin de croyances et de foi qui n'avait pas trouvé d'aliment dans les religions

vieillies. Mais, je vous en préviens, vous vous êtes trompé. Aussi bien, vous avez dû vous en apercevoir, et je ne vous apprends rien du tout.

Comme vous j'ai été spirite, comme vous j'ai été médium, comme vous j'ai été un des fervents confesseurs de votre religion ; mais, un jour, je me suis aperçu que j'étais la dupe de ma naïveté : j'ai voulu avoir le dernier mot de cette comédie, je l'ai eu, et je ne crois pas plus au spiritisme que je ne crois à Teutatès.

Avant tout, je veux m'attacher à prouver qu'au lieu d'être consolantes, vos doctrines sont pleines de désenchantements et de sombres désespoirs ; qu'elles sont essentiellement anti-religieuses et profanatrices ; que, dans certains cas, elles poussent au suicide, et qu'enfin, si vous prêchez la charité, vous ne prêchez pas toujours d'exemple ; et l'égoïsme, pour régner à l'état latent sur tous vos articles de foi, n'en règne pas moins d'une façon absolue.

Lorsque je vous prouverai les propositions que je viens d'émettre, je me servirai des armes que vous m'avez fournies vous-même dans vos ouvrages :

1° *Le Spiritisme à sa plus simple expression ;*

2° *Qu'est-ce que le Spiritisme?*

3° *Le Livre des Esprits ;*

4° *Le Livre des Médiums ;*

5° *La Revue Spirite.*

Vous voyez que je suis au courant. Au reste, le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums* renferment toute votre doctrine. Les autres livres sont inutiles.

Mais avant tout, et pour que vous ne me jetiez pas à la tête cette grosse injure de matérialiste dont vous abusez si complaisamment contre ceux qui ont l'audace de vous combattre, j'ai l'honneur de vous informer que je crois à mon âme et à la vôtre, que je compte sur une existence extra-terrestre à propos de laquelle je n'ai pas besoin de vous expliquer ce que je pense — car je ne cherche pas à convertir, moi ; je vous attaque, voilà tout. — Enfin, il ne m'est jamais venu à l'esprit de nier l'existence de Dieu.

Si je m'en rapporte à ce que vous avancez au commencement du *Livre des Médiums*, je réunis donc toutes les conditions que vous exigez de vos adversaires pour leur faire l'honneur de discuter avec eux.

Nous discuterons tout à l'heure ; mais, avant, je veux ajouter que je connais tous vos ouvrages sur le spiritisme, et qu'ils m'ont profondément attristé ; que j'ai assisté avec recueillement à un grand nombre de séances spirites, et que, malgré mon vif désir d'être éclairé, d'être convaincu, j'ai été obligé de me retirer, persuadé que j'avais affaire à des braves gens qui étaient victimes, sans s'en douter, de quelques phénomènes naturels et encore inexpliqués.

Enfin, Monsieur, un jour, l'Esprit de Copernic en personne daigna me désigner un autre Esprit qui était mon familier.

Il m'annonça même que j'étais médium, et je pris un crayon.

Je commençai à écrire — lentement il est vrai, mais à écrire — des choses vagues, indéterminées, impos-

sibles à contrôler, comme celles qui se trouvent dans vos quatre ou cinq ouvrages.

Puis, lorsque pour me convaincre et pour dissiper mes doutes, j'ai demandé à mon Esprit familier des choses sur le passé et sur le présent, dont je pouvais vérifier l'exactitude, jamais je n'ai eu de réponses satisfaisantes.

Un jour, ayant assisté dans la même soirée à deux évocations dans deux salons différents, je fus fort ébranlé en m'apercevant que le même Esprit répondait aux deux médiums.

C'était une occasion trop belle pour la laisser échapper. Je fis une question à l'Esprit évoqué dans le second salon : il me répondit, et je pris mon chapeau pour retourner dans le premier. Là, j'appris que l'Esprit n'avait pas cessé de se communiquer pendant mon absence.

Il était en même temps dans le faubourg Saint-Honoré et au quartier Latin.

Il me sembla que la théorie du *perisprit* s'opposait à cette ubiquité. Je m'en informai aux personnes présentes, sans leur dire ce qui provoquait ma question, et les médiums les plus autorisés de la compagnie déclarèrent impossible qu'un Esprit pût se manifester en deux endroits en même temps.

Pour achever mon édification, je fis à l'Esprit du premier salon la question que j'avais faite à l'Esprit de la deuxième société, et il me fit une réponse diamétralement opposée à celle que j'avais déjà obtenue.

Vous comprendrez de reste, Monsieur, que cela devait me suffire. A partir de ce moment, je suis devenu un incrédule.

J'ai beaucoup approfondi la question. J'ai travaillé, pour ne pas être traité par vous d'ignorant et d'incapable, comme cela vous arrive souvent, et, au bout de six mois d'observations, mon incrédulité avait doublé d'intensité.

Mais comme je me souviens de ce que j'ai failli devenir, comme j'ai des amis et des parents auxquels le spiritisme a tourné la cervelle, comme je suis convaincu que votre doctrine est non seulement ridicule, mais dangereuse, je ne me contente pas d'être désabusé, je veux désabuser les autres, et si vous me trouvez acharné contre vos théories, je le serai dans l'intérêt de ceux que j'aime.

Vous êtes un danger, je vous signale aux passants, et je crie : *Casse-cou!*

Vous pourrez m'en vouloir, mais je rendrai service à quelques-uns.

Que ces quelques-uns soient reconnaissants ou non, peu m'importe. Je crois dans mon âme, de laquelle il s'agit en ce moment, je crois que j'aurai bien fait.

Maintenant, Monsieur, je serais désolé qu'on vît dans ce que j'ai dit ou dans ce que je vais dire autre chose qu'une discussion purement philosophique ou religieuse.

Je professe le plus profond respect pour votre honorable personnalité, et si je me laisse emporter quelquefois, dans le cours de cette brochure, à quelques

paroles un peu vives, il faudra en accuser l'inexpérience de ma plume.

Je sais toute l'honorabilité de votre caractère, et je professe pour vous une estime qui n'a même pas été affaiblie par la douleur que j'éprouve de vous voir soutenir avec talent une cause déplorable et funeste.

Vous vous trompez, et je vais essayer de vous le prouver.

DISCOURS

CONTRE LE SPIRITISME

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ORIGINE DU SPIRITISME

I

Un jour, le pays aux canards et aux duperies n'avait rien à faire. Jenny Lind était retournée en Suède. La nourrice de Washington n'était plus à la mode, et personne n'avait trouvé depuis un mois ou deux le plus léger aliment à l'enthousiasme et à la curiosité des Yankees.

Pas la moindre *great attraction* sur toute la surface des États-Unis d'Amérique. C'était une situation vraiment inusitée que ce grand calme.

La *flirtation* des jeunes misses manquait même d'entrain, par suite de cette absence d'engouement quelconque pour quelque chose que ce fût.

Mais c'était le calme précurseur des grands événements, c'était le silence qui sert ordinairement de préface aux enfantements gigantesques.

Tout à coup, et sans qu'on sût comment, une table

ronde s'était mise à danser devant une société choisie. On imposa les mains à cette table ; elle se remit à sauter comme un chevreau. On varia les expériences, et l'on parvint à faire mouvoir des meubles à volonté.

Quelques personnes ayant des prédispositions à l'illuminisme déclarèrent que ces meubles étaient habités par des Esprits. On en fit une religion nouvelle dans ce pays où chaque village représente une secte, et des individus du genre neutre, nommés *médiums*, se répandirent dans le monde en qualité de commis-voyageurs de la nouvelle Église.

Beaucoup de personnes virent ces phénomènes et eurent la foi.

Barnum, le célèbre Barnum, a exhibé, il y a quelques dix ans, des Sirènes. On les a vues et on n'y a pas cru. Et cependant c'étaient de jolies femmes qui réunissaient toutes les conditions requises par la fable.

Elles avaient de grands cheveux blonds verdâtres, comme la *Source* de M. Ingres, et comme il convient d'ailleurs à des divinités aquatiques.

Elles avaient des yeux de couleur glauque comme Minerve, un corps magnifique, et, à partir des hanches, une queue de poisson si bien raccordée, qu'on ne voyait pas le fil blanc de cette finesse.

Elles vivaient dans l'eau comme des truites ordinaires, et elles chantaient! — Ah! Monsieur, quelles voix et quelles méthodes!

Eh bien! vous n'y auriez pas cru plus que moi.

Elles coûtaient fort cher à Barnum. Jugez! des femmes amphibies et sans pudeur, avec un talent à gagner trente mille francs en Europe, sans compter les feux.

On disait que Barnum leur donnait vingt mille dollars pour la saison d'été. En hiver, elles rentraient dans la vie privée et passaient le temps à raccommoder leurs écailles, comme de bonnes ménagères.

Je vous assure que l'illusion était complète; mais on n'y croyait pas.

Vous allez me dire qu'on ne croit plus à rien. Eh bien! c'est une erreur. Car voici que le spiritisme est arrivé avec son cortége de choses merveilleuses et surnaturelles, avec des apparences tellement consolantes et une affirmation si absolue des nouveaux mystères, qu'on a cru.

Il est vrai que cette bonne humanité éprouve toujours le besoin de croire à quelque chose. Et comme ce qui faisait sa foi commençait à devenir vieux, elle se jette avec frénésie sur des dogmes nouveaux.

Puis, voyez l'habileté :

Depuis six mille ans, on parlait d'apparitions et de revenants, mais personne n'en avait vu. Le spiritisme vient au monde et vous dit :

— Les revenants! Quelle farce vulgaire! On en voit tous les jours, on vous en fera contempler, on vous en fera toucher, ils vous parleront. C'est la chose du monde la plus simple et la plus ordinaire.

— Des apparitions! Mais nous n'y prêtons plus la moindre attention, tant c'est un fait normal et quotidien. Vous voulez voir des morts revenir, et danser,

et parler : faites-vous spirites, ce n'est pas plus malin que cela.

Et la foule des curieux est accourue pour se faire spirite.

Les prophètes de la nouvelle foi, sous le nom de *médiums,* servent d'intermédiaires entre les morts et les vivants. Sincères, ils agissent sous l'influence d'un fluide dont nous reparlerons, ou simples prestidigitateurs, ils se moquent tranquillement de leurs contemporains.

Alors toutes les âmes naïves, tendres, craintives, ayant soif d'une croyance quelconque ; ces âmes, qu'on avait négligées en leur enfance au point de vue des grands problèmes d'outre-tombe, se sont jetées avec passion, avec frénésie sur cette nouvelle proie livrée à leurs besoins natifs, et elles ont été heureuses d'avoir enfin une foi.

II

Du reste, Messieurs les spirites, laissez-moi rendre justice à votre talent et à votre habileté. Vous avez eu vraiment la main heureuse. Vous vous êtes arrangés de façon à posséder réponse à toutes les objections. Vos articles de foi ne laissent rien à désirer. Vous affirmez beaucoup, et vous avez raison. C'est une méthode difficile à combattre. Sauf quelques contradictions et quelques naïvetés que je relèverai, sauf quelques excoriations de style que vous attribuez aux Esprits des grands écrivains, tout ce que vous avez publié

mérite une certaine estime. Vos ouvrages sont habiles et bien faits.

Vous avez surtout un raisonnement très adroit qui consiste à dire : « Nous affirmons, mais prouvez-nous que nous nous trompons. Prouvez-nous-le par le raisonnement. Ne niez pas, raisonnez. » Et le public ne s'aperçoit pas qu'on pourrait vous répondre : « N'affirmez pas, raisonnez. »

Pour la masse des lecteurs, il n'y a presque rien à opposer aux théories que vous exposez. Malheureusement pour vous, votre point de départ est vraiment comique. Votre édifice a l'air d'être solidement construit, mais ce n'est que de l'équilibre. Que votre base d'argile vienne à céder, et tout s'écroulera.

Ne soyez pas étonnés si quelques esprits — je parle des intelligences — observateurs ne se laissent pas complètement circonvenir. J'ose même espérer, qu'une fois le grelot attaché par moi, il se trouvera quelques écrivains de talent et de logique qui viendront démontrer toute l'impuissance de vos vaniteuses rêveries.

III

Continuons.

Déjà, au commencement du règne de Louis-Philippe, à ce moment d'effervescence étonnante et de séve incroyable, plusieurs personnages obscurs avaient tenté de prendre la profession de prophète.

Les croyances commençaient à disparaître. L'ins-

tant semblait si favorable, qu'on vit surgir une foule de religions nouvelles.

C'est si commode d'être pontife. On est presque adoré, même quand on n'est pas aimé. On est, avec plus ou moins de variantes,

Le Padischah, qui de Dieu même est l'ombre.

Les dévots, qui abondent toujours, passent leurs journées à chercher les moyens de vous rendre la vie douce. Vraiment, ce métier a des côtés engageants. Aussi, quelle macédoine de religions à cette époque! Tout le monde cherchait à être pape d'une nouvelle Église. Chaque rêveur se mit à l'œuvre et lança son petit *Credo*. — Mais... où sont les neiges d'antan?

A notre époque, où les esprits sont plus calmes, grâces à certaines douches administratives, on s'y est pris d'une manière plus adroite. On a procédé sagement, avec lenteur, sans bruit, comme procèdent les tarets dans la carcasse d'un navire. On a sapé le terrain, on a creusé des mines et amassé des étoupes auxquelles on a mis le feu. Tout cela, sans scandale.

— Mais c'est une religion nouvelle que vous fondez là!

— Nous?... Jamais! au contraire. Nous soutenons que toutes les religions sont bonnes.

Et les étoupes brûlent sourdement, sûrement.

— Nous croyons au Christ, reprennent-ils, à Mahomet, à Luther, à Brahma, au Soleil, aux Manitous, et vous pouvez y croire, vous aurez raison, nous n'y mettons aucun empêchement.

Et les étoupes brûlent toujours en gagnant du terrain.

— Nous réunissons ou nous essayons de réunir toutes les religions en une seule, mais nous ne fondons pas de religion. Peste ! pour qui nous prenez-vous ? Pour des démolisseurs ! Ah ! vous vous trompez bien !

Et les étoupes ont si bien brûlé, que, pendant ce discours, un incendie immense s'est déclaré.

La France compte, aujourd'hui, plus d'un million de spirites !

Ainsi, Messieurs, il est inutile de dissimuler, vous pouvez lever le masque. Le mal est fait.

Votre succès a peut-être dépassé vos espérances. M. Allan Kardec ne comptait probablement pas sur un aussi grand nombre de naïfs. Mais soyez sincères, une fois par hasard, et ne venez pas nous dire que vos théories ne sont pas anti-religieuses.

Votre secte existe. Elle est vivace. Elle a ses disciples fervents. Elle a ses catéchumènes, ses prêtres, son Pontife suprême. Si l'on en croit un passage du *Livre des Esprits,* de M. Allan Kardec, vous chercheriez à faire croire que votre croyance a ses martyrs : les malheureux aliénés qu'on enferme tous les jours aux petites-maisons, et auxquels le spiritisme a détraqué la cervelle. Ah ! ne plaisantons plus, Messieurs ; ce ne sont pas là des choses bouffonnes. Vous avez fait des victimes et non pas des martyrs.

IV

Donc vous avez fondé une religion. Mais ayez le courage de l'avouer. Vous nous affirmez que vos

croyances sont douces, salutaires, consolantes; vous le croyez peut-être. Nous l'avons cru comme vous.

Mais en approfondissant nos impressions, en déduisant les conséquences, en tirant des conclusions, nous nous sommes aperçu que le spiritisme était une source inépuisable de colères et de désespoirs.

Puisque j'affirme, avant tout, que la doctrine spirite est ridicule, anti-religieuse, égoïste et pleine de désespoirs, c'est par là que je désire commencer la réfutation que j'en ai entreprise.

A l'aide des démonstrations qui vont suivre, j'espère convaincre la plupart des personnes qui auraient une tendance à vous accompagner dans votre voie, et je pense que ce ne sera que le signal d'une lutte où de plus forts que moi entreront en lice.

Je ne suis qu'une sentinelle avancée. Je tire le premier coup de feu. Mais l'action pourra devenir générale, et je pousse la confiance dans la bonté de ma cause jusqu'à croire que le spiritisme finira par rester sur le carreau : ce qui sera bien fait.

Vous le voyez, je ne dissimule pas mes espérances, je ne compte pas sur une demi-victoire.

Si je m'attache à prouver d'abord que vos théories sont précisément le contraire de ce que vous prétendez, c'est qu'avec le système de logique dont vous vous servez, il vaut mieux s'attacher aux résultats de votre doctrine qu'aux dogmes, et que, du reste, ce sont les résultats mal entrevus qui font tant de prosélytes.

Je vais tâcher d'ouvrir les yeux de vos adeptes en

leur faisant toucher du doigt l'insanité et le danger de vos doctrines.

Avant de commencer, je vous prierai de remarquer combien je pratique de déférence pour vous ; car je compte ne me servir, pour vous combattre, que des raisonnements employés ou, pour mieux dire, prodigués dans vos divers ouvrages.

Je prendrai pour prémisses toutes vos prémisses, et le public verra la différence des conclusions.

J'accepterai le combat sur tous les terrains, et si le vôtre est mouvant, j'espère cependant m'y tenir plus droit que vous.

Enfin, nous verrons si tout ce que je concluerai ne sera pas plus selon Dieu, selon la vérité, selon la raison, que ce que vous affirmez. Dans tous les cas, vous ne pourrez pas m'accuser de ne pas combattre à armes courtoises, puisque je me servirai de votre propre arsenal.

LE SPIRITISME EST RIDICULE

V

Selon la doctrine spirite, les âmes des morts, nageant dans l'espace, ont le pouvoir de se communiquer aux âmes des vivants par mille moyens excessivement ingénieux, tels que tables tournantes, chapeaux valseurs, planchettes érudites, craquements dans les meubles, dans les cloisons, et même par des apparitions, par des soufflets ou des coups appliqués très vertement sur notre pauvre chair solide par des mains invisibles, impalpables et parfaitement immatérielles.

Vous voyez comme cela est naturel et fréquent.

Les inventeurs de ce système ne pouvaient guère prouver sérieusement que tous les petits phénomènes produits étaient l'œuvre des Esprits. Ils pouvaient affirmer, voilà tout.

Mais, comme ils ne sont jamais embarrassés, au moment où on s'y attendait le moins, un Esprit toujours impalpable, mais palpant, s'est emparé, sans douleur, de la main d'un monsieur naïf et lui a fait écrire quelque chose, absolument comme le faisait autrefois mon professeur d'écriture pour me donner une idée complète d'un plein ou d'une liaison, alors que je commençais à écrire en demi-grosse.

Et alors, les spirites de s'écrier :

« Voyez-vous! Les Esprits se communiquent à nous d'une façon presque complète. Voilà monsieur qui écrit. Vous devez être convaincu. Jamais on n'avait vu pareille chose; c'est bien le spectacle le plus extraordinaire qu'on puisse rêver. Nous sommes illuminés par un rayon d'en haut; nous devons régénérer l'univers.

Entrez, Messieurs; qu'on fonde ici la loi profonde! Entrez, entrez, suivez le monde! Sans nous inquiéter davantage des causes de ce phénomène, si phénomène il y a, nous déclarons, *urbi et orbi*, que les Esprits dont nous avons besoin pour le succès de notre doctrine sont les seuls agents qui puissent *très raisonnablement* produire un pareil fait.

Et si, par hasard, il se trouvait quelque part, dans la société ou ailleurs, des individus assez privés de bon

sens pour oser soutenir le contraire, nous ne leur cachons pas plus longtemps qu'ils sont des ânes, des ignorants, des matérialistes, des navets. *Raca!* »

L'Esprit en question a poussé la bonté jusqu'à dicter au médium des choses très sensées sur toutes les questions et quelques autres encore, ni plus ni moins qu'un Pic de la Mirandole d'outre-tombe. Et tout le monde s'est ébahi.

Mais n'allez pas croire que cela se soit arrêté là! Ah bien oui! Certes, les Esprits ne font pas les choses à moitié, et ce sont les meilleurs enfants du monde.

Voici qui est plus fort : ces Messieurs, ceux qui écrivent comme cela des choses dont ils ne se doutent pas, ont la faculté d'appeler un Esprit qui est constamment à leurs ordres. Et ledit Esprit, domestique fidèle, se hâte d'obéir et de répondre *sans murmurer*.

En général, les écrivains qu'on appelle des médiums ont toutes sortes de privautés avec les âmes des morts. Ils les appellent, ils les renvoient à leur fantaisie.

Moi, si j'étais médium de cette force-là, je ne me gênerais pas du tout, je me ferais servir par eux et je me monterais une maison, avec quarante Esprits pour serviteurs. Ce serait charmant. Mes gens ne seraient pas embarrassants : d'abord, ils seraient invisibles et faciles à nourrir, des Esprits!...

Chaque matin, j'ordonnerais à mon Esprit-Intendant de m'apporter, sur ma cheminée, l'argent nécessaire à faire figure dans le monde. Ne vous récriez pas : cela est possible, toujours si j'en crois les livres spirites. Cela s'appelle les *apports*. Un Esprit, s'il veut,

peut vous apporter des fleurs, des gâteaux, des fruits et même de l'argent.

Que de gens, s'ils pouvaient mettre la main sur un de ces Esprits, qui ne seraient pas indiscrets ! En une fois, ils demanderaient une certaine quantité de mille livres de rente et n'insisteraient plus.

J'avoue, sans hésitation, que si je connaissais un Esprit qui, par une belle matinée de printemps, voulût m'apporter avant mon déjeûner vingt-cinq mille livres de rente, je serais convaincu et je deviendrais un des propagateurs les plus fervents du spiritisme. Mais jusque-là...

Donc, Messieurs les médiums sont très familiers avec les Esprits, et leur commandent.

Mais n'allez pas croire qu'ils commandent ainsi à des Esprits médiocres. Allons donc ! Ce sont des Esprits de premier rang, qui, n'ayant rien à faire dans l'immensité, sont aux ordres de quelques individus parfaitement médiocres, et se dérangent au bénéfice des susdits.

Et puis, quand les spirites nous ont appris cela, ils nous demandent avec aplomb si nous ne trouvons pas cela tout naturel.

Ah ! parbleu non ! nous ne le trouvons pas naturel le moins du monde, pas plus que nous ne trouverions naturel de voir un ministre des affaires étrangères se rendre chez un chiffonnier, si ce dernier avait besoin de le consulter sur la question romaine !

Ai-je le droit de dire que tout cela est ridicule ?

Vous parlez de raison, Messieurs, vous l'invoquez à

chaque instant dans ces théories où elle n'a qu'à se troubler.

Eh bien! en admettant l'existence des Esprits autour de nous et dans l'atmosphère, peut-on croire que Dieu, qui est bon, juste et sage, va laisser les Esprits de premier ordre inutiles dans l'harmonie générale?

Quand nous voyons sur la terre, cette planète de dernier rang, chaque chose à sa place, chaque animal avec son utilité connue ou inconnue, chaque brin d'herbe avec ses vertus, et toutes choses en ordre, vous trouvez qu'il soit raisonnable de penser que Dieu fait moins de cas de l'esprit que de la matière, et qu'il laisse errer à l'aventure autour de nous les âmes les plus pures et les plus utiles? Ah! mais non, cela n'est plus raisonnable!

Je ne peux pas admettre que Fénelon, Bossuet, saint Louis, saint Vincent de Paule et le Christ même, car vous avez osé y toucher aussi, je ne peux pas admettre que ces Esprits aient reçu pour mission de venir causer confidentiellement avec M. X., M. Y., et même avec M. Sardou, pour l'*esbattement des spirites et non aultres*.

Oui, ma raison se refuse à croire cela. C'est trop insensé.

Vraiment, en invoquant le témoignage de ma raison, vous n'avez pas eu la main heureuse.

Invoquez aussi le témoignage de la raison de nos lecteurs, s'il vous plaît, et je crois que j'aurai la majorité des suffrages, — cela soit dit sans la moindre vanité de ma part, — car ce n'est pas un compliment

bien fort pour les gens qui nous lisent, que de leur accorder au moins un peu de bon sens.

Comment! il y a des mondes inférieurs qui ont besoin de lumière, dites-vous. La terre, un des moins avancés, toujours selon vous, la terre est encore toute pleine de misères et de barbaries; et au lieu de faire incarner ces âmes divines en leur donnant une mission dans les planètes, Dieu leur ordonne de venir bavarder le soir, entre deux bougies, avec quelque vieille fille immariable et inutile, ou avec quelque jeune homme qui n'a jamais brillé par une intelligence excessive.

Et c'est au moment où vos théories arrivent à ces hauteurs dans le ridicule que vous nous demandez si nous ne trouvons pas cela naturel et raisonnable!

Encore, si les communications que vous nous citez portaient un cachet de supériorité évidente sur ce que peuvent écrire ou penser les hommes, on se prendrait à réfléchir.

Mais non.

Vous n'avez rien trouvé de nouveau en fait de philosophie, ni en fait de morale, ni même en fait de religion. Il n'y a qu'en logique.

Là, vous avez inventé la logique cocasse.

Mais tout ce que vous nous donnez à lire comme émanant des Esprits roule sur des sujets vieillis et ne nous enseigne rien de neuf. Les Esprits supérieurs n'ont communiqué aux hommes rien d'étonnant.

L'immensité de l'espace et l'immensité de l'intelligence n'ont donc plus de mystères!

. . . .

En philosophie, en morale, en religion, vous êtes éclectiques, mais vos Esprits écrivent plus mal que M. Cousin. Est-ce assez ridicule ? Massillon et Bossuet écrivent moins bien morts que vivants, et ma raison ne peut pas admettre que des Esprits devenus plus purs soient moins intelligents.

VI

Ce qu'il y a de très amusant, c'est que chaque médium — et Dieu sait s'il y en a ! — chaque médium a la prétention de communiquer directement avec les Esprits de premier ordre. Fénelon et saint Louis surtout sont très à la mode.

Il n'y a pas de médium qui n'ait taillé une bavette avec saint Louis. Saint Louis ! le roi très chrétien, qu'on a fourré là dedans pour faire triompher cette doctrine anti-chrétienne, anti-catholique, anti-charitable !

Moi-même, j'étais médium tout comme un autre. J'avais même beaucoup de zèle, je faisais des prosélytes, et je communiquais avec Copernic.

Oui, Messieurs, Copernic en personne.

Il daignait descendre de son trône de planètes pour venir me dire des choses très inutiles, à moi et aux autres. Il restait en tête à tête avec votre serviteur pendant de longues heures, quelquefois des nuits entières, sans avoir l'air de s'ennuyer : ce qui me flattait infiniment.

Bref, je ne me lassais pas d'explorer ce domaine

inconnu ; mais à chaque pas que je faisais je me trouvais moins avancé.

Non content d'expérimenter moi-même, je courais les soirées spirites. J'y ai vu toutes sortes de guéridons valseurs, de planchettes fort savantes, de médiums de tout âge, de tout sexe et de toute farine.

Ils n'étaient pas tous illuminés, mais ils étaient tous fort vains et fort orgueilleux.

C'est alors que je remarquai combien les médiums affectionnaient saint Louis et Fénelon ; et un beau jour, pour corroborer l'expérience que j'avais déjà faite, et que j'ai racontée au commencement de cette brochure, je priai quatre médiums de ma connaissance de demander à Fénelon son avis sur la même matière ét à la même heure.

Ce qu'ils firent ;

Car j'avais ces réponses quelques instants plus tard, apportées par quatre commissionnaires.

Eh bien ! ces quatre réponses obtenues à la même heure par quatre Esprits de Fénelon, étaient toutes rédigées avec une certaine sagesse, quoique ne s'accordant pas les unes avec les autres.

A part le style, il n'y avait rien à redire, sinon qu'on ne pouvait deviner quel était le véritable Fénelon.

Vous citez des faits, Messieurs les défenseurs du spiritisme, je vous en donne aussi.

VII

Maintenant, je sais parfaitement ce que vous allez me répondre, et, voyez si je suis aimable, je prends les devants, et je me hâte de l'apprendre moi-même au public.

Il y a, cher lecteur, il y a des Esprits tellement inoccupés, qu'au lieu d'expier leurs fautes ou de goûter les récompenses accordées à leurs vertus, ils passent tout le temps que Dieu fait à se moquer des « incarnés, » c'est à dire des êtres vivants.

Ils prennent des noms supposés et vous répondent sous ces noms-là. Ils se plaisent à venir distraire votre attention quand vous causez avec un Esprit sérieux. Ce sont eux qui ont du goût pour vous frapper, pour vous parler dans l'ombre, pour vous apparaître au moment où vous avez peur, pour vous faire une foule de niches : ce qui les amuse infiniment, et ce dont ils rient aux éclats.

Je ne m'arrête plus à chercher si la raison peut admettre cela tout simplement, comme le désire M. Allan Kardec, je constate seulement l'existence de ces Esprits et de leurs mauvais instincts. On les appelle Esprits farceurs ou légers.

Voilà le sac à malice où les spirites vont trouver la réponse — victorieuse ? ! ! — à mon expérience des quatre Fénelon. Trois des médiums en question ont été fort probablement abusés par des Esprits farceurs.

2

Les Esprits farceurs ou légers sont le fond de la doctrine spirite, car ils servent à expliquer tout. Jamais un spirite n'est embarrassé avec ses adversaires, s'il sait se ménager la ressource des Esprits farceurs.

Jugez plutôt :

Vous apportez un fait contrôlé par des témoins sérieux pour prouver que vous avez été abusé ; on vous répond : « Esprits farceurs ! »

Si vous vous plaignez de n'avoir jamais vu d'expérience concluante en faveur du spiritisme, on vous dit : « C'est que vous aviez affaire à des Esprits farceurs. »

Un médium éprouve le besoin de vous dire des choses désagréables devant cinquante personnes, on attribue cela aux Esprits farceurs, et vous êtes ridicule.

On trouve deux saint Louis à la fois : Esprits farceurs. Vous évoquez quatre Fénelon en même temps, et ils viennent tous les quatre dans des endroits différents ; et vous ne croyez plus pour si peu. Ah ! vous avez bien tort, allez ! C'est simple comme tout : Esprits farceurs, Esprits farceurs, toujours Esprits farceurs !

— Hé ! Messieurs, farceurs vous-mêmes !

Mais, j'y pense, si sur mes quatre Fénelon il n'y en avait même pas un seul qui fût le véritable, ce serait encore bien plus drôle.

Peut-être étaient-ils tous des Esprits farceurs ?

Peut-être étaient-ce les quatre fils d'Aymon, ou bien les quatre mousquetaires, ou bien les quatre sergents de La Rochelle ?

Sans compter que si les Esprits farceurs ou légers me font des réponses aussi sensées que les Esprits sérieux, je ne vois plus quel moyen on peut employer pour les distinguer les uns des autres ; et qui vous dit, Messieurs les médiums, que vous ne soyez pas continuellement les jouets d'Esprits farceurs, et que vos théories elles-mêmes ne soient pas le résultat des inventions spirituelles de ces bons petits camarades ?

Décidément, je prends du goût pour les Esprits farceurs. Quelle ressource pour un prisonnier médium ! Il peut donner des soirées dans sa cellule. Les Esprits ne tenant pas beaucoup de place, il pourrait avoir beaucoup d'invités des deux sexes. Et après un fort bavardage sur des lieux communs, on se livrerait à une petite sauterie ; car, vous ne l'ignorez pas, les Esprits farceurs aiment beaucoup à danser. Cela est prouvé par les tables tournantes et par les chapeaux valseurs.

Avis aux prisonniers. Le buffet serait inutile ; les Esprits ne mangent pas.

Même dans le monde, c'est une recette pour les gens pauvres qui aimeraient à recevoir. On inviterait des Esprits, et l'on aurait de petits raouts pas chers du tout.

Vivent les Esprits farceurs !

Si dans la science on avait comme cela de petites raisons toutes prêtes pour expliquer chaque nouveau phénomène, ce serait bien agréable. Et que diriez-vous, en outre, si cette brochure n'avait pas été écrite de la main d'un homme, et si elle était l'œuvre directe

d'un Esprit farceur ? Il faut avouer que ce serait vraiment amusant.

Mais non ; car si ces quelques pages m'avaient été dictées par un de ces Esprits légers, je me convertirais tout de suite, et je deviendrais... spirite farceur.

Vous voyez bien que vos théories nous amènent naturellement, par leurs conséquences, à ce dernier degré de la discussion, et par lequel elle s'arrête : la compassion.

Mais, malheureusement, nous ne pouvons vous la donner tout entière, car il y a des gens qui sont vos victimes et qui sont aussi dignes de pitié. Je veux parler de ceux auxquels vous avez tourné la cervelle.

Quand des âmes d'élite, des talents de premier ordre, des femmes de cœur et d'esprit, des êtres qui ont poussé la bonté jusqu'au génie, sont fatalement entraînés par vous jusqu'à l'aliénation mentale, il faut se lever et signaler le danger.

En présence de ces faits, vous nous permettrez bien de ne pas nous en tenir à la compassion, et d'essayer de vous confondre autrement que par le rire.

VIII

Pour les personnes qui trouveraient que nous n'avons pas suffisamment établi que le spiritisme est ridicule, nous allons continuer notre démonstration par la simple reproduction de quelques passages du *Livre des Médiums*.

D'abord, tout ce que vous pouvez croire impos-

sible constitue une série de jeux très simples pour les spirites. Exemple :

« 80. Revenons à la théorie du mouvement de la
» table. Si, par le moyen indiqué, l'Esprit peut enle-
» ver une table, il peut enlever toute autre chose : un
» fauteuil, par exemple. S'il peut enlever un fauteuil,
» il peut aussi, avec une force suffisante, enlever en
» même temps une personne assise dessus. Voilà donc
» l'explication de ce phénomène qu'a produit cent fois
» M. Home sur lui et sur d'autres personnes; il l'a re-
» nouvelé pendant un voyage à Londres, et afin de
» prouver que les spectateurs n'étaient pas le jouet
» d'une illusion d'optique, il a fait au plafond une
» marque avec un crayon, et l'on a passé sous lui. On
» sait que M. Home est un puissant médium pour les
» effets physiques : il était, dans ce cas, la cause effi-
» ciente et l'objet. »

Voilà M. Home qui s'enlève comme un ballon. Si l'on pouvait voyager ainsi, quelle aubaine! Avis à Nadar.

Autre affaire :

« 86. Il y a plusieurs années, au début de mes étu-
» des sur le spiritisme, étant un soir occupé d'un tra-
» vail sur cette matière, des coups se firent entendre
» autour de moi pendant quatre heures consécutives;
» c'était la première fois que pareille chose m'arri-
» vait; je constatai qu'ils n'avaient aucune cause acci-
» dentelle, mais dans le moment je n'en pus savoir
» davantage. J'avais à cette époque occasion de voir
» fréquemment un excellent médium écrivain. Dès le

» lendemain, j'interrogeai l'Esprit qui se communi-
» quait par son intermédiaire sur la cause de ces
» coups. *C'est,* me fut-il répondu, *ton Esprit familier*
» *qui voulait te parler.* — Et que voulait-il me dire?
» Rép. : Tu peux le lui demander toi-même, car il est
» là. — Ayant donc interrogé cet Esprit, il se fit con-
» naître sous un nom allégorique (j'ai su depuis, par
» d'autres Esprits, qu'il appartient à un ordre très
» élevé, et qu'il a joué sur la terre un rôle important)...»

J'aurais été bien étonné si cet Esprit n'avait pas été un trépassé de distinction.

« ..... Il me signala des erreurs dans mon travail,
» en m'indiquant *les lignes* où elles se trouvaient, me
» donna d'utiles et sages conseils, et ajouta qu'il se-
» rait avec moi, et viendrait à mon appel toutes les
» fois que je voudrais l'interroger. Depuis lors, en
» effet, cet Esprit ne m'a jamais quitté. »

Mais cela n'est rien. Voulez-vous avoir une idée de ce qu'est un Esprit farceur? lisez. C'est l'entrée en scène d'une âme de chiffonnier évoquée :

« Qu'avez-vous donc à m'appeler? Vous voulez
» donc des coups de pierres? C'est alors qu'on verrait
» un beau sauve-qui-peut, malgré votre air de bra-
» voure. »

Comme c'est fin, de bon goût, et comme cela paraît naturel et raisonnable. Au reste, les Esprits, toujours si j'en crois M. Allan Kardec, les Esprits continuent à avoir au delà du tombeau tous les vices, et ils succombent parfaitement à leurs mauvais instincts.

Ils peuvent être voleurs, menteurs, luxurieux en

paroles, etc. A quoi sert donc la mort, puisque l'âme, dans le milieu où elle devrait se purifier et se repentir, n'y songe même pas?

« Certains Esprits peuvent s'attacher aux objets » terrestres; des avares, par exemple, qui ont caché » leurs trésors, et qui ne sont pas assez dématéria- » lisés, peuvent encore les surveiller et les garder. »

On verra tout à l'heure quelles terribles conséquences on peut tirer de cette déclaration.

Voici plus fort :

Phénomène des apports.

« 96. Ce phénomène ne diffère de ceux dont nous » venons de parler que par l'intention bienveillante » de l'Esprit qui en est l'auteur, par la nature des ob- » jets presque toujours gracieux, et par la manière » douce et souvent délicate dont ils sont apportés. Il » consiste dans l'apport spontané d'objets qui n'exis- » tent pas dans l'endroit où l'on est; ce sont le plus » souvent des fleurs, quelquefois des fruits, des bon- » bons, des bijoux, etc. »

Donc, un Esprit peut vous apporter des bijoux, des fruits, des fleurs, de l'argent même. Mais il ne sait pas toujours ce qu'il fait, et va voler la plupart du temps pour être agréable au médium, ce qui ressort parfaitement bien de la communication suivante, insérée tout au long dans le chapitre V du même *Livre des Médiums*.

C'est l'Esprit qui a accompli le phénomène de l'ap-

port qui est interrogé; mais c'est l'Esprit d'Éraste, disciple de saint Paul, qui rectifie ce qu'il y a d'inexact dans les réponses :

« — Pourquoi faites-vous attendre si longtemps » l'apport des objets, et pourquoi excitez-vous la con» voitise du médium en irritant son désir d'obtenir » l'objet promis ?

» — Ce temps m'est nécessaire afin de préparer les » fluides qui servent à l'apport ; quant à l'excitation, » ce n'est souvent que pour amuser les personnes pré» sentes et la somnambule. »

Remarque d'Éraste. L'Esprit qui a répondu n'en sait pas davantage ; il ne se rend pas compte du motif de cette convoitise qu'il aiguillonne instinctivement sans en comprendre l'effet ; il croit amuser, tandis qu'en réalité il provoque sans s'en douter une plus grande émission de fluide ; c'est la conséquence de la difficulté que présente le phénomène, difficulté toujours plus grande quand il n'est pas spontané, surtout avec certains médiums.

Donc voilà un Esprit qui ne sait pas trop ce qu'il fait, et pas davantage ce qu'il dit. C'est l'Esprit idiot.

« — Où avez-vous été prendre les fleurs et les bon» bons que vous avez apportés ?

» — Les fleurs, je les prends dans les jardins, où » elles me plaisent.

» — Et les bonbons ?... le marchand a dû s'aper» cevoir qu'ils lui manquaient.

» — Je les prends où cela me plaît ; le marchand ne » s'en est pas aperçu du tout, parce que j'en ai mis » d'autres à la place. »

» — Mais les bagues ont une valeur ; où les avez-

» vous prises? Est-ce que cela n'a pas fait de tort à » celui auquel vous les avez empruntées ?

» — Je les ai prises dans des endroits inconnus à » tous, et de manière que personne ne puisse en » éprouver aucun tort. »

Remarque d'Éraste. Je crois que le fait est expliqué d'une manière insuffisante, en raison de la capacité de l'Esprit qui a répondu. Si, il peut y avoir un tort réel de causé, mais l'Esprit n'a pas voulu passer pour avoir détourné quoi que ce soit. Un objet ne peut être remplacé que par un objet identique, de même forme, de même valeur ; par conséquent, si un Esprit avait la faculté de substituer un objet pareil à celui qu'il prend, il n'aurait pas de raison pour le prendre, et devrait donner celui qui sert de remplaçant.

Le même Esprit commet des larcins et ne veut pas l'avouer. C'est l'Esprit voleur, on ne peut pas le nier; et il n'est pas le seul, en voici la preuve :

« — Y a-t-il quelquefois des disparitions d'objets » dont la cause est ignorée, et qui seraient le fait des » Esprits?

» — Cela arrive très souvent, plus souvent que vous » ne le pensez, et l'on pourrait y remédier en priant » l'Esprit de rapporter l'objet disparu. »

Remarque d'Éraste. C'est vrai; mais quelquefois ce qui est enlevé est bien enlevé; car tels objets qu'on ne retrouve plus chez soi sont souvent emportés fort loin. Cependant, comme l'enlèvement des objets exige à peu près les mêmes conditions fluidiques que les apports, il ne peut avoir lieu qu'à l'aide de médiums doués de facultés spéciales; c'est pourquoi, lorsque quelque chose disparaît, il y a plus de probabilité que c'est le fait de votre étourderie que celui des Esprits.

Lisez toujours :

« — Apporteriez-vous avec la même facilité un objet

» d'un poids considérable; de 50 kilog., par exemple?

» — Le poids n'est rien pour nous; nous apportons » des fleurs, parce que cela peut être plus agréable » qu'un poids volumineux. »

Remarque d'Éraste. C'est juste ; il peut apporter cent et deux cents kilog. d'objets, car la pesanteur qui existe pour vous est annulée pour lui ; mais ici encore il ne se rend pas compte de ce qui se passe. La masse des fluides combinés est proportionnée à la masse des objets; en un mot, la force doit être en raison de la résistance : d'où il suit que, si l'Esprit n'apporte qu'une fleur ou un objet léger, c'est souvent parce qu'il ne trouve pas dans le médium, ou en lui-même, les éléments necessaires pour un effort plus considérable.

Celui-là, c'est l'Esprit hercule, menteur et fanfaron. Une jolie société que vous fréquentez-là, messieurs les spirites!

Maintenant, nous avons les apparitions, à propos desquelles M. Allan Kardec écrit très sérieusement ce qui suit :

« 102. Les apparitions, proprement dites, ont lieu à » l'état de veille, et alors qu'on jouit de la plénitude et » de l'entière liberté de ses facultés. Elles se présen- » tent généralement sous une forme vaporeuse et dia- » phane, quelquefois vague et indécise; c'est souvent, » au premier abord, une lueur blanchâtre dont les » contours se dessinent peu à peu. D'autres fois, les » formes sont nettement accentuées, et l'on distingue » les moindres traits du visage, au point d'en pouvoir » faire une description très précise. Les allures, l'as- » pect, sont semblables à ce qu'était l'Esprit de son » vivant.

» Pouvant prendre toutes les apparences, l'Esprit se

» présente sous celle qui peut le mieux le faire recon-
» naître, si tel est son désir. Ainsi, bien que, comme
» Esprit, il n'ait plus aucune infirmité corporelle, il se
» montrera estropié, boiteux, bossu, blessé, avec des
» cicatrices, si cela est nécessaire pour constater son
» identité. Ésope, par exemple, comme Esprit n'est
» pas difforme ; mais si on l'évoque en tant qu'Ésope,
» aurait-il eu plusieurs existences depuis, il apparaîtra
» laid et bossu, avec le costume traditionnel.

» Une chose remarquable, c'est qu'à moins de cir-
» constances particulières, les parties les moins dessi-
» nées sont les membres inférieurs, tandis que la tête,
» le tronc, les bras et les mains sont toujours nette-
» ment accusés : aussi ne les voit-on presque jamais
» marcher, mais glisser comme des ombres...»

Qui ?... les mains, les bras, la tête, etc. ?...

« Quant au costume, il se compose le plus ordi-
» nairement d'une draperie se terminant en longs
» plis flottants ; c'est, du moins, avec une cheve-
» lure ondoyante et gracieuse, l'apparence des Esprits
» qui n'ont rien conservé des choses terrestres ; mais
» les Esprits vulgaires, ceux que l'on a connus, ont gé-
» néralement le costume qu'ils avaient dans la dernière
» période de leur existence. Souvent ils ont des attri-
» buts caractéristiques de leur élévation, comme une
» auréole, ou des ailes pour ceux que l'on peut consi-
» dérer comme des anges, tandis que d'autres ont
» ce qui rappelle leurs occupations terrestres : ainsi
» un guerrier avec son armure, etc. »

Est-ce assez joli, assez fantastique, assez sorcier ?

N'allez pas croire cependant que l'on ne puisse avoir des apparitions que de personnes mortes. Ce serait une erreur profonde.

« L'Esprit d'une personne vivante, isolé du corps, » peut apparaître comme celui d'une personne morte, » et avoir toutes les apparences de la réalité ; de plus, » par les mêmes causes que nous avons expliquées, » il peut acquérir une tangibilité momentanée. »

Et la preuve :

« 116. Une dame qui habite la province, étant assez » gravement malade, vit un soir, vers dix heures, un » monsieur âgé habitant la même ville et qu'elle voyait » quelquefois dans la société, mais sans aucun rapport » d'intimité.

» Ce monsieur était assis dans un fauteuil au pied » de son lit, et de temps en temps prenait une prise » de tabac ; il avait l'air de la veiller. Surprise d'une » telle visite à pareille heure, elle veut lui en deman- » der le motif, mais le monsieur lui fait signe de ne » pas parler et de dormir ; à plusieurs reprises elle » veut lui adresser la parole, et chaque fois même re- » commandation. Elle finit par s'endormir. A quelques » jours de là, étant rétablie, elle reçut la visite de ce » monsieur, mais à une heure plus convenable, et » cette fois c'était bien lui ; il avait le même costume, » la même tabatière et exactement les mêmes maniè- » res. Persuadée qu'il était venu pendant sa maladie, » elle le remercia de la peine qu'il avait prise. Le mon- » sieur, fort surpris, lui dit qu'il n'avait pas eu l'avan- » tage de la voir depuis assez longtemps. La dame,

» qui connaissait les phénomènes spirites, comprit ce
» qu'il en était; mais ne voulant pas s'en expliquer avec
» lui, elle se contenta de lui dire que probablement
» elle l'avait rêvé. »

Cette apparition compliquée de tabatière avait fortement intrigué les spirites. Aussi résolurent-ils de prendre des renseignements sur tout cela, et voici ce que nous lisons : c'est le dernier mot de la folie :

« 120. C'est l'Esprit de saint Louis qui nous a donné
» cette solution dans les réponses suivantes :

» — Nous avons cité un cas d'apparition de l'Esprit
» d'une personne vivante. Cet Esprit avait une taba-
» tière et prisait. Éprouvait-il la sensation que l'on
» éprouve en prisant?

» — Non.

» — Cette tabatière avait la forme de celle dont il
» se servait habituellement, et qui était chez lui.
» Qu'était-ce que cette tabatière entre les mains de
» cet homme?

» — Une apparence; c'était pour que la circonstance
» fût remarquée comme elle l'a été, et que l'appari-
» tion ne fût pas prise pour une hallucination produite
» par l'état de santé du voyant. L'Esprit voulait que
» cette dame crût à la réalité de sa présence, il a pris
» toutes les apparences de la réalité.

» — Vous dites que c'est une apparence; mais une
» apparence n'a rien de réel, c'est comme une illusion
» d'optique; nous voudrions savoir si cette tabatière
» n'était qu'une image sans réalité, ou s'il y avait quel-
» que chose de matériel?

» — Certainement ; c'est à l'aide de ce principe ma-
» tériel que le périsprit prend l'apparence de vêtements
» semblables à ceux que l'Esprit portait de son vi-
» vant. »

Cela ne revient-il pas à dire à peu près que cette tabatière avait une âme ? Il me semble que cela y ressemble beaucoup. Vous devenez par trop spiritualistes cette fois !

Cependant, continuons; le moment de rire n'est pas encore venu.

Le médium reprend :

« — Je pose de nouveau la question d'une manière
» catégorique, afin d'éviter toute équivoque :

» Les vêtements dont se couvrent les Esprits sont-
» ils quelque chose ?

» — Il me semble que ma réponse précédente résout
» la question. Ne savez-vous pas que le périsprit lui-
» même est quelque chose ?

» — Il résulte de cette explication que les Esprits
» font subir à la matière éthérée des transformations
» à leur gré, et qu'ainsi, par exemple, pour la taba-
» tière, l'Esprit ne l'a point trouvée toute faite, mais
» qu'il l'a faite lui-même pour le moment où il en avait
» besoin, par un acte de sa volonté, et qu'il a pu la
» défaire ; il doit en être de même de tous les autres
» objets, tels que vêtements, bijoux, etc. ?

» — Mais évidemment.

» — Cette tabatière a été visible pour cette dame,
» au point de lui faire illusion. L'Esprit aurait-il pu la
» rendre tangible pour elle ?

» — Il l'aurait pu.

» — Le cas échéant, cette dame aurait-elle pu la » prendre dans ses mains, croyant avoir une tabatière » véritable?

» — Oui.

» — Si elle l'eût ouverte, elle y eût probablement » trouvé du tabac; si elle eût pris ce tabac, l'aurait-il » fait éternuer?

» — Oui. »

Après cela, il faut tirer l'échelle. Cet éternument est le dernier mot du comique réussi. O Molière! où es-tu?

Cette âme de tabatière qui contient des âmes de grains de tabac me transporte et m'enivre d'allégresse. Eh! j'y songe : M. Allan Kardec, vous n'y avez pas pensé, mais c'est peut-être une âme d'éternument qu'aurait eue cette dame?

J'aurais bien encore à parler de l'écriture obtenue directement des Esprits et de quelques autres choses; mais après cette âme de tabatière et cet Esprit d'éternument, je ne vois pas la nécessité d'aller plus loin. Décidément, tout cela est tellement ridicule, que je n'ai eu qu'à citer.

Oh! cet éternument! Quel chef-d'œuvre!

Et remarquez bien que c'est saint Louis qui dit tout cela.

La première fois que j'ai lu ce passage du livre des médiums, quand j'ai découvert cet éternument, j'en ai eu pour un mois de gaîté sans nuage. Je demandais à chaque connaissance que je rencontrais s'il avait lu l'éternument. Avez-vous lu Baruch?

Il m'égaie même encore de temps en temps, et j'en remercie bien sincèrement M. Allan Kardec.

LE SPIRITISME N'EST PAS CONSOLANT

IX

Les spirites ont séduit beaucoup de monde par la peinture d'une vie extra-terrestre qui flatte les espérances et les passions des hommes. Voilà pourquoi ils ont presque réussi.

Je vais vous donner un aperçu de cette organisation.

Quand un être incarné vient à mourir, l'âme, l'Esprit, se dégage de la matière. Il prend alors son vol vers les espaces éthérés, et il y demeure jusqu'à ce qu'il plaise à la Divinité de l'envoyer encore sur la terre.

Mais en quittant son corps, l'Esprit n'abandonne pas toutes choses terrestres ; il conserve ses passions, ses goûts, ses amitiés, son amour, s'il en a un, et s'intéresse à tous les individus qui lui étaient chers. S'il s'est bien conduit pendant son séjour sur la terre, il en sera récompensé par une position plus élevée dans une nouvelle vie. Il monte en grade comme dans un ministère.

S'il a mené une existence coupable, il sera puni toujours dans une nouvelle incarnation. Ajoutons qu'il souffre aussi dans l'espace. — De quoi ?... Les spirites ne le disent pas.

Au premier abord, ces théories, ces promesses sont vraiment trop belles pour qu'on ne soit pas enchanté d'adhérer à pareille doctrine. Comment ! moi égoïste, j'apprends que non seulement je ne meurs pas complètement en quittant la vie, mais encore que j'emporte avec moi mes passions, mes instincts et mes goûts, que je pourrai les satisfaire encore au delà de la tombe !

Un avare même revient voir son trésor ; cela est écrit tout au long dans le *Livre des Médiums*.

Si j'aime une femme et que je meure en même temps qu'elle, je continue à l'aimer dans des conditions de bonheur presque complet, sans misère, sans soucis, sans tracas matériels, sans tous les ennuis de ce monde sublunaire. Peste ! c'est beau, quoique cela pousse un peu au suicide.

C'est beau ; mais pour qui avez-vous fait votre religion ? Pour vous, pour les vôtres, pour les gens de votre caste ou ceux qui sont au dessus, car les Esprits inférieurs de la terre restent inférieurs au delà du tombeau et sont encore aux ordres des Esprits supérieurs. Voici, en effet, ce que je lis dans votre *Livre des Médiums*, et ce passage résume tout ce que nous avons dit sur la matière dans le *Livre des Esprits :*

« Ils ont — les Esprits supérieurs — la force mo-
» rale, comme les autres ont la force physique ; quand
» ils ont besoin de cette force, ils se servent de ceux
» qui la possèdent. Ne vous a-t-on pas dit qu'ils se
» servent des Esprits inférieurs comme vous le faites
» des portefaix ? »



Cette perspective d'être portefaix après la mort n'est pas gaie pour un commissionnaire vivant, savez-vous ?

Ainsi, pour moi qui suis riche, intelligent, instruit, c'est charmant de quitter la vie, puisque je vais me trouver plus intelligent, plus instruit et beau, avec tous mes avantages décuplés.

C'est vraiment consolant pour moi, pour monsieur, pour madame et pour mille autres. Mais vous, moi et ces mille autres nous formons le petit nombre. Les malheureux, les ignorants, les pauvres d'argent, les pauvres d'esprit, les victimes d'une mauvaise chance continue, qu'en faites-vous ? Avez-vous l'intention de les consoler aussi ?

Ceux qui n'ont trouvé sur la terre que la douleur, le travail à peine rémunérateur, le souci continuel, la tentation à côté du devoir, et la pauvreté profonde en récompense de leur honnêteté, ceux-là retrouveront donc la douleur, la tentation, les soucis au delà de la vie ? Ah ! vous vous êtes trompés, ce n'est pas une perspective gaie !

Ils seront encore ignorants, grossiers, ridicules, malheureux de leur état ?

Sans m'arrêter complètement aux pauvres, aux gens placés dans les bas-fonds de la société, je ne vois pas toujours des résultats bien consolants.

Parmi les gens intelligents ou riches, quels sont ceux qui sont complètement heureux sur la terre ? Un sur cent mille. Donc, dans l'autre vie, on en trouvera un, sur cent mille, heureux pendant quelque temps.

Comme les pauvres ne sont pas heureux du tout, il ne me reste qu'à établir la proportion. Elle ne sera pas engageante.

Puisqu'en mourant on n'est pas délivré de ses passions, l'avare, le jaloux, l'ambitieux souffriront toujours. La haine subsistera, la haine implacable... et l'amour !

L'amour, pour lequel on se bat, pour lequel on se tue, l'amour ne s'éteint pas avec la vie ; il subsiste plus puissant que jamais, il vous enserre et vous brûle encore après la mort. Vous n'avez vraiment pas songé aux conséquences de vos doctrines, Messieurs les spirites !

Supposez un mari vertueux, bon, amoureux fou de sa femme et trompé par dessus le marché. Il y en a des maris comme celui-là, vous ne le nierez pas; c'est même le grand nombre. Il semble qu'il suffise d'être bon pour être trahi. Mais celui dont je parle ignore qu'il est trompé. Il a mené une vie d'honnêteté, de dévouement et d'abnégation. Il meurt.

Son Esprit, alors, vient errer dans la chambre nuptiale. Et non seulement il est remplacé, mais on n'avait pas même attendu sa mort. Il a été trompé, et il est impuissant contre cette injure. Il la sent, il la souffre. Torture horrible, il faut qu'il l'endure passivement.

Il voit, il touche sa femme, qu'un autre embrasse, caresse et passionne sous ses yeux. Il ne peut rien dire, il ne peut rien faire, il ne peut pas frapper, il ne peut pas tuer, il ne peut plus mourir.

Est-ce assez horrible?

Dites-moi, pontifes de la religion nouvelle, dites-moi si dans les enfers de toutes les croyances, il se trouve un supplice plus terrible, plus épouvantable, plus gigantesque que celui-là? Et remarquez bien que cet homme est innocent et bon, vous qui prétendez que votre doctrine est consolante!

Moi, je vous crois plus dangereux que le fer et le poison, avec vos rêveries empestées!

X

Vous aviez pourtant, dans une merveilleuse poésie de Théophile Gautier, vous aviez un passage qui aurait dû vous faire éviter ce fameux écueil.

Pour compléter le tableau que j'ai fait du mort jaloux et impuissant, vous connaissez, sans nul doute, la *Comédie de la mort?* Vous rappelez-vous le passage qui commence par ces vers :

Et ne pouvoir venir, une nuit de décembre,
Pendant qu'elle est au bal, se tapir dans sa chambre.... ?

C'est horrible, n'est-ce pas?

Et pourtant, l'Esprit, mon Esprit jaloux, doit souffrir bien davantage, parce que, à la rigueur, le squelette pourrait frapper et punir, et puis la femme ne trompe pas ici. Tandis que l'autre est trahi, il est jaloux et ne peut rien, rien!

Après cela, comment s'étonner si les maisons d'aliénés sont pleines de gens que le spiritisme a rendus fous?

Comment envisager d'un regard tranquille un avenir qui nous prépare peut-être de si affreuses choses, et que rien ne pourra détruire?

Vous et moi, nous sommes réservés — qui sait? — à ces terribles épreuves. Oui, si nous avons une passion quelconque qui nous ronge le cœur, que cette passion soit de l'amour ou autre chose, nous ne pouvons compter de nous en débarrasser, même en mourant.

Voilà ce que vous nous promettez. Voilà ce que vous nous offrez, et vous nous dites : « Venez à nous, nous sommes les grands consolateurs. » Jamais je n'aurais cru que des hommes intelligents fussent assez aveuglés pour enfanter de pareilles folies, et nourrir ensuite une illusion sur le résultat de leur tentative.

Tâchez de soumettre votre esprit à une longue réflexion sur ce sujet, et vous verrez, Messieurs les médiums, si vous ne sentez pas vous-mêmes votre raison chanceler et votre intelligence s'en aller à la dérive à mesure que vous sonderez ces terribles choses et que vous tirerez, une à une, les formidables conséquences de ces prémisses à double détente.

XI

Mais ce n'est pas tout. Vous ne vous êtes pas aperçus que vos principaux dogmes et que vos articles de foi smeblent avoir été inventés pour la propagation du suicide.

En effet, puisqu'en mourant on ne quitte le corps

que comme on quitte un vêtement, selon votre propre expression ; puisque l'âme ou l'Esprit, comme vous voudrez l'appeler, conserve longtemps encore la manière d'être dans laquelle il ou elle se trouvait au moment de la mort ; puisqu'on emporte des joies, des espérances, des illusions, son bonheur présent, supposez un égoïste, qui sera dans un moment de prospérité telle, qu'il ne peut pas espérer de la voir grandir :

Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de prendre un pistolet, de faire sauter la partie supérieure de son vêtement pour s'en débarrasser plus vite.

Il sera tout d'un coup transporté dans l'espace, et quand il se sera suffisamment orienté, il pourra revenir habiter sa maison, qu'il aura fait disposer à sa guise par testament.

Voilà un homme qui sera très heureux !

Maintenant, prenons deux amoureux.

Supposons deux amants malheureux dont la passion est contrariée par des parents *farouches et barbares*.

Ils vont être séparés. Ils se sont jetés aux pieds desdits parents et ont épuisé toutes les supplications. Les familles sont restées inflexibles.

Leur amour entravé arrive naturellement au paroxysme. S'ils ne savent où ils vont après la mort, si même ils croient à l'enfer chrétien, ils souffriront, ils attendront, ils espéreront encore, peut-être.

Mais si vous venez leur dire qu'immédiatement après le suicide ils vont se retrouver plus beaux, plus jeu-

nes, plus passionnés que jamais; si vous leur faites croire que leur amour sera grandi de toute la puissance de leur âme dégagée enfin de la matière, — ils se tueront le plus tôt possible.

Jugez ! plus de besoins, puisqu'ils n'auront plus de corps. Ils se retrouveront et pourront s'étreindre, s'embrasser avec frénésie, et se confondre l'un dans l'autre, grâce à la demi-corporéité de votre fameux périsprit.

Mais, Messieurs, si je croyais cela, je me tuerai demain, ce soir, dans une heure, le temps d'acheter un pistolet et tout ce qu'il faut pour mourir. Et sur vingt couples d'amants malheureux, il y en aurait seize ou dix-huit qui se suicideraient avec joie et sans hésiter. Je sais bien que les suicidés sont punis, mais au bout d'un certain temps seulement ; et pour l'amour le présent est tout, l'avenir n'est rien !

J'ai déjà prouvé que le spiritisme était ridicule. Je viens d'établir, en outre, qu'il n'était pas consolant, malgré les prétentions de ses fondateurs et de ses confesseurs.

Mais comme on a dit quelque part que la théorie des Esprits et le système de la vie future qui en résulte ne sont pas incompatibles avec la religion, je vais essayer de prouver le contraire, et je crois que je réussirai.

LE SPIRITISME EST ANTI-RELIGIEUX

XII

Pour ne pas donner de soupçons sur leurs projets ambitieux et sur leurs desseins de fonder une foi nouvelle, les spirites déclarent, avant tout, que leur doctrine ne s'oppose pas au culte de la religion. Ils vont même beaucoup plus loin, et prétendent qu'elle ne s'oppose au culte d'aucune religion. Cela est très adroit; mais, malheureusement pour eux, c'est inexact. Ce qui fait que la finesse tombe dans l'eau.

Ils ne veulent pas, disent-ils, fonder une religion, et sollicitent naïvement l'appui de celles qui existent, jusqu'au jour où, levant le masque, ils déclareront que leur croyance est la seule, la bonne, l'unique.

Ils attendent d'être assez forts pour cela. Ce jour venu, ils commenceront les persécutions, comme cela se pratique généralement.

Ils sont déjà intolérants. Nous le prouverons plus loin.

Mais les religions ne s'y laisseront pas prendre. D'ailleurs, il faudrait que leurs défenseurs fussent bien aveuglés pour admettre que le spiritisme s'accorde avec les dogmes et les articles de foi.

Je voudrais bien savoir quelle est la religion qui n'est pas battue en brèche, et à outrance, par les doctrines des médiums?

De la religion chrétienne, ils sapent tous les dogmes.

Je ne parle pas seulement de la religion catholique, je parle de tous les rites chrétiens.

Pour eux, l'enfer et le ciel sont des chimères. Le Christ n'est plus Dieu. Par conséquent, ils nient tous les mystères, depuis la Trinité, depuis l'Incarnation, jusqu'à l'Eucharistie et la Transsubstantiation. Ils admettent un peu et expliquent à leur façon le péché originel. Après cela, ils se prétendent d'accord avec la religion chrétienne. Non seulement le Christ n'est plus Dieu, mais il est à leur disposition, et il vient quand ils l'appellent. Mais comme ils ne manquent pas de tact, ils n'en ont pas trop abusé.

Est-il besoin de démontrer que toutes les sectes dissidentes de la chrétienté doivent anathématiser le spiritisme et le condamner sans pitié, puisque les principaux dogmes sur lesquels elles sont toujours d'accord sont absolument niés par vous ?

On osera peut-être me dire que le spiritisme ne nie pas la divinité du Christ. Et il est à la disposition d'un médium quelconque ! Mais alors vous la profanez, car vous ne ferez pas admettre au public que vous avez des communications directes et permanentes avec Dieu ! Et de deux choses l'une : ou il y a de votre part négation, ou il y a profanation.

Sortez de là si vous pouvez.

Oh ! je ne me fais pas illusion ; vous persisterez, j'en suis sûr, à déclarer que, malgré cela, ou à part cela, vous ne combattez pas la religion.

Il me revient en mémoire une petite histoire assez drôle qui peint tout à fait ce que vous faites en ce mo-

ment. Un monsieur, boulanger de son métier, voulut un jour débuter en qualité de ténor sur un théâtre de province. Il devait se faire entendre dans le quatrième acte de *Lucie de Lammermoor*.

Le moment venu, notre boulanger, qui était de Marseille, se présente devant la rampe, et, avec un aplomb tout méridional, entonne :

Tombo de mous aïos, d'ouno famillo eteinto.. ..

Ici, il fut un peu interrompu par le public, qui riait aux larmes. Mais comme il voulait continuer, on lui envoya quelques projectiles, et on le pria de faire venir le régisseur.

Ce dernier, brossé, ganté, verni, apparut bientôt dans sa majesté ; il fit les trois saluts, dont l'un s'adressait à la loge du préfet, l'autre à celle du général, et le dernier au public. Le silence ayant été réclamé, le régisseur dit :

— Messieurs, le ténor que vous venez d'entendre n'a certainement pas de voix, il ne sait pas parler français, il chante mal et faux, il est mauvais acteur et n'a pas de tenue en scène ; mais, à part cela, que lui reprochez-vous ? — A cette boutade du spirituel régisseur, le public éclata de rire, et le ténor fut oublié.

La religion est pour vous, spirites, comme le ténor de Marseille. Vous nous dites tranquillement « : C'est vrai, nous nions le ciel et l'enfer, nous combattons ces dogmes et ces articles de foi, nous ne croyons que fort peu à la divinité du Christ, nous sommes fort indifférents au pouvoir spirituel et au pouvoir temporel, mais,

à part cela, nous sommes plus chrétiens que vous, et notre doctrine s'accorde parfaitement avec ce qu'il en reste. »

Parbleu! je crois bien, il n'en reste plus rien du tout! Vous pétrissez la religion, vous l'arrangez selon vos besoins; du Dieu vous faites table ou cuvette, et vous vous écriez ensuite : « C'est toujours un Dieu! » Vous n'êtes pas bien difficiles.

Mais moi qui n'ai pas de raison spéciale de penser comme les spirites, je vous propose le petit problème suivant :

Voici une jeune fille ou une jeune femme pieuse, non pas dévote, pieuse seulement, professant une religion bien entendue, ne croyant pas qu'il faille tout quitter pour un sermon, et sachant, lorsque besoin est, sacrifier ses aspirations de chrétienne à ses devoirs de femme, d'épouse ou de mère, mais aimant la prière et pratiquant toutes les vertus.

Elle a la foi; elle respecte la religion et tout ce qui lui a été enseigné. Vous arrivez avec votre spiritisme, vous voulez l'instruire dans la nouvelle foi, et vous oserez prétendre que vous ne combattez pas la religion dans cette âme.

Allons donc!

Et si je suis à son côté pour la prémunir contre les dangers de votre doctrine, vous aurez l'audace de me soutenir que vous n'allez rien détruire dans ce cœur tranquille! Vous n'hésiterez pas à me dire que vos innovations détestables s'harmonisent avec la religion catholique, avec le culte protestant, avec le rite grec,

quand vous n'admettez même pas les principes fondamentaux de ces trois Églises !

En venant nier tout ce qu'on lui a enseigné sur Dieu, sur le Christ, sur la vie présente et sur la vie future, vous oserez venir me dire que vous ne combattez pas sa foi, que vous ne voulez pas vous emparer d'elle pour la jeter dans le trouble et la livrer aux terreurs du doute !

Non, Messieurs, votre thèse est insoutenable, et je n'ai pas besoin d'insister, n'est-ce pas ? Vous vous êtes trompés. Cette partie de votre *credo* n'est pas réussie. Il faudra remanier cela, parce que personne ne voudra jamais l'accepter.

Luttez ouvertement, cela vaudra mieux et cela ne vous empêchera pas de cueillir encore par ci par là quelques adeptes.

XIII

Et maintenant, quand j'ai constaté que vous niez à peu près tous les dogmes chrétiens, je trouve dans vos livres des élucubrations nouvelles sur de vieux sujets, signées de saint Louis, de Bossuet, de Fénelon, d'Éraste, disciple de saint Paul, et même de Jésus-Christ.

Ces fondateurs et ces soutiens du christianisme sont devenus vos patrons. Ils renient leur absolutisme d'autrefois pour venir enseigner une doctrine contre laquelle l'inquisition, le fer rouge, les questions ordi-

naire et extraordinaire, et, enfin, le bûcher, leur auraient semblé jadis des supplices trop doux.

Ils ont un peu persécuté les autres pour cause de religion, saint Louis et Bossuet surtout, ce qui ne les a pas empêchés de devenir des esprits de premier ordre dans un monde où, selon vos propres théories, ils devraient subir la peine de leur intolérance. Mais il paraît que vous n'y regardez pas de si près. Vous avez la foi. C'est bien entendu.

Heureusement qu'il est permis de réfléchir un peu en vous lisant, et de s'apercevoir que vous avez enfanté l'erreur la plus énorme qui se puisse voir.

Cependant, la religion chrétienne n'est pas la seule au monde, et comme vous prétendez être d'accord avec toutes les croyances, nous allons examiner cela.

D'abord, nous avons la religion de Mahomet. Êtes-vous partisans de l'enfer et du paradis musulmans? Vous pouvez croire que Dieu est Dieu et que Mahomet est son prophète, mais je doute que les descendants dudit prophète vous accueillent favorablement si vous allez leur proposer vos systèmes.

Quant à Confucius et à Mentius, — je n'écris pas cela à la chinoise, — vous n'en êtes pas les fervents disciples, et vous démolissez un peu leur petit catéchisme.

Il reste les religions de l'Inde, qui sont peut-être les sources du spiritisme, quoique vous n'ayez pris que quelques idées aux Bouddhistes et que vous les ayez accommodées à la sauce européenne pour nous les servir et nous les faire avaler sans douleur.

J'allais oublier qu'il y a encore quelques cultes dont

les principaux articles de foi consistent en l'habitude de manger son ennemi cru ou cuit, mais plus généralement cuit et farci de bananes.

Peut-être ne combattez-vous pas ces cultes-là, parce que manger son ennemi est toujours un moyen sûr de faire un Esprit. Mais si vous ne les combattez pas, ce que je ne puis affirmer, ne les connaissant pas à fond, si vous ne les combattez pas, vous avez tort.

Je pense que, pour me répondre, vous allez faire subir quelques modifications importantes et nécessaires aux divers cultes dont il s'agit. Puis, vos petites religions préparées par vous, vous viendrez me dire que vous ne les combattez pas telles que vous me les montrerez. Mais, pour discuter religion, il me semble qu'on doit avant tout prendre le même point de départ ; et comme je ne puis admettre votre point de départ, qui est faux, il faut bien que vous preniez le mien, qui est juste. Voilà pourquoi vous serez battus.

En effet, les religions ne sont pas telles que vous les corrigez et diminuez ; elles sont telles que leurs chefs les enseignent, et si vous ôtez un *iota* de cet enseignement, vous les combattez. Cela ne devrait pas avoir besoin d'être démontré. Or, comme vous retranchez deux bons tiers des dogmes de chaque religion, je crois que les principes religieux établis n'ont pas d'ennemi plus acharné, plus dangereux, plus perfide que le spiritisme.

Pour moi, je ne soutiens en ce moment aucune religion. Je combats le spiritisme, voilà tout. Et quand je rencontre une âme ébranlée par la lecture de vos

nouvelles doctrines, je me hâte de lui faire toucher le danger du doigt, et je l'engage à rester dans la foi qu'elle a entretenue jusqu'à ce jour.

LE SPIRITISME EST ANTI-CHARITABLE

XIV

J'ai dit aussi que le spiritisme, malgré ses prétentions et les apparences, ne met en avant qu'une charité de convention.

Étudiez la charité du christianisme, non pas telle qu'on la pratique, mais telle qu'elle doit être, et vous verrez si les doctrines spirites enseignent quelque chose de pareil.

L'homme de charité doit aimer son prochain comme soi-même et pardonner à ses ennemis. Le Christ lui-même fonde une religion dont le fond est la charité. C'est l'essence de la doctrine chrétienne. Non seulement il ordonne d'être charitable, mais il en fait la base de la nouvelle croyance. Il est consolateur, et j'ai prouvé que le spiritisme ne l'était pas.

Les Esprits sont-ils charitables? Non, puisqu'il y en a des milliers dont l'unique occupation serait de nous tourmenter, nous qui non seulement ne leur avons fait aucun mal, mais encore serions heureux de leur être utiles ou agréables.

Ces Esprits, au culte desquels on veut nous con-

vertir, sont plus méchants que nous, êtres matériels, et même plus méchants qu'ils ne l'ont été sur la terre.

Arrivés dans le monde des Esprits, ils n'ont pas une âme assez intelligente pour comprendre que faire le bien est déjà une récompense. Soutenir pareille thèse, c'est être bien peu généreux pour les âmes des morts, et, par conséquent, bien peu charitable.

Les spirites nous prêchent la charité de la part des Esprits, et affirment, en outre, que ces mêmes Esprits ne pratiquent pas ce qu'on nous prêche.

Voilà une étrange manière de faire des prosélytes.

Au début de sa carrière, le spiritisme nous dit déjà : « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais. » C'est bien tôt; je croyais, moi, que cet aphorisme ne devait servir qu'aux ministres des religions vieillies.

Si la doctrine des médiums commence par là, ce sera une religion caduque avant le jour où elle pourra marcher seule.

Le spiritisme est-il charitable par lui-même comme le christianisme? Pour répondre à cela, je vais être obligé de me répéter ; mais on ne saurait trop appuyer sur certaines choses, et j'appuie.

La vie d'outre-tombe que nous promet la secte nouvelle n'est une vie calme et paisible que pour le très petit nombre : les gens intelligents, les heureux de la terre, les riches, et encore pas tous. Car ceux qui ne s'inquiètent pas d'eux seulement; ceux qui aiment, dans n'importe quel sens; ceux qui laisseront des enfants, des amis, une femme, une amante, — pourront souffrir mille tourments de l'inconduite des enfants ou

de leurs malheurs, et cela après toute une vie de dévouement et d'abnégation, et cela sans pouvoir les conseiller.

Ils souffriront de l'infidélité de l'épouse ou de l'amante, et sans pouvoir s'y opposer. Il n'y a donc que les gens complètement égoïstes qui se trouveront très heureux.

Une doctrine fondée sur des bases à ce point injustes et douloureuses peut-elle être considérée comme une doctrine charitable ? Je ne le crois pas, ni vous non plus.

De tous les individus cités dans votre livre, je ne vois que l'avare dont il est parlé dans un coin de l'ouvrage, qui jouisse d'un état de calme et de bonheur complet, puisqu'il pourra — c'est vous qui le dites — revenir contempler son trésor et le protéger longtemps après sa mort.

Voilà donc de tous les êtres le plus hideux et le plus repoussant, le plus inutile et le plus coupable, le voilà dans l'autre vie, plus calme, plus tranquille, en un mot plus heureux que le père de famille sans défaut, et que l'honnête homme qui a du cœur.

C'est révoltant et immoral.

Eh quoi ! d'après ce système, tout le monde est malheureux, plus ou moins, à part ceux qui mériteraient de l'être? Vraiment, c'est à vous dégoûter de la vertu !

Messieurs les spirites et Messieurs les médiums eux-mêmes ne sont pas très charitables. Dans le courant de leurs ouvrages ou de leurs séances, ils traitent

volontiers d'ignorants et de malveillants ceux qu'ils ne peuvent convaincre.

Ils devraient savoir pourtant que les injures n'ont passé nulle part pour de bonnes raisons, ni pour des témoignages irrécusables de charité chrétienne.

Il y a même dans le *Livre des Médiums* une petite histoire à propos d'un incrédule, histoire que M. Allan Kardec aurait bien mieux fait de ne pas raconter. Elle fera beaucoup plus de mal que de bien à la cause, car c'est un peu le pavé de l'ours.

Lisez plutôt :

Il s'agit des effets physiques et surnaturels dont le spiritisme tire toutes ses preuves d'existence :

« Parmi les antagonistes, beaucoup attribuent ces » effets à la supercherie, par la raison que quelques- » uns ont pu être imités. Cette supposition transfor- » merait tous les spirites en dupes et tous les médiums » en faiseurs de dupes, sans avoir égard à la position, » au caractère, au savoir et à l'honorabilité des per- » sonnes. Si elle méritait une réponse *(prenez garde » à la charité, s. v. p. !)*, nous dirions que certains » phénomènes de la physique sont imités par des » prestidigitateurs, et que cela ne prouve rien contre » la véritable science. »

Il dirait cela, M. Allan Kardec, mais il avancerait une erreur, parce que les phénomènes de la physique ne sont pas le moins du monde imités, mais bien utilisés par des prestidigitateurs : ce qui n'est pas la même chose.

Et même, voyez l'audace de ces prestidigitateurs,

il y en a qui ont fait des découvertes scientifiques qu'ils n'ont pas eu l'idée d'attribuer à la magie, comme l'eussent fait peut-être les spirites.

Mais continuons :

« Il est d'ailleurs des personnes dont le caractère
» écarte tout soupçon de fraude, et il faut être dépourvu
» de tout savoir-vivre *(la charité ! la charité !)* et de
» toute urbanité *(encore !)* pour oser venir leur dire
» en face qu'elles sont complices de charlatanisme.
» Dans un salon très respectable, un monsieur, soi-
» disant bien élevé, s'étant permis une réflexion de
» cette nature, la dame de la maison lui dit :
» — Puisque vous n'êtes pas content, Monsieur, on
» vous rendra votre argent à la porte. Et d'un geste
» elle indiqua au monsieur ce qu'il avait de mieux à
» faire. »

Que diable viennent faire ici la politesse et le savoir-vivre ? Il s'agit bien de cela. Lorsqu'on veut me convertir, changer mes croyances, lorsqu'il y va de la tranquillité de mon âme et des grands problèmes d'outre-tombe, on vient me demander d'être poli et de savoir vivre? Mais non pas. Commencez par me convaincre, et je serai poli après.

L'urbanité ! Vraiment, c'est bien le lieu d'en faire parade. Si l'on me disait : « Je vais vous faire voir des choses très curieuses et très amusantes : ce sont des communications avec l'autre monde ; mais cela ne va pas plus loin. » Alors, je vous croirais, ou je ferais semblant de vous croire, par urbanité.

Mais si vous venez me dire : « Je vais arracher de

votre cœur la foi qu'on y a mise dans votre enfance, pour y substituer une foi nouvelle.....

« Il s'agit de votre présent et de votre avenir, non pas au point de vue matériel, mais au point de vue purement moral et de l'éternité. »

— Permettez! m'écrierai-je, il faut me convaincre et je laisserai mon urbanité au vestiaire.

Saint Thomas a refusé de croire avant d'avoir vu et d'avoir touché les plaies du Christ, et le Christ lui a pardonné son doute.

Vous, vous vous fâchez tout de suite, ce qui n'est pas une grande preuve de charité, ni d'urbanité.

Et d'ailleurs, chasser quelqu'un de chez soi ne prouve pas qu'on ait raison. Avec un système pareil on ne doit pas faire beaucoup de prosélytes. On doit même courir le risque de rester tout seul à la fin, ce qui, à la vérité, est un moyen assez ingénieux de n'avoir pas de contradicteurs.

A la place de ce monsieur, je me serais retiré parfaitement convaincu que si l'on s'était mis en colère, c'est que mes soupçons étaient fondés.

J'aurais pensé que si l'on m'avait traité de Turc à More, c'est parce que j'avais été trop clairvoyant. En un mot, la conduite de cette dame à mon égard m'aurait paru un aveu tacite de culpabilité, et beaucoup de gens auraient pensé comme moi.

Quelqu'un de charitable aurait tout simplement entrepris de convertir ce monsieur, en lui faisant mettre le doigt sur les vérités.

Dans la religion chrétienne, le martyr prie pour ses

bourreaux. Vous, vous maudissez vos contradicteurs et vous insultez vos adversaires!

Le Christ a dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient! » Vous, vous leur prophétisez l'ignorance et la douleur dans l'autre monde comme dans celui-ci, et vous en faites des portefaix!

Donc les spirites ne sont pas charitables, les Esprits ne sont pas charitables. Le spiritisme est une doctrine anti-charitable : ce qu'il fallait démontrer.

DEUXIÈME PARTIE

UN NOUVEAU POINT DE VUE

XV

Que penserait-on d'un individu, bien constitué en apparence, qui aurait pris à tâche de démontrer à des aveugles que la lumière existe, et qui ne saurait répondre aux dénégations de son auditoire que par des affirmations obstinées, sans prouver d'une façon irrécusable que le soleil nous éclaire?

Que penserait-on d'un tel homme?

Qu'en penseraient surtout les aveugles auxquels il s'adresserait?

Ces derniers demeureraient évidemment convaincus que la lumière n'est qu'un vain mot, et que le démonstrateur ment avec impudence.

Le reste croirait qu'il est aussi aveugle que ceux auxquels il s'adresse.

C'est évident.

Or, voici venir Messieurs les spirites, qui fondent une nouvelle Église et qui nous crient bien haut :

« Accourez, philosophes, discuteurs, sceptiques et athées; accourez, vous qui ne croyez à rien! Nous avons les mains pleines de vérités. Nous tenons les preuves irrécusables de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme; nous avons des solutions pour toutes les grandes questions tant sujettes à controverse jusqu'à ce jour! — L'humanité va être éclairée. Notre lumière est si vive, que vous en serez éblouis! »

Et tous nous sommes accourus. Si nous n'avons pas pris la précaution de nous munir d'un abat-jour — en prévision des éblouissements, — c'est que nous avions hâte de boire les paroles de vérité.

Puis, lorsque nous avons été rassemblés, pleins de recueillement, on nous a fait voir de jolis petits tours d'escamotage très réussis.

— Mais ce n'est pas pour cela que nous étions venus vers vous.

— Attendez!

La séance de prestidigitation continue.

— Mais les preuves de l'existence de Dieu?

— Attendez!

— Mais les preuves de l'immortalité de l'âme?

— Prenez patience!

Je suppose alors que vous ne soyez pas très disposé à patienter, il arrive de deux choses l'une :

Où l'on vous met à la porte en vous traitant de matérialiste, ou quelqu'un consent à vous instruire, et voici ce qu'il vous apprend :

XVI

« Ce qu'on appelle un homme est composé de trois parties distinctes :

» L'âme, qui est immortelle ;

» La matière, qui est périssable ;

» Et le périsprit, qui sert de trait d'union entre l'esprit et le corps. C'est une substance semi-matérielle qui sert d'enveloppe à l'Esprit.

» Tels sont, ajoute le professeur ou le confesseur, le germe, le périsperme et la coquille. »

Quand il vous a dit cela, le spirite vous regarde ordinairement d'un air triomphant pour juger de l'effet qu'il a produit.

Beaucoup d'imbéciles, un grand nombre d'ignorants s'extasient.

Quelques personnes polies ne font aucune démonstration et se contentent de dire :

— Très bien ! Après ?

Mais il reste la classe des individus qui veulent dire ce qu'ils pensent, comme les enfants terribles. Ceux-là se redressent et ne manquent jamais de demander où sont les preuves de cette division. Elle ne porte pas, en effet, un cachet d'invention ou de supériorité intellectuelle assez marqué pour que l'on ne

puisse croire que les spirites en sont les auteurs. Il ne faut pas une imagination excessive pour formuler une proposition pareille. Donc, prouvez.

— Nous n'avons rien à prouver, répondent les spirites ; les Esprits nous ont révélé cela, il faut croire.

— Très bien ! Mais si je ne crois pas aux Esprits, il faut naturellement me donner une preuve irrécusable de leur existence, non pas en faisant mouvoir des tables, des planchettes ou des fauteuils, mais en me communiquant des révélations dont la teneur dépasse tellement les limites ordinaires de l'intelligence humaine, que je sois forcé de croire.

Le spirite cherche alors à citer quelque révélation obtenue par l'intermédiaire de saint Louis.

Mais l'incrédule répond :

— Vous admettez l'existence de Dieu, n'est-ce pas?

— Parbleu !

— Vous savez, à n'en pas douter, qu'il s'est trouvé des hommes assez forts pour essayer de nier Dieu. Plusieurs même l'ont fait avec tant de talent qu'ils ont eu des disciples, et que leurs adversaires n'ont pas été toujours vainqueurs dans les discussions philosophiques entamées contre eux. Vous savez tout cela?

— Je le sais.

— Eh bien ! puisque les Esprits se communiquent aux êtres incarnés pour les éclairer, puisqu'ils ne viennent ainsi parler aux hommes que par l'ordre ou tout au moins par la permission de Dieu, il me semble que le premier devoir des Esprits serait de donner

sur l'existence du Tout-Puissant des preuves tellement précises, tellement claires, tellement éblouissantes, pour me servir d'un de vos mots, que les philosophes en question et leurs théories fussent réduits à néant pour jamais.

— Vous avez raison.

— Vous en convenez, j'en suis ravi. Où sont donc ces preuves palpables de l'existence de Dieu?

— Elles sont dans le chapitre premier du livre premier du *Livre des Esprits*.

— Les a-t-on obtenues par l'intermédiaire d'un Esprit?

— Oui.

— Voulez-vous me les dire, je vous écoute :

« — On peut trouver la preuve de l'existence de Dieu dans le fameux axiôme : *Il n'y a pas d'effet sans cause*. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et votre raison vous répondra.

Une autre preuve, c'est le sentiment intuitif que tous les hommes portent en eux-mêmes de l'existence de Dieu, lequel sentiment n'est pas le fait de l'éducation et le produit d'idées acquises, puisque les sauvages ont ce sentiment.

Si ce sentiment de l'existence d'un Être suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel, et n'existerait, comme les notions des sciences, que chez ceux qui auraient pu recevoir cet enseignement.

Il est des gens qui attribuent la formation première

des choses aux propriétés intimes de la matière ; mais ceux-là prennent l'effet pour la cause.

D'autres attribuent cela au hasard. Quel homme de bon sens peut regarder le hasard comme un être intelligent? Et puis, qu'est-ce que le hasard ? Rien !

Il y a un proverbe qui dit : « A l'œuvre on connaît l'ouvrier. » Eh bien ! regardez l'œuvre et cherchez l'ouvrier. C'est l'orgueil qui engendre l'incrédulité. L'homme orgueilleux ne veut rien au dessus de lui ; c'est pourquoi il s'appelle esprit fort. Pauvre être qu'un souffle de Dieu peut abattre !..... »

Ici, le spirite s'arrête.

Son interlocuteur complaisant attend toujours ; mais la démonstration est finie.

— Après ?

— Comment, après ? Vous ne trouvez donc pas que ce soit assez concluant ? Après ? — Mais j'ai terminé.

— Les Esprits supérieurs n'en ont pas dit davantage?

— Non. Et cela ne vous a pas convaincu?

— Permettez. J'étais convaincu de l'existence de Dieu avant de venir ici et de causer avec vous ; mais je déclare que si j'eusse été un athée, votre dissertation n'aurait été d'aucune influence sur ma conversion. Comment ! c'est là tout ce que les Esprits supérieurs, missionnaires de Dieu, ont imaginé de plus irréfutable ?

Avant eux, et depuis plus de deux mille ans, Socrate, Platon, Pythagore, les grands écrivains du moyen-

âge et les philosophes modernes ont été bien plus serrés dans leur logique, bien plus concluants dans leurs syllogismes que les Esprits purs.

Quoi ! Il s'agit d'une question qui préoccupe l'humanité depuis un nombre considérable de siècles. Cette question une fois résolue d'une façon complète, l'âge de la vérité, l'âge des croyances saines et consolantes, l'âge d'or, en un mot, revient sur la terre. Il ne nous reste plus, lorsque tous seront convaincus, il ne nous reste plus qu'à aimer la Divinité qui se sera révélée ainsi par ses ministres. Nous n'aurons plus d'autre ambition que celle de nous améliorer avec énergie. Un mot des Esprits peut être la cause de tous ces biens, et, ce mot, ils ne le disent pas !

Au contraire. Ils viennent rabâcher des propositions usées jusqu'à la corde; la preuve sur laquelle ils comptent le plus, c'est le sentiment intuitif que tous les hommes portent en eux-mêmes de l'existence de Dieu.

Et cette preuve s'écroule devant les récits de tous les voyageurs. On a trouvé, en effet, dans le monde, plus de vingt peuplades qui n'avaient aucune idée de Dieu, et qui vivaient comme des bêtes fauves.

D'ailleurs, est-ce une preuve?

Les nègres de la côte d'Afrique portent au cou des amulettes auxquelles ils attribuent le pouvoir de les protéger contre tous les périls. Demandez-leur pourquoi ils ont cette confiance. Par suite d'un sentiment intuitif, une suite du principe qu'il n'y a pas d'effet sans cause.

Ces amulettes ne les empêchent point d'être dévorés par les tigres, ou vendus aux négriers.

Vous croyez aussi avoir répondu quand vous avez dit : « A l'œuvre on connaît l'ouvrier. » Ceci devient de la logique aussi profonde que la sagesse des nations, cette sagesse qui a des proverbes pour tout, même pour se contredire entre eux.

Tenez, voulez-vous le fond de ma pensée? Vos médiums, qui sont les auteurs de toutes les absurdités que vous enseignez, ne sont pas assez forts pour traiter de ces matières, et vous avez été maladroits en ne vous adjoignant pas des écrivains d'une grande valeur et d'un grand savoir, qui auraient été beaucoup plus remarquables et bien plus capables de convaincre les incrédules que les Esprits de vos Fénelon de fantaisie et de vos saint Louis apocryphes.

XVII

Cependant, je ne veux pas conclure de la faiblesse de vos preuves sur l'existence de Dieu que vous êtes des imposteurs.

Voyez si je suis accommodant ! Il se peut que Dieu, dans sa gloire et dans sa toute-puissance, ait refusé, même aux Esprits supérieurs, la faculté de prouver son existence ;

Mais il existe une question bien plus controversée encore que celle de l'existence de Dieu : c'est l'immortalité de l'âme.

Or, les Esprits sont, à mon sens, les êtres le mieux

placés pour venir réfuter victorieusement les erreurs formulées, propagées, défendues depuis des siècles par des philosophes et des rhéteurs.

Pour beaucoup de gens, la question est encore en litige : *Adhuc sub judice lis est.*

Descartes a bien dit : « Je pense, donc je suis! » Et il est parti de là pour glorifier l'âme et démontrer qu'elle est immortelle.

Mais Hegel a retourné la proposition et a écrit : « Je suis, donc je pense! » Ce qui change considérablement la question, et, de plus, ce qui n'est pas moins dans la vérité que la proposition de Descartes.

Partant de là, plusieurs philosophes, considérant la faiblesse de l'homme, la vanité de tout son être, le rôle infime qu'il joue dans la création, pensant avec juste raison que, comparativement à l'immensité de l'univers, il n'a pas l'importance relative d'un vermisseau, plusieurs philosophes, dis-je, ont cru devoir soutenir que ce serait folie de nous targuer d'être immortels parce que nous sommes un peu plus intelligents que les autres animaux, parce que nous nous comprenons entre nous, et que nous avons poussé l'état de société un peu plus loin que les fourmis, les abeilles et les castors.

Il ne suffit pas de dire, entre nous et sans y croire, que Dieu nous a faits à son image pour que cela soit vrai.

Voilà ce que disent ces philosophes, et ce qu'ils diront longtemps encore si le spiritisme n'y met bon ordre. Les Esprits, qui savent, eux, par expérience,

que notre âme est immortelle, doivent avoir en réserve des raisonnements pour confondre de telles doctrines.

Bien plus, c'est leur devoir, à mon avis, de venir, par l'intermédiaire d'un médium respectable et respecté, prouver que les philosophes se sont trompés.

Rien ne doit être plus facile pour eux.

S'ils ne le font pas, je dois supposer que ce ne sont point les Esprits qui parlent par la bouche des médiums, que ce ne sont point eux qui écrivent par l'intermédiaire de ces messieurs, et que nous assistons à une scène de jonglerie dont les acteurs doivent être sévèrement jugés.

Nous allons donc examiner avec la plus scrupuleuse attention ce que disent et enseignent les Esprits sur cette question de l'immortalité de l'âme.

Si nous ne découvrons rien de saillant, rien de nouveau, rien d'instructif dans le *Livre des Esprits* ou dans le *Livre des Médiums* à ce sujet, nous serons bien forcé de déclarer une fois de plus que l'imposture est flagrante.

Cela posé, voici ce que nous trouvons :

DE L'AME

Demande : Qu'est-ce que l'âme ?

Réponse : Un Esprit incarné.

Demande : Qu'était l'âme avant de s'unir au corps?

Réponse : Esprit.

Suivent de nombreux détails sur le lien qui unit l'âme au corps, sur le trouble qui précède et suit le moment de la mort ; mais de preuves, point.

Il y a bien un passage où l'Esprit affirme que l'âme est immortelle, mais rien de plus.

Une seule question se rapproche un peu de ce qui nous occupe, et la voici :

— Quelle preuve pouvons nous avoir de l'individualité de l'âme après la mort ?

Réponse : N'avez-vous pas cette preuve par les communications que vous obtenez ? Si vous n'êtes pas aveugles, vous verrez ; si vous n'êtes pas sourds, vous entendrez, etc., etc., — une demi-douzaine de lignes d'un style biblique mal imité.

Donc, il faut s'en tenir à la révélation des Esprits pour toute preuve de l'immortalité de l'âme. Ils ne prouvent pas, ils affirment.

En sorte que si, moi, je suis décidé, mais complètement décidé à ne croire aux Esprits que lorsqu'ils m'auront révélé leur présence à mes côtés par des actes et des paroles d'une supériorité absolue ; si je soupçonne Messieurs les spirites d'être des mystifiés et des mystificateurs, — je suis obligé de tourner constamment dans un cercle vicieux avec vous.

J'ai beau chercher dans les divers ouvrages de M. Allan Kardec, je ne trouve rien de ce que je désirerais trouver sur cette matière. Les Esprits disent : « Nous existons et nous sommes éternels. »

Très bien ! mais, avant que je vous croie, il faut me prouver que vous êtes réellement des Esprits, non pas

par des plaisanteries et des tours d'escamotage que Bosco ferait mieux que vous, mais par des communications dont la valeur dépasse les limites de l'intelligence humaine. Lorsque nous en serons là, je vous croirai et je me mettrai à votre service; mais jusqu'à ce moment, je serai l'ennemi des médiums, qui ont trouvé charmant de se faire une petite réputation et une certaine auréole dans un cercle plus ou moins étendu de connaissances.

Un jour, dans un salon où l'Esprit de saint Louis bavardait, je me permis de faire la question suivante :

— Pouvez-vous nous donner des preuves de l'immortalité de l'âme ?

— Vous en avez par notre affirmation.

— J'en voudrais d'autres.

— Il ne nous est pas permis de vous les donner.

Cette phrase m'étonna.

Mais je l'ai retrouvée depuis, et à plusieurs reprises, dans les ouvrages de M. Allan Kardec. J'en ai conclu que lorsqu'un médium est embarrassé par les questions d'un spectateur curieux, il peut se tirer d'affaires en écrivant cette phrase évasive : *Il ne nous est pas permis de vous le dire.*

XVIII

Je me souviens d'avoir vu, je ne sais plus dans quelle collection, un dessin de Goya qui m'a donné la chair de poule :

Un soldat est frappé à mort, il est étendu inanimé sur le sol; son visage exprime l'horreur la plus profonde. L'auteur a voulu faire comprendre — et il a réussi — que ce mort va parler, que, par un miracle inexplicable, il nous révèlera les secrets d'outre-tombe. Sa bouche se crispe, son regard luit comme une épée, et il profère cette parole terrible :

— *Nada!*

Rien! au delà du terrible moment, rien!

C'est effrayant!

Sans être matérialiste, il est permis d'être frappé de l'épouvantable pensée qui a donné lieu à ce dessin. Il est permis de frémir en lisant ce *Nada!* qui vous atteint comme un glaive :

Rien!

Eh bien! je déclare ici que l'homme sincère, en lisant ces élucubrations triviales et dangereuses que commettent chaque jour les médiums; en étudiant tous les livres empestés de M. Allan Kardec; en fouillant avec la plus scrupuleuse exactitude les replis cachés du spiritisme; en scrutant d'un œil impitoyable ce qu'il peut y avoir de vrai, de consolant, de charitable dans la religion nouvelle, — cet homme reviendra de son voyage l'œil effaré, comme le soldat de Goya, et sera obligé de s'écrier aussi :

— *Nada!*

Non! les spirites n'ont imaginé rien de nouveau.

Les Esprits?

N'avions-nous pas depuis des siècles les revenants, les loups-garous, et mille apparitions que les masses

superstitieuses avaient mises au nombre de leurs articles de foi.

Les réincarnations?

Mais sans compter Pythagore, dont la Métempsychose ne repose pas sur d'autres principes que ceux des spirites, n'avons-nous pas eu depuis plus de vingt ans une cinquantaine d'écrivains, M. Maxime Du Camp, entre autres, qui ont imaginé, étudié, développé la théorie de la transmigration des âmes?

A ce compte, les inventeurs du spiritisme n'ont pas eu de grands frais d'imagination à faire pour fonder leur église, pour rédiger leur symbole.

Il leur a suffi de ressusciter les vieilles rêveries de Pythagore, auquel on ne peut pas même attribuer le mérite de l'invention, puisque son système de métempsychose lui venait de l'Égypte, où personne n'a pu assigner au juste la date de son apparition.

Il faut croire les hommes bien simples pour leur offrir comme neuves de vieilles doctrines rapetassées tant bien que mal avec des mots nouveaux et rajeunies avec tout ce qu'une civilisation raffinée a pu trouver de paroles et de sentiments généreux.

Quoi encore?

Les spirites ont-ils inventé les existences extra-terrestres dans les mondes supérieurs?

La science a fait de tels progrès, qu'un enfant de douze ans sait aujourd'hui le rang qu'occupe la terre dans le système planétaire dont elle fait partie.

Il faudrait être de cette espèce d'aveugles qui ne

veulent pas y voir pour penser encore que la terre seule est habitée par des êtres raisonnables.

Dieu est trop grand pour avoir fait des milliers de monde sans utilité. Les moucherons ridicules qui peuplent la terre auraient une dose d'amour-propre et même de vanité incommensurable s'ils continuaient, après ce qu'ils ont appris, à croire que le soleil et les étoiles ont été placés dans l'espace spécialement pour le plaisir de leurs yeux.

Il ne fallait pas être doué d'un esprit d'invention hors ligne pour supposer — à tort ou à raison d'ailleurs — que les autres planètes sont habitées. La question était de savoir par qui.

Messieurs les médiums, qui pouvaient se trouver embarrassés de ceux de leurs Esprits auxquels ils avaient déjà accordé plusieurs incarnations sur la terre, ont jugé à propos de les faire revivre dans les autres planètes.

De cette façon, ils se sont débarrassés des âmes qu'ils avaient sur les bras, et, de plus, ils ont acquis, aux yeux des pauvres d'esprit, une autorité bien plus considérable, puisqu'ils ont déclaré que ces âmes veulent bien encore se déranger pour venir caqueter avec eux et émettre des aphorismes sans valeur sur toutes les questions pendantes, — sans cependant les résoudre. Il faut conclure, de tout ce qui précède, que les spirites n'ont rien inventé, même pour les besoins de leur cause.

Les revenants, Pythagore et un peu d'astronomie bien brouillés ensemble, une teinte mystérieuse et

chrétienne, des tours de prestidigitation, des effets électriques encore inexplorés et une confiance sans bornes dans la bêtise humaine, voilà leur recette !

XIX

Un jour que je disais ce que je viens d'écrire à un des plus fervents adeptes de la nouvelle foi, il se récria en me disant :

— Mais les communications spirites ne portent-elles pas l'empreinte d'une sagesse supérieure à celles des hommes ?

— Où avez-vous vu cela ?

Sans vouloir revenir à la question de l'existence de Dieu, ni à celle de l'immortalité de l'âme, sur lesquelles vous n'avez écrit que des vieilleries, voyons les autres questions qui préoccupent l'humanité dans ce moment.

D'abord, le duel; nous saurons ensuite ce que pensent les Esprits de la peine de mort.

Voici ce que disent les médiums à propos du duel :

« C'est un meurtre et une habitude absurde digne » des barbares. Avec une civilisation plus avancée et » *plus morale,* l'homme comprendra que le duel est » aussi ridicule que les combats que l'on regardait » jadis comme le jugement de Dieu. »

Eh bien ! Est-ce assez neuf ? est-ce assez imprévu ? est-ce assez éblouissant ? Auriez-vous trouvé tout cela sans le secours des Esprits ? — Oui ? — Vous vous

flattez, Monsieur, il fallait une communication spéciale des intelligences supérieures pour découvrir que le duel était une chose absurde et ridicule, un vieux reste de barbarie.

D'ailleurs, on ne l'avait presque pas écrit jusqu'à ce jour, et nous devons un cierge de grande dimension à l'Esprit aimable dont l'intelligence hors ligne a bien voulu descendre jusqu'à nous révéler un ordre d'idées dont nous ne nous doutions pas.

Continuons à nous éclairer.

Le médium demande :

— Quelle est la valeur de ce qu'on appelle le *point d'honneur* en matière de duel?

Réponse de l'Esprit :

— L'orgueil et la vanité : deux plaies de l'humanité.

Prodigieux vraiment! Renversant! Inouï! Que voulez-vous trouver de plus logique et de plus nouveau?

Cet Esprit est l'Esprit-Saint au moins.

— Mais n'est-il pas des cas où l'homme se trouve engagé et où un refus serait une lâcheté?

Réponse :

— Cela dépend des mœurs et des usages.....

Tiens! tiens! Mais cet Esprit me fait l'effet d'oublier ses prémisses et de pratiquer tout d'un coup, au moment où l'on s'y attendait le moins, une morale assez relâchée.

La vérité est une, sans aucun doute. Le duel est un mal, vous l'avez affirmé. Donc, on doit toujours refuser de se battre. Il ne doit pas y avoir de mœurs et d'usages qui tiennent. En faisant cette réponse éva-

sive, l'Esprit transige avec la vérité, et il ne s'en aperçoit pas, le pauvret, car il ajoute :

« Chaque pays et chaque siècle ont là dessus une » manière de voir différente. »

Et qu'importe, je vous prie, que chaque pays et chaque siècle aient là dessus une manière de voir différente? Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, je suppose, mais bien de la manifestation éclatante d'un principe.

Et lorsque vous terminez en disant : « Quand les » hommes seront meilleurs et plus avancés en morale, » ils comprendront que le véritable point d'honneur » est au dessus des passions terrestres, et que ce n'est » point en tuant ou en faisant tuer qu'on répare un » tort... » vous corrigez à peine le mauvais effet de votre tolérance de tout à l'heure.

D'ailleurs, il ne suffit pas, à mon sens, d'affirmer que *lorsque les hommes seront meilleurs, ils comprendront*, etc., il faudrait, autant que possible, démontrer à ces mêmes hommes et LEUR FAIRE COMPRENDRE d'ores et déjà que le véritable point d'honneur, etc., etc.....

Vos Esprits racontent des banalités. Ils n'instruisent pas.

Je vais bien étonner mes lecteurs en leur apprenant que la question est vidée pour les Esprits. Ils n'ajoutent rien.

Le duel, ce sujet à controverses interminables, attire à peine l'attention de ces êtres qui savent tout et dont la mission est d'améliorer les hommes.

Certes! je ne suis pas un Esprit, je suis un homme

en chair et en os; mais si quelqu'un venait me demander mon avis sur le duel, je crois, sans fatuité, que je trouverais, pour le combattre, des idées et des paroles un peu plus capables de convaincre mon interlocuteur que les plates rengaînes dont M. Allan Kardec nous assomme.

Eh quoi! le duel est un mal, et l'Esprit-Saint, qui vous éclaire, ne daigne pas vous indiquer un remède contre ce mal!

Je suis plus généreux ou plus savant que lui: je vais tâcher d'indiquer les moyens d'extirper de nos mœurs ce vieux reste de barbarie.

A mon avis, il y a deux voies à suivre pour atteindre ce but:

1° L'exemple;

2° La répression.

L'exemple donné par le simple particulier; la répression employée par l'autorité: tous les deux agissant de concurrence.

Que parmi les spirites, ceux qui se sont battus souvent, et dont le courage ne peut pas être mis en doute, se donnent la mission de vulgariser la confiance que l'on doit avoir dans la loi. Que ceux-là soient les premiers à demander à la justice la répression des attaques brutales et insolentes. L'exemple sera suivi par beaucoup d'autres, surtout par ceux qui ne vont se battre en duel que pour sacrifier au préjugé du point d'honneur.

Que, d'un autre côté, le Pouvoir fasse une loi sévère contre le duel. Nous ne sommes plus à une époque

où l'on se moque d'une condamnation sévère. D'ailleurs, comme le duel n'entraîne pas de nos jours une autre peine que la prison, cela donne à réfléchir.

Je suis bien convaincu que les seigneurs du dix-septième siècle, qui affrontaient les édits, ne l'eussent pas fait avec tant d'imprévoyance, s'ils eussent été menacés de la prison cellulaire ou de la détention dans une maison centrale.

Que les États signent entre eux des traités par lesquels l'extradition sera mise en vigueur pour infraction à la loi contre le duel.

Et, enfin, qu'on condamne à cinq ans de prison tout individu ayant servi de témoin dans un combat singulier. Il sera difficile de trouver des seconds, je vous assure.

Mais il faudrait aussi que les tribunaux fussent plus soucieux de la liberté et de la dignité individuelle. Je voudrais qu'il ne fût pas permis au premier salisseur de papier venu de fouiller dans votre vie privée et de jeter impunément de la boue à tout noble front.

Enfin, je veux bien que la presse et tout le monde soient libres, excepté cependant de venir vous troubler dans la jouissance de votre liberté.

Voilà les moyens que je trouve, moi qui ne suis ni saint Louis, ni Fénelon, ni saint Augustin ; voilà les moyens que je trouve pour réprimer le duel et le faire disparaître peu à peu de nos mœurs.

Vous conviendrez qu'il faut que vos Esprits soient d'une intelligence bien bornée pour que je sois obligé

de leur en remontrer dans l'exercice de leur propre industrie.

XX

Examinons maintenant la question de la peine de mort, et voyons ce que vous en dites :

QUESTION DE MÉDIUM. — La peine de mort disparaîtra-t-elle un jour de la législation humaine?

RÉPONSE DE L'ESPRIT. — La peine de mort disparaîtra incontestablement, et sa suppression marquera un progrès dans l'humanité. *(Certain personnage légendaire, qui se nomme M. de La Palisse, n'aurait pas mieux répondu.)* Lorsque les hommes seront plus éclairés, la peine de mort sera complètement abolie sur la terre. LES HOMMES N'AURONT PLUS BESOIN D'ÊTRE JUGÉS PAR LES HOMMES. Je parle d'un temps qui est encore assez éloigné de vous.

Pour ne pas en perdre l'habitude, le médium entoure sa réponse d'un petit air mystérieux qui lui va très bien. *Les hommes n'auront plus besoin d'être jugés par les hommes !???*

Comprenez-vous? — Non? — Ni moi non plus. Mais cela n'en est pas moins spirite..... au contraire.

Ah! si l'on voulait s'arrêter à tous les carrefours où les Esprits perdent leur temps, il faudrait écrire des volumes!

Citons toujours :

« *Question.*— La loi de conservation donne à l'homme

le droit de préserver sa propre vie ; n'use-t-il pas de ce droit quand il retranche de la société un membre dangereux ?

» *Réponse.* — Il y a d'autres moyens de se préserver du danger que de le tuer. Il faut d'ailleurs ouvrir au criminel la porte du repentir et non la lui fermer.

» *Q.* — Si la peine de mort peut-être bannie des sociétés civilisées, n'a-t-elle pas été une nécessité dans des temps moins avancés ?

» *R.* — Nécessité n'est pas le mot ; l'homme croit toujours une chose nécessaire quand il ne trouve rien de mieux ; à mesure qu'il s'éclaire, il comprend mieux ce qui est juste ou injuste, et répudie les excès commis dans les temps d'ignorance au nom de la justice.

» *Q.* — La restriction des cas où l'on applique la peine de mort est-elle un indice de progrès dans la civilisation ?

» *R.* — Peux-tu en douter? Ton esprit ne se révolte-t-il pas en lisant le récit des boucheries humaines que l'on faisait jadis au nom de la justice, et souvent en l'honneur de la Divinité ? des tortures que l'on faisait subir au condamné, et même à l'accusé, pour lui arracher, par l'excès des souffrances, l'aveu d'un crime que souvent il n'avait pas commis? Eh bien ! si tu avais vécu dans ces temps-là, tu aurais trouvé cela tout naturel, et peut-être toi, juge, en aurais-tu fait tout autant. C'est ainsi que ce qui paraissait juste dans un temps paraît barbare dans un autre. Les lois divines sont seules éternelles ; les lois humaines changent avec le progrès ; elles changeront encore jusqu'à

ce qu'elles soient mises en harmonie avec les lois divines.

» *Q.* — Jésus a dit : *Qui a tué par l'épée périra par l'épée.* Ces paroles ne sont-elles pas la consécration de la peine du talion, et la mort infligée au meurtrier n'est-elle pas l'application de cette peine?

» *R.* — Prenez garde ! vous vous êtes mépris sur ces paroles *comme sur beaucoup d'autres.* La peine du talion, c'est la justice de Dieu ; c'est lui qui l'applique. Vous tous subissez à chaque instant cette peine, car vous êtes punis par où vous avez péché, dans cette vie *ou dans une autre;* celui qui a fait souffrir ses semblables sera dans une position où il subira lui-même ce qu'il aura fait endurer : c'est le sens de ces paroles de Jésus ; mais ne vous a-t-il pas dit aussi : « Pardon- » nez à vos ennemis, » et ne vous a-t-il pas enseigné à demander à Dieu de vous pardonner vos offenses comme vous aurez pardonné vous-mêmes, c'est à dire *dans la même proportion* que vous aurez pardonné ? Comprenez bien cela.

» *Q.* — Que penser de la peine de mort infligée au nom de Dieu?

» *R.* — C'est prendre la place de Dieu dans la justice. Ceux qui agissent ainsi montrent combien ils sont loin de comprendre Dieu, et qu'ils ont encore bien des choses à expier. La peine de mort est un crime quand elle est appliquée au nom de Dieu, et ceux qui l'infligent en sont chargés comme d'autant de meurtres. »

Tout cela est très bien.

Mais qu'y trouvons-nous qui n'ait été déjà dit et d'une façon beaucoup plus claire ou beaucoup plus logique?

Les raisons que donnent là les Esprits sont de vieilles rengaînes usées jusqu'à la corde.

Or, que conclure de cette pénurie de raisonnements?

Il faut simplement en tirer cette conséquence : que les médiums sont les seuls auteurs des rêveries que M. Allan Kardec nous donne à lire.

Il y en a qui ont de l'esprit, j'en conviens.

D'autres écrivent avec un certain talent sur une foule de matières; mais il est évident que s'il y avait des Esprits supérieurs, ils trouveraient pour nous instruire des paroles d'où sortirait notre conversion immédiate.

Je sais que M. Allan Kardec croit avoir répondu victorieusement à ce que je viens de dire, dans la préface de son *Livre des Esprits*.

Je vais démolir tout à l'heure l'amas de sophismes baroques dont il a semé cette partie de son ouvrage. Mais, pour donner une idée avantageuse des médiums et de leurs pratiques, je demande la permission au lecteur de placer ici un compte rendu d'une séance du tribunal correctionnel de Saint-Jean-d'Angely.

Il s'agit d'un médium qui a été célèbre pendant quelque temps, et qui accomplissait tous les jours et à toute heure des prodiges auprès desquels les miracles des premiers chrétiens ne sont que des naïvetés.

Vous allez juger vous-mêmes.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE SAINT-JEAN-D'ANGELY

Spiritisme. — Adultère. — Vol. — Escroquerie.

« Depuis quelques années on a vu se répandre en France, d'une manière inquiétante, la doctrine connue sous le nom de *spiritisme.* On avait eu à constater, dans plusieurs occasions, des désordres intellectuels survenus à la suite d'une tension trop prolongée de l'esprit vers le surnaturel ; mais jusqu'à présent, l'exposition de ce système prétendu nouveau ne s'était pas encore produite à une audience. Bien qu'il n'appartînt pas à l'autorité judiciaire de se prononcer sur le plus ou moins de vérité que contient cette quasi-religion, le tribunal de Saint-Jean-d'Angely se trouva cependant avoir à juger un de ses plus fervents apôtres, prévenu d'adultère, d'escroquerie et de vol. On verra, par l'exposé des faits, comment le spiritisme avait été exploité par lui pour arriver à l'accomplissement de ses desseins.

» Au commencement de l'année 1863, le sieur Berthelot, habitant de la commune de Sonnac, canton de Matha, acheta par hasard un ouvrage, publié par M. Allan Kardec, sous le titre de : *Livre des Esprits*, et fonda au chef-lieu de la commune une sorte de petite église spirite. Le nommé Jean Hilaire, sabotier de profession, demeurant au même lieu, s'était posé

d'abord en incrédule ; mais il ne tarda pas à comprendre le parti merveilleux qu'on pouvait tirer d'une croyance qui lui permettrait de s'établir prophète dans son pays. En conséquence, il s'institua *médium écrivain, auditif et voyant.*

» Un riche meunier des environs, le sieur Vitet, avide de miracles, eut l'imprudence d'attirer chez lui l'homme illuminé. Celui-ci devint son hôte de plus en plus assidu, et pour ne pas abandonner un seul instant cette famille où il trouvait une crédulité facile à exploiter, il prétendit que son existence était mise en danger par des attaques nocturnes dont il était l'objet quand il regagnait son domicile dans la soirée, après les séances d'évocations.

Afin de rattacher ces agressions à son caractère de réformateur religieux, Hilaire allait répétant que le pape avait dépêché contre lui une bande de sicaires, entretenus à raison de 25 francs par jour. Sous l'inspiration des Esprits, il dessinait même le plan d'une machine infernale grotesque, à l'aide de laquelle les assassins devaient essayer de le faire périr.

» Croyant la vie d'Hilaire en péril, le trop confiant Vitet exigea qu'il occupât chaque nuit un lit placé dans l'alcôve conjugale.

» Vers cette époque, les miracles se multiplièrent. Tantôt c'était une grêle de pierres tombant au milieu de l'obscurité sur les assistants, tantôt un bouquet de fleurs artificielles déposé par les Esprits sur le lit de Vitet. Un autre jour (la veille du 1er janvier), des dragées étaient jetées sur le plancher de la chambre, ou

bien un jet de lumière s'échappait du foyer avec explosion. Enfin eut lieu l'apport d'un anneau d'or, dont le sens symbolique expliqué par Hilaire était étrange, car il mariait ensemble, toujours au nom des Esprits, Vitet, sa femme et le *médium*. Suivant le prévenu, cette bague lui avait été remise, à l'une des séances de la société, par son Esprit familier, au moment où il l'invoquait monté sur une table et les mains tendues vers le plafond. Malheureusement, l'instruction démontra que cet anneau, revêtu du poinçon de la Monnaie, porte en outre la marque de fabrication de la maison Benjamin Delatre, rue des Vieilles-Haudriettes, 8, à Paris.

» Non content de vivre aux dépens de la famille Vitet, Hilaire feignit de recevoir une communication du monde invisible ordonnant au meunier de laisser son hôte puiser dans sa bourse, sans qu'il comptât ni avant ni après, et le sorcier profita de la foi aveugle qu'inspiraient ses oracles pour prendre à diverses reprises l'argent qui lui était nécessaire.

» Parmi les facultés surnaturelles d'Hilaire, nous avons mentionné celle de *médium voyant*. Chez le sieur André, cultivateur, après s'être fait décrire, par un domestique, la physionomie du fils de la maison, mort depuis peu, il assura voir l'ombre de ce jeune homme. Chez M. B..., à Cognac, il se passa quelque chose d'analogue. Partout des scènes de ce genre causaient dans les familles affligées par des morts récentes une pénible et dangereuse émotion.

Ces pratiques de nécromancie avaient plus ou moins

troublé la raison d'un grand nombre d'habitants de la commune, qui considéraient Hilaire comme un être inspiré du ciel. Il faut dire aussi que cette croyance avait été fortifiée par le passage à Sonnac de M. Bez, rédacteur en chef de la *Voix d'Outre-Tombe,* revue spirite publiée à Bordeaux, lequel était venu tout exprès de cette ville pour voir de ses propres yeux les miracles. On comprend quel effet produisit sa présence sur une population ignorante. Du reste, M. Bez, à ce qu'il paraît, quitta Sonnac pleinement convaincu, car peu après il publia à Bordeaux un livre intitulé *les Miracles de nos Jours,* où sont racontés, avec moins d'exactitude que d'imagination, les faits et gestes du nouveau prophète. Pour faire apprécier la véracité de ces récits, il suffira de citer le passage suivant :

« ... Hilaire marchait très vite, et ses compagnons, » *auxquels s'était joint un des chiens de garde de la* » *maison*, avaient beaucoup de peine à le suivre. Ils » n'avaient pas encore fait cent pas qu'ils crurent s'a- » percevoir que les pieds d'Hilaire ne touchaient plus » la terre, bien qu'ils vissent distinctement le mouve- » ment de ses jambes. Nul bruit ne faisait soupçonner » les cailloux de la route sous les pas du *médium,* » tandis qu'ils grinçaient fortement à chacun des pas » de ceux qui le suivaient. Fort intrigués de cette re- » marque, ils firent des efforts inouïs pour le dépas- » ser, afin de bien se rendre compte de la vérité : ils » ne parvinrent qu'à le suivre de très près... Les as- » sistants s'étaient mis à genoux, eux aussi, sur la

» route ; mais Mulon se releva bientôt, et, s'avançant
» de plusieurs pas du côté de Sonnac, se coucha en
» travers le chemin afin de mieux examiner les pieds
» d'Hilaire lorsqu'il se remettrait en marche. Bientôt,
» en effet, le *médium* (il s'était agenouillé pour con-
» verser avec les Esprits) se releva, et, toujours cau-
» sant avec les Esprits, continua à s'acheminer vers
» Sonnac. Mulon le vit alors distinctement marcher à
» environ vingt centimètres au dessus du sol ; lors-
» qu'il arriva à lui, il lui passa dessus sans le toucher,
» bien qu'il parût aux deux autres assistants qu'un des
» pieds d'Hilaire s'était posé juste au dessus du corps
» de Mulon. Celui-ci se releva saisi d'admiration, et
» continua de le suivre en compagnie de ses maîtres,
» etc. » (*Les Miracles de nos Jours,* pages 84 et 85.)

» Mulon, au contraire, a déposé en ces termes : « Il
» est complètement faux que j'aie vu Hilaire marcher
» à environ vingt centimètres au dessus du sol ; que
» je me sois couché en travers du chemin, et qu'il soit
» passé sur moi sans me toucher. — Quand le livre
» des miracles a été *rendu,* Hilaire m'a fait part de ce
» qui s'y trouvait, me disant que c'était une erreur
» qu'on avait commise, mais que ça ne faisait rien. »

» Mais c'est principalement sur la femme Vitet que le prévenu avait exercé une fascination sans bornes. Il lui faisait croire que dans une existence précédente, il avait été son fils. En outre, voulant exploiter d'une façon odieuse les meilleurs sentiments du cœur humain, il répétait chaque jour à cette malheureuse femme que l'Esprit de sa mère lui ordonnait de s'enfuir avec

lui de la maison conjugale, et qu'après leur union en ce monde, la Providence leur réservait une éternité de bonheur dans une planète supérieure. Subjuguée par l'ascendant du *médium*, la femme Vitet, mère de famille irréprochable jusqu'alors, abandonna un jour son mari et ses enfants, et se rendit en Belgique avec Hilaire, emportant une somme de 1,000 francs soustraite à son mari.

» Au bout d'un mois environ, les deux fugitifs, étant rentrés en France, furent arrêtés, et l'instruction commença.

» Ce procès avait surexcité vivement l'attention publique, et, longtemps avant le commencement de l'audience, la foule avait envahi jusqu'à l'enceinte réservée.

» L'extérieur d'Hilaire et son langage répondent mal à l'idée qu'on se fait d'un prophète; ils sont plutôt ceux d'un paysan prétentieux. Hilaire est un jeune homme de vingt-huit à trente ans, aux gestes et à la parole emphatiques, qui emploie des locutions recherchées, le plus souvent à contre-sens. Mme Vitet est une femme du même âge environ, à laquelle sa physionomie douce et son apparence de repentir ont concilié dès le début les sympathies de l'auditoire. Toutes les circonstances que nous avons fait connaître plus haut sont racontées à l'audience par un grand nombre de témoins. La plupart paraissent regretter la confiance excessive qu'ils ont accordée à un escroc. Quelques autres, doués de la foi robuste du charbonnier, persistent à considérer le prévenu comme un homme qui a

failli, mais qui n'en a pas moins entretenu un commerce familier avec les Esprits. Dans son interrogatoire, Hilaire s'efforce de jouer jusqu'au bout son rôle de *voyant*, et reconnaît, mais seulement en ce qui concerne le fait d'adultère, qu'il a failli pour « avoir fermé » les yeux de sa conscience et de son cœur. » *(Sic.)*

» La dame Vitet, iuterpellée, avoue également l'adultère, seul fait qui soit relevé contre elle.

» Son défenseur, Me Pichot, a cherché à établir, et il a démontré facilement, que sa cliente avait en réalité perdu l'usage de sa volonté, sous l'influence déplorable du *médium*. Après avoir raillé les pratiques de ce dernier d'une manière spirituelle et mordante, il a terminé en demandant au tribunal un acquittement, et au mari le pardon pour cette épouse repentante. Ses paroles ont provoqué dans la foule des mouvements sympathiques.

» Me Godet, avocat d'Hilaire, a essayé d'établir la bonne foi du prévẹnu en ce qui est relatif aux manœuvres frauduleuses ; il a tiré d'une cause ingrate le meilleur parti possible.

» Après les plaidoiries des deux défenseurs, M. Vivier, substitut du procureur impérial, se leva à son tour pour soutenir la prévention, et, pendant près de deux heures, tint l'auditoire sous le charme de sa parole. Il rend justice à ce genre particulier de courage dont quelques adeptes sincères du spiritisme ont fait preuve en venant affirmer leur foi devant le tribunal et braver ainsi le ridicule, qu'on affirme être si redoutable en France, bien qu'il soit peut-être moins dan-

gereux qu'on ne le croit. Quant aux faits merveilleux qui ont été attribués à Hilaire, il ne voit en eux que des manœuvres frauduleuses destinées à faire supposer l'existence d'un crédit imaginaire, et, les passant en revue l'un après l'autre, il les montre sous leur jour véritable, c'est à dire comme des jongleries grossières, exécutées par un escamoteur vulgaire, devant un public inintelligent.

» Abordant ensuite les considérations les plus élevées, M. l'avocat impérial signale l'étrange façon dont on a abusé dans l'affaire des grandes idées de Dieu et de la vie future, pour arriver, en somme, à de prétendus miracles empreints d'une matérialité triviale, et réprouvés par le sens commun. Le jeune magistrat flétrit énergiquement l'indigne conduite du *médium* au sein de la famille Vitet, et, tout en demandant pour sa complice l'indulgence du tribunal, conclut contre le prévenu à l'application sévère de la loi sur les trois chefs d'adultère, d'escroquerie et de vol.

» Pendant ce réquisitoire, et à diverses reprises, des applaudissements se sont fait entendre, que le respect du lieu empêchait seul d'éclater plus bruyamment.

» Le tribunal, après s'être retiré dans la salle des délibérations, rentre dans la salle à minuit moins un quart.

» Avant le prononcé du jugement, le sieur Vitet vient déclarer qu'il retire sa plainte en adultère et reprend sa femme au domicile conjugal. Par suite, le tribunal donne acte au sieur Vitet de son désistement, dit qu'il n'y a lieu de statuer sur le chef de la préven-

tion relatif à l'adultère, relaxe la dame Vitet, et, en ce qui concerne Hilaire, le condamne à un an de prison, à raison des faits de vol et d'escroquerie. »

Je crois devoir faire suivre ce compte rendu du chapitre suivant, extrait des *Miracles de nos Jours*.

Nous déduirons après :

« La Société spirite de Bordeaux avait entendu parler des manifestations obtenues par Hilaire. L'honorable M. Chaigneau, président de la Société spirite de Saint-Jean-d'Angely, ne s'était pas borné à nous envoyer l'intéressante relation que j'ai reproduite plus haut ; il avait bien voulu, dans plusieurs de ses bonnes et fraternelles lettres, nous entretenir des progrès si rapides des facultés du médium de Sonnac. M. Sabo, alors président de la Société spirite de Bordeaux, s'était mis en correspondance directe avec Hilaire, et plusieurs fois lui avait manifesté le plaisir avec lequel les spirites bordelais assisteraient à une de ses séances. Hilaire nous avait promis une visite. Nous l'attendions tous avec une grande impatience.

» Enfin, le 7 octobre 1863, il arriva dans nos murs. Une séance eut lieu, à laquelle assistaient au moins quarante personnes. En voici le compte rendu, tel qu'il a été publié dans la *Ruche Spirite Bordelaise*, 11[e] livraison, pages 165 et suivantes :

« Le mercredi sept octobre mil huit cent soixante » trois, sur l'invitation du président, les membres de » la Société des études spirites de Bordeaux se sont

» réunis à huit heures du soir, au lieu ordinaire de » leurs séances.

» Étaient présents, à l'exception de trois, les mem- » bres de la Société, ainsi que quelques personnes » étrangères; en tout, une quarantaine de personnes.

» Le président déclare la séance ouverte. Les priè- » res d'usage sont faites. Après une lecture d'ouvrages » traitant de spiritisme, une évocation est faite à l'effet » de prier les bons Esprits de se manifester visible- » ment au médium Hilaire. A ce moment, celui-ci dit : » *Je vois un Esprit à côté de Mme Sabo.* Après cette » réponse, Hilaire se trouve plongé dans le sommeil » magnétique. Le président lui pose les questions sui- » vantes :

» *D.* — Voyez-vous, dans ce nouvel état, l'Esprit » que vous aperceviez tout à l'heure ?

» *R. — Oui.*

» *D.* — Veuillez nous le décrire aussi exactement » que possible.

» *R. — Il est un peu plus grand que Mme Sabo, en* » *cheveux, coiffé d'un foulard noué sous le menton...* » *Ah! il est maintenant auprès de M. Sabo, il lui* » *touche la main.....* (A ce même moment, la main » droite de M. Sabo s'agite convulsivement comme » pour écrire médianimiquement)... *Il a les cheveux* » *d'un blond noir, la figure maigre et pâle, une robe* » *grise avec des raies en travers.* (Ce signalement est » en tout conforme au dernier vêtement qu'elle por- » tait en Italie.)

» *D.* — Veuillez lui demander son nom.

» Le médium demande le nom de l'Esprit et paraît » en proie à une agitation violente. Il s'écrie à plusieurs » reprises : *Hélas, mon Dieu ! soulagez-moi !* Il se jette » à genoux et dit encore : *Soulagez-moi, mon Dieu, et* » *faites-moi donner le nom de cet Esprit !*

» Pendant ce temps, M. Bez, médium de la Société, » qui était occupé à prendre des notes, est brusque- » ment interrompu dans son travail, et écrit médiani- » miquement le mot : *Félicia.*

» Puis Hilaire continue : *Que me dites-vous, cher* » *Esprit? Oh! ceci me touche... Vous me dites que* » *vous êtes... Oh ! ne me trompez pas ! Dieu vous punira* » *si vous me trompez... Vous dites que vous êtes fille* » *Cazemajour, femme Sabo, et pourtant sa femme est* » *là !* (Il désigne Mme Sabo.) *Que dites-vous ?... que la* » *curiosité me domine?... Ceci n'est pas de la curio-* » *sité... Veuillez, au nom de Dieu tout-puissant, me* » *donner des preuves... Que me dites-vous, cher Es-* » *prit? Vous avez un enfant qui existe?... Son nom?...* » *Quoi ! Joseph Sabo !... O Esprit! ne me trompez* » *pas!... Que tenez-vous dans cette main que vous me* » *tendez?...* UN MORCEAU DE ROCHER !... *Est-ce pour* » *me faire du mal? — Non. — Qu'est-ce donc? —* UN » GAGE DE SOUVENIR, *me dites-vous, pour votre fa-* » *mille. Oh ! donnez-le-moi !* — (Avec une émotion de » plus en plus croissante, à genoux, la figure sup- » pliante, les deux bras tendus comme pour recevoir » quelque chose.) *Oh! que vois-je? que vois-je? —* » *Merci, merci! — Que vois-je? Merci, mon Dieu! —* » (Le médiun tient dans sa main un objet que l'on ne

» peut bien distinguer, les doigts étant inclinés vers la » paume de la main, mais qui a l'apparence d'un caillou.) Obéissant à l'invitation de l'Esprit, le médium » se lève et donne l'apport à M. Sabo, dont l'émotion » est à son comble... Puis le médium ajoute : *Qu'ai-je* » *reçu, mon Dieu?* — (Se tournant de l'autre côté, et » parlant à l'Esprit de son père, un de ses guides pro» tecteurs, invisible pour tous les assistants.) *O mon* » *père! que me dites vous?... que ceci est* LA CLOTURE » DU DOUTE! *De quelle clôture voulez-vous parler?* — » *L'objet que l'on m'a remis?... Merci, merci!...* (Le » médium tombe à genoux et adresse une prière à » Dieu pour le remercier d'avoir permis aux bons Es» prits de donner une preuve aussi éclatante de leur » manifestation.)

» Après un moment de repos, le médium reprend » ainsi : *Oh! qui me guide?— C'est vous, cher Esprit?* » (Il reconnaît l'Esprit de Félicia.) *Que voulez-vous?* » — *Vous voulez embrasser votre sœur! Où est-elle?...* » *près de moi, où donc?... Conduisez-moi.* (Le mé» dium se lève, le bras droit en avant comme si quel» qu'un le guidait par la main. Il arrive ainsi près de » Mme Sabo et l'embrasse.) *Avez-vous autre chose à me* » *dire? — Que vous priez votre sœur d'aimer votre fils* » *comme la petite créature qui va lui être confiée avant* » *peu. — O cher Esprit! pardonnez-moi, ai-je commis* » *une indiscrétion? O mon père! venez à mon aide!* » *Soulagez-moi, mon Dieu! soulagez-moi, ma parole* » *s'éteint.* (Nouvelle pause du médium.) Il continue en» suite : *Vous êtes toujours là, cher Esprit, vous avez en-*

» *core quelque chose à me dire? — Vous voulez me me-*
» *ner à votre mère? Où est-elle? — Conduisez-moi.* (Le
» médium se lève, le bras droit en avant, et marche, à
» travers les chaises et les assistants, jusqu'à Mme Caze-
» majour, assise dans un coin de la salle ; il lui prend la
» main, qu'il serre avec effusion, puis il se retourne,
» revient au milieu de la salle et s'écrie : *Ah! mon Dieu!*
» *où est cet Esprit? Oh! ma sauvegarde, ma sauvegarde!*
» (Il demande de l'eau et du vinaigre [1].) *Qu'entends-je?*
» *Une voix qui m'annonce l'heure du réveil...* (Il
» prend une chaise, s'assied et repose tranquillement.)
» On apporte un verre d'eau et de vinaigre mélangés,
» on le dépose sur la table, quand, tout à coup, Hi-
» laire avance mécaniquement son bras vers la table
» en s'écriant : *Oh! qui me tire par le bras?* — Il ar-
» rive ainsi jusqu'au verre qu'il saisit; il le porte à ses
» lèvres, boit à longs traits et le repose. Il s'avance
» ensuite vers la table; ses yeux, tout grands ouverts,
» sont fixés et tournés vers la partie supérieure de
» l'appartement; sa main droite prend un crayon et
» écrit tout mécaniquement sur une feuille de papier
» qui se trouvait à sa portée : « *Allez avec courage,*
» *déposez votre cœur dans la doctrine spirite, vous se-*
» *rez heureux, et Dieu sera votre sainte garde.*

» Delmas, *guide spirituel.* »

» Le médium pose le crayon, prie Dieu de le soula-
» ger et de le conduire dans le bon chemin. Il boit

[1] « Boisson qui lui a été ordonnée par les Esprits, et qui le pré-
» dispose au réveil. » (!!!!!)

» encore ; puis, s'adressant à M. Vitet, son compagnon
» de route, il lui dit d'un air tout étonné, comme quel-
» qu'un qui se réveille en sursaut : « *Té ! mon pauvre*
» *Vitet !... et qu'est-ce donc ? Je ne sais ce que j'ai... j'ai*
» *une migraine !* » Il ne se souvient de rien et s'étonne
» de ce qu'il a la migraine et la poitrine un peu op-
» pressée.

» Le Secrétaire pour cette séance,
» Aug. Bez.

» Le Président,
» A. Sabo.

» La séance se termine ainsi. Alors, chacun de se
» lever et d'examiner l'apport, qui nous paraît être un
» fragment de pétrification semblable à celles qui sont
» adhérentes aux rochers battus par la mer, de forme
» tout à fait irrégulière et de la grosseur d'un œuf de
» poule.

» Lorsque nous apprîmes à Hilaire le résultat de
» cette séance, qui marquera dans l'histoire du spiri-
» tisme à Bordeaux, il nous dit qu'à une séance de la
» Société de Saint-Jean-d'Angely, les Esprits lui
» avaient promis *le phénomène des apports à Bor-*
» *deaux.* Pour nous assurer de l'exactitude de ce fait,
» nous écrivîmes immédiatement à M. Chaigneau,
» qui s'est empressé de nous adresser l'extrait du pro-
» cès-verbal de cette séance, qui a eu lieu le 5 octo-
» bre, et qui, comme on va le voir, vient confirmer
» d'une manière éclatante le phénomène des apports
» relaté plus haut. Les honorables membres de cette
» Société, qui ont bien voulu signer ce procès-verbal,

» sont un sûr garant que les faits y relatés sont l'ex-
» pression de l'exacte vérité.

» Voici l'extrait de ce procès-verbal :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES

DE SAINT-JEAN-D'ANGELY

(*Extrait du procès-verbal, n° 74*)

« Le lundi cinq octobre mil huit cent soixante-
» trois, sur l'invitation du président, qui venait de
» recevoir une lettre du médium-voyant Hilaire, annon-
» çant son arrivée pour aujourd'hui, les membres pré-
» sents de la Société des études spirites de Saint-Jean-
» d'Angely se réunirent à midi, au lieu ordinaire de
» leurs séances.

» Membres présents : MM. Bonnet, architecte ;
» Deloup, sculpteur ; de Laperrière de Tesson, ex-
» professeur ; M. et Mme Beaugy, et M. Guérin, vérifi-
» cateur des poids et mesures, tous demeurant à
» Saint-Jean-d'Angely.

» Étrangers assistants : MM. Vincent, maire de Son-
» nac ; Berthelot, propriétaire, et Ard, instituteur, à
» Sonnac.

» Le président déclare la séance ouverte, fait une
» évocation générale aux bons Esprits, les priant d'as-
» sister le médium Hilaire. Au bout de quelques ins-
» tants, celui-ci tombe dans le sommeil magnétique
» sous l'influence seule des Esprits. Le secrétaire re-

» cueille les paroles suivantes : (Nous passons tout ce
» qui n'a pas rapport au phénomène annoncé.)

» . . . .

» . . . . . *O cher Esprit! que tenez-vous en votre*
» *main?... Veuillez le déposer sur cette table... Quel*
» *est cet objet, mon Dieu?... Veuillez me donner cet*
» *objet dans ma main... Oh! donnez-le-moi, ceci* DIS-
» SIPERA MES DOUTES... *Donnez-moi cet objet, je vous*
» *en prie... Donnez-le-moi, si je suis assez pur... Quel*
» *est cet objet, mon père?... Soulagez-moi, aidez-moi...*
» *Quel est cet objet?... Ce n'est pas pour me faire du*
» *mal, n'est-ce pas? C'est* UN MORCEAU DE ROCHER...
» *Donnez-moi cet objet, que je le touche... Déposez-le*
» *sur la table... Pourquoi ne pas le déposer?... Vous*
» *me froissez... Donnez-moi cet objet... Donnez-le-*
» *moi... Donnez-le-moi... Quoi! pas aujourd'hui... Que*
» *me répondez-vous?...* A BORDEAUX?... *Mon Dieu!*
» *forcez cet Esprit à me donner cet objet... Voilà déjà*
» *trois fois que les Esprits me promettent des objets!...*
» *Quoi! je ne dois pas persister... Et pourtant, je*
» *serais bien heureux si je l'avais en main!...*

» . . . .

» *O Esprit! ne me dites pas non... Donnez-moi cet*
» *objet... Ne me promettez pas à* BORDEAUX... *Quoi!*
» *plus tard... Ce plus tard est bien long... Il y a si*
» *longtemps que j'attends... Si vous ne voulez pas dé-*
» *poser cet objet dans ma main, mettez-le sur la table,*
» *dans la chambre, où vous voudrez, que je puisse au*
» *moins le voir ou le toucher... Bon père, vos conseils*
» *sont justes; ceci me contente... Pourquoi me mon-*

» *tre-t-il cet objet?...* IL DIT QU'IL ME LE REMETTRA A
» BORDEAUX... *Donnez-moi votre parole, cher Esprit...*
» *Vous me répondez oui... Je vous crois, et cependant*
» J'AI ENCORE DES DOUTES.
» . . . .

» Le Président, » Le Secrétaire pour cette séance,

» A. CHAIGNEAU, » C. GUÉRIN,
» *D.-M.-P.* » *Vérificateur des poids et mesures.*

» Les soussignés certifient l'exactitude des faits ci-
» dessus relatés :

» A. Guérin, médium ; — Desicy ; — G. Akinson ;
» — Petit ; — A. Beaugy ; — Deloup, sculpteur ; —
» A. Groumeau, receveur principal en retraite ; —
» A. de Laperrière, capitaine au long cours ; — Lesort,
» capitaine au 5e cuirassiers, chevalier de la Légion-
» d'Honneur ; A. Bonnet, architecte ; — Ard, institu-
» teur ; — Berthelot, propriétaire ; — Vincent, maire
» de Sonnac.

» Plus bas se trouve la mention suivante :

« Je certifie que l'Esprit de mon père s'est mani-
» festé à moi dans la séance du 5 octobre, et m'a an-
» noncé qu'Hilaire triompherait dans la séance qu'il
» allait donner à Bordeaux ; qu'il ne devait nullement
» s'en préoccuper et surtout ne pas s'intimider.

» A. BONNET, *architecte,*
» Médium. »

« Nous avouons en toute franchise que nous étions » loin de nous attendre à voir se produire devant nous » le phénomène des apports, d'autant mieux qu'Hi- » laire nous dit, après la séance qui a eu lieu à Bor- » deaux, que c'est la première fois qu'il obtient pa- » reille faveur.

» Nous remercions Dieu de l'avoir permis, et nous » nous inclinons devant les preuves puissantes qu'il » nous donne de la manifestation des âmes.

» Après la séance que nous venons de décrire plus » haut, nous devons raconter celle qui a eu lieu le » lendemain, à la campagne de M. X..., où le médium » et nous, fûmes invités à passer quelques instants. » Après une courte promenade dans le jardin, nous » nous rendîmes dans un salon, et, malgré l'état de » souffrance dans lequel se trouvait Hilaire depuis la » veille, il tomba presque aussitôt dans le sommeil » somnambulique, et dit à Mme V... *qu'il voyait un » Esprit auprès d'elle, que cet Esprit était son mari, » et qu'il paraissait avoir vingt-huit ans environ* (il est » mort à vingt-neuf ans). Il en fit un portrait assez » exact, mais qui, cependant, laissait encore à désirer. » Alors Mme V..., désirant avoir une preuve irrécusa- » ble d'identité, demanda *mentalement* que son mari » lui parlât de son anneau de mariage. A peine cette » dame eut-elle formulé ce désir mental, que le mé- » dium Hilaire s'écria : *Que me voulez-vous, bon Es- » prit? Vous montrez votre main; pourquoi faire? Je » ne comprends pas... Vous me dites de regarder... » Quoi donc? Est-ce l'anneau d'or que vous portez au*

» *doigt? Je le vois... Vous me dites que c'est votre an-*
» *neau de mariage!...* A ces mots, Mme V... se leva et
» déclara qu'elle n'avait plus aucun doute sur l'appa-
» rition de son mari, attendu que la preuve d'identité
» qu'elle avait demandée *mentalement* était que son
» mari lui parlât de cet anneau.

» Après ce fait, qui surprit tous les assistants, le
» médium dit que l'*Esprit demandait son jeune enfant,*
» qui, pendant cette scène, jouait dans la propriété.
» On appela l'enfant; le médium le prit par la main et
» l'embrassa, déclarant que ce baiser lui était donné
» par son père. Puis, tenant toujours l'enfant par la
» main, Hilaire dit : *Que voulez-vous encore, cher Es-*
» *prit? Vous voulez que j'aille près de votre femme*
» *avec votre fils?... Quoi encore?... Auprès de votre*
» *belle-mère?... Puis auprès de votre beau-père?* (ce
» que fait le médium, accompagné de l'enfant). Il
» ajouta : *Avez-vous d'autres parents ici? Vous me*
» *dites qu'il n'y en a pas un seul de votre sang, à l'ex-*
» *ception de votre fils?...* (ce qui était vrai).

» Ici un colloque s'établit entre le médium et l'Es-
» prit; quelques paroles seulement nous arrivaient
» intelligiblement, et nous comprîmes que l'Esprit
» cherchait à dissiper les doutes qu'Hilaire éprouve
» souvent lorsqu'il est en rapport : — *Confiance!* lui
» disait l'Esprit, *confiance!...* Puis, le remerciant de
» lui avoir servi d'interprète, il lui prit la main pour
» la lui serrer avec effusion; mais le médium se dé-
» gagea de l'étreinte en disant vivement : *Pas si fort,*
» *cher Esprit, pas si fort!* Ce trait, qui semble fu-

» tile en apparence, parut à la famille d'une grande
» valeur ; car, de son vivant, l'Esprit exprimait cha-
» leureusement ses sympathies et donnait des poi-
» gnées de main qui faisaient crier. Enfin, en termi-
» nant, le médium se tourna vers Mme V..., et lui dit :
» *Votre mari est heureux ; il me charge de vous dire*
» *que vous serez réunis après la mort!... Ah ! mon*
» *Dieu ! que c'est beau ! Où me conduisez-vous, cher*
» *Esprit ? Quel chemin s'ouvre devant moi ?... Comment*
» *décrire les merveilles qui m'éblouissent ?...* Là, Hi-
» laire cessa de parler, et il entra dans une extase que
» l'on n'osa troubler par aucune question. Son visage,
» sa pose, tout son être exprimait mieux que des pa-
» roles le ravissement dans lequel il était plongé. Où
» était-il en ce moment? Nous l'ignorons. Il n'a pu se
» le rappeler au réveil. Mme V... nous assura qu'elle
» avait encore demandé *mentalement* à son mari la
» confirmation des promesses de bonheur qu'il lui
» avait déjà faites par écrit et médianimiquement de-
» puis sa mort touchant leur avenir spirituel. Nous
» comprîmes, comme elle, que la réponse, quoique
» allégorique, était claire, et que cette route si belle
» qu'avait entrevue le médium était la route de l'avenir.

» Nous devons faire observer que le médium Hilaire
» ne connaissait en aucune manière la famille dans
» laquelle il avait été conduit, et que l'on avait pris
» toutes les précautions possibles pour que, durant la
» conversation, il ne fût fait aucune allusion aux per-
» sonnes que l'on se proposait d'évoquer, dans le cas
» où le médium viendrait à s'endormir.

» A la suite de cette première apparition, Hilaire, » sans se réveiller, dit : — *L'Esprit qui était tout à* » *l'heure avec moi est parti, et un autre a pris sa place.* » *C'est encore un jeune homme, mais un peu plus* » *jeune ; il montre à peine vingt ans*. (Ce jeune homme » est décédé à l'âge de vingt ans moins quelques mois.) » *C'est un beau garçon, grand, tournure élégante,* » *figure distinguée.* Le médium s'adressant à l'Esprit : » *Que me dites-vous, bon Esprit? Que vous venez con-* » *soler une mère, et que je dois vous conduire à elle* » *parce que vous voulez l'embrasser.....* (Le médium » semblait être conduit comme par la main vers une » dame en deuil faisant partie de la société.) Cette » dame est toute tremblante et très impressionnée du » portrait que le médium fait de son fils. Elle lui de- » mande de décrire son costume. Ce costume est mi- » nutieusement détaillé, même la couleur des étoffes, » la forme du chapeau et celle des souliers. Quand le » médium eut fait la description de la cravate du dé- » funt, qu'il dit être *en soie à raies marron et noires,* » la pauvre mère faillit se trouver mal en reconnaissant » la dernière cravate qu'elle avait faite elle-même à » son enfant. Cette dame l'ayant conservée, nous l'a » montrée le lendemain, afin que nous puissions véri- » fier l'exactitude de la description. Mme Thiel demanda » ensuite au médium s'il pourrait lui dire le nom de » son fils. A peine eut-elle exprimé ce désir, qu'Hilaire, » semblant s'entretenir avec l'Esprit, reprit : *Que me* » *dites-vous, cher Esprit? Vous me dites que vous vous* » *nommez... Henri Thiel?... Ne me trompez pas...* —

» *Est-ce bien son nom, bon père?* (Chaque fois que le » médium craint d'être trompé, il s'adresse à l'Esprit » de son père.) *Non, il ne me trompe pas... C'est bien » Henri Thiel qu'il se nomme.*

» Avant son réveil, le médium ajouta, en manière » d'invocation à Dieu : *Pourquoi, mon Dieu, moi qui » suis si petit et si infime, m'accordez-vous la faveur » de voir et de converser avec les Esprits, quand vous » la refusez à tant de parents qui la mériteraient » mieux que moi?.....*

» Nous ne saurions décrire l'impression que ce nom, » Henri Thiel, produisit sur les quelques personnes » qui se trouvaient à ce cercle de famille, et surtout » sur Mme Thiel.

» Nous devons à la vérité de déclarer que nous con- » naissons cette dernière, mais que le médium ne la » connaissait en aucune manière, et qu'en nous ren- » dant chez M. X..., nous étions loin de nous attendre » à y rencontrer cette dame.

» Nos lecteurs ont dû voir que le langage d'Hilaire » est simple et naïf. Il n'en peut être autrement : il n'a » reçu qu'une instruction tout à fait élémentaire. Ha- » bitué aux travaux des champs, il serait fort embar- » rassé pour faire des phrases ; il est tout cœur : c'est » un excellent instrument pour les Esprits. — Nous » croyons utile d'ajouter que son émotion a été si vive » à son réveil, quand on lui a raconté le phénomène » des apports, qu'il en a été malade, et qu'il l'était » encore à son départ.

» Quelques spirites se sont formalisés de ce qu'ils

» n'avaient pas été invités à cette séance. L'exiguïté » du local à notre disposition ne nous permettant pas » d'assembler tous nos frères en une séance générale, » nous avions prié Hilaire de rester quelques jours » parmi nous. La première réunion appartenait de » droit aux membres de la Société, et nous regrettons » vivement que la maladie et le départ du médium » aient privé plusieurs de nos frères du spectacle si » instructif et si touchant dont nous avons été témoin.

» Il nous est pourtant permis d'ajouter que nous » espérons revoir Hilaire avant longtemps. Alors se- » rons-nous peut-être assez heureux pour satisfaire » toutes les légitimes aspirations.

» E. SABO. »

Si j'ai fait suivre le jugement du tribunal correctionnel de Saint-Jean-d'Angely de la citation qui précède, c'est afin de démontrer qu'une fois, au moins, les spirites ont été, sinon mystificateurs, du moins mystifiés.

En effet, ce Jean Hilaire a provoqué, par de prétendues promesses des Esprits, le voyage qu'il a fait à Bordeaux. J'ai pris des renseignements très exacts sur la façon dont il a été reçu dans le chef-lieu de la Gironde, et je dois déclarer qu'il y a été accueilli avec tous les honneurs dus aux véritables prophètes.

On le regardait avec admiration, on le touchait avec vénération, on lui parlait avec componction ; il y a eu des dévotes (car le spiritisme compte aussi ses dévotes) qui lui ont demandé des reliques. Or, qu'est-il arrivé?

Quelques jours après le passage de Jean Hilaire à Bordeaux, le bruit se répandit de toutes parts que les Esprits venaient de donner une éclatante manifestation de leur présence en faisant un apport dans la maison de M. Sabo, et par l'intermédiaire du médium de Sonnac.

L'histoire de cet apport, on vient de la lire dans la citation que j'ai faite, citation empruntée à un volume de M. Auguste Bez, intitulé : *Les Miracles de nos Jours*.

Il est bien évident que Jean Hilaire est un mystificateur de première force. Pour obtenir son apport, il monte sur une table, puis sur une chaise, en poussant des cris désordonnés, et c'est lorsque ses mains sont près de toucher le plafond, et, par conséquent, loin des yeux des spectateurs, qu'il déclare avoir reçu cette haute faveur de la part des Esprits, et qu'il montre aux spirites enthousiasmés, aux médiums en délire, une petite pierre qui n'a rien de particulier.

Aussitôt l'apport reçu, M. Sabo et tous les membres de la Société des études spirites de Bordeaux se figurèrent que la pierre en question était d'une nature inconnue, et le bruit se répandit que le plus pur diamant devait être sans valeur à côté du cadeau que les Esprits avaient fait à Jean Hilaire.

Mais il fallut bientôt en rabattre, et le géologue le plus naïf put constater que la pierre en question n'avait rien d'extra-terrestre et qu'on pouvait en trouver de semblables dans la plupart des pays rocheux.

On n'en persista pas moins à traiter les incrédules

avec un certain mépris. M. Sabo conserva sa pierre, comme le produit du miracle le plus palpable et le plus évident.

Malheureusement, Jean Hilaire enleva, un beau jour, la femme et l'argent du fermier Vitet ; il passa en police correctionnelle, et fut bel et bien condamné par des juges assez abandonnés du ciel pour n'avoir aucune confiance dans le spiritisme. A partir de ce moment, la pierre de M. Sabo perdit beaucoup de sa valeur aux yeux mêmes des plus fervents ; on n'en parla plus qu'avec une grande modération, pour ne pas dire avec beaucoup de prudence ; on commença à s'apercevoir que la prestidigitation n'était pas étrangère à l'événement ; et, à l'heure qu'il est, si on la montre encore, c'est avec toutes sortes de précautions oratoires destinées à prouver que si Jean Hilaire a péché, cela lui est arrivé comme aux plus grands saints (saint Pierre a bien renié par trois fois le Christ !), et qu'il n'en était pas moins, avant sa faute, le favori des morts les plus distingués.

DE LA CONFIANCE QU'ON PEUT ACCORDER AUX MÉDIUMS

Il est facile de conclure de ce qui précède que l'accusation de charlatanisme et de supercherie, qu'on a formulée contre les spirites, n'est pas si gratuite que M. Allan Kardec voudrait bien le faire croire.

L'auteur du *Livre des Esprits* nous dit, dans son introduction, qu'il n'y a pas de charlatanisme là où il n'y a pas de profit, car les charlatans ne font pas leur métier *gratis*. Jean Hilaire n'était pas de son avis, à ce qu'il paraît, puisqu'il a trouvé dans le spiritisme la source de profits incontestables. Il puisait dans la bourse du fermier Vitet, et, non content de trouver une rémunération de ses petits tours d'escamotage, il a poussé le mépris du travail gratuit jusqu'à chercher, dans son métier de médium, plus que les profits : le plaisir.

M. Allan Kardec, en admettant des mystificateurs parmi les spirites, se demande par quelle étrange coïncidence ces mystificateurs se seraient entendus d'un bout du monde à l'autre pour agir de même, produire les mêmes effets, donner sur les mêmes sujets, et dans des langues diverses, des réponses identiques, sinon quant aux mots, du moins quant au sens?

A cela nous répondrons que les premiers mystificateurs peuvent être les Américains, qu'ils ont instruit les autres, et que d'ailleurs il existe des individus que la nature a suffisamment doués pour devenir des prestidigitateurs habiles de leurs propres mouvements, et sans qu'il soit besoin de leur donner de leçons, comme Jean Hilaire, par exemple.

Mais même il existe dans tout l'univers des magiciens qui exécutent, sans s'être donné le mot, les mêmes tours de passe-passe aux regards ébahis des imbéciles, sans que pour cela les gens instruits ou

intelligents aient cru devoir leur faire une réputation de prophètes ou de fondateurs de sectes.

M. Allan Kardec ajoute : « Comment des personnes honorables, sérieuses, instruites, se prêteraient-elles à de pareilles manœuvres, et dans quel but ? »

Puisqu'il y a des mystificateurs, on doit trouver parmi les spirites, et cela rigoureusement, des mystifiés. Il est bien évident que M. Sabo, M. Bez et les directeurs de la Société des études spirites de Saint-Jean-d'Angely sont de bonne foi. Seulement, ces messieurs se sont laissés tromper par Jean Hilaire, et si, après les événements que nous avons racontés plus haut, ils persistent à croire, nous devons y renoncer : ils mourront dans l'impénitence finale.

Je suis convaincu que M. Allan Kardec est lui-même très sincère ; mais qu'il me permette de lui demander si le métier d'écrivain spirite n'est pas lucratif. Le *Livre des Esprits* en est à sa quatorzième ou quinzième édition ; le *Livre des Médiums* marche dans les mêmes proportions ; la *Revue spirite* compte plusieurs milliers d'abonnés, et on ne s'abonne pas pour moins d'un an. J'ose conclure de là que M. Allan Kardec ne mourra pas de faim ; et d'ailleurs je ne lui en veux pas pour cela, puisqu'il est convenu que le prêtre doit vivre de l'autel.

Continuons à éplucher les bonnes ou mauvaises raisons qui sont contenues dans l'introduction du *Livre des Esprits,* pour servir de preuve concluante en faveur de la doctrine.

De même que M. Allan Kardec admettait tout à

l'heure qu'il y eût des mystificateurs, nous voulons bien admettre à notre tour qu'il n'y ait pas supercherie. Nous pensons que, dans certains cas, médiums et spirites sont dupes d'une illusion. « En bonne logique, répond à cela le pontife de la religion nouvelle, la qualité des témoins est d'un certain poids; or, c'est ici le cas de demander si la doctrine qui compte aujourd'hui ses adhérents par millions ne les recrute que parmi les ignorants. »

Mais, Monsieur, ce qui vient de se passer à Saint-Jean-d'Angely (et ce n'est probablement pas le seul fait de ce genre qui se soit produit depuis l'invention des tables tournantes), ce qui vient de se passer, dis-je, prouve au contraire que la qualité des témoins est d'un poids nul dans la question.

En effet, il existe à Saint-Jean-d'Angely des médecins pleins de savoir, honorables sous tous les rapports, vertueux dans le sens pur du mot. Eh bien! ces médecins ont été trompés par le médium de Sonnac. Il y a, en outre, dans la même ville et dans cette Société des études spirites, des avocats, des savants, des négociants instruits et nombre d'autres personnes recommandables; tous ces gens-là se sont laissés prendre aux grimaces sans nom du sabotier Jean Hilaire, et c'est sous leurs yeux que cet intrigant a commencé la comédie dont le deuxième acte s'est passé à Bordeaux, sur sa demande latente, et dont le troisième a eu pour théâtre le tribunal de police correctionnelle.

Certes, Monsieur, je suis convaincu que tous ces

gens-là étaient de très bonne foi : ce qui ne les a pas empêchés de se laisser mystifier par un escroc vulgaire.

La qualité des témoins n'a donc aucune valeur dans le cas même où il n'y a pas supercherie, puisque, en face du charlatanisme, ces mêmes témoins se sont laissés naïvement tromper.

Maintenant, vous invoquez en faveur de votre doctrine le nombre toujours croissant des adhérents. Cela n'a pas le sens commun. Fondez une religion quelconque, vous trouverez toujours des néophytes, à condition cependant que les règles et les devoirs de cette religion nouvelle ne soient pas trop durs à pratiquer. Les mormons auraient aujourd'hui vingt millions de fidèles, si la plupart des articles de foi de leur doctrine insensée n'étaient en opposition flagrante et perpétuelle avec la plupart des codes qui régissent les nations civilisées.

Vous avez pu voir cependant que, malgré les persécutions qu'ils ont eu à subir, les mormons fonctionnent encore en nombre respectable sur les bords des lacs américains qu'ils ont choisis pour patrie.

Il suffit, pour avoir des disciples, de fonder une croyance qui flatte les appétits plus ou moins grossiers de la foule, et, dans toutes les religions qui se sont rapidement répandues, c'est ce côté qu'il faut sérieusement étudier pour en expliquer le singulier développement.

Ne parlez donc plus des millions d'adhérents que compte aujourd'hui le spiritisme ; cela ne prouve absolument rien.

Un fait constant, lequel semble prouver qu'il faut attribuer au médium seul les morceaux de littérature peu littéraires qui sont connus sous le nom de *communications spirites*, c'est que le langage de la plupart des Esprits ne paraît pas digne de l'élévation qu'il faut attribuer à des êtres surnaturels. Vous prétendez que les Esprits eux-mêmes ne sont égaux ni en connaissance, ni en qualité morale; mais ce n'est pas répondre. J'ai lu des communications que vous attribuez à saint Louis, à Fénelon, à Bossuet et à d'autres morts célèbres, et je dois vous avouer que ces communications paraissaient venir plutôt d'un élève de troisième que d'un des maîtres de la langue française.

Je n'ignore pas que vous possédez aussi réponse à mon objection. Vous prétendez que cela tient à l'imperfection des médiums. Ainsi, lorsque Massillon fait des fautes d'orthographe, c'est que le médium ne la sait pas; lorsque Bossuet commet des attentats contre l'art de parler et d'écrire en français, c'est que le médium ignore la grammaire.

Pour des hommes d'esprit, vraiment vous m'étonnez!

Mais, malheureux, n'avez-vous pas dit quelque part qu'un enfant, qu'une femme illettrée, qu'un rustre pouvaient, sous l'influence des Esprits, écrire des vers, faire des mathématiques, et même produire une communication dans une langue étrangère dont ils ne savaient pas le premier mot?

S'il en est ainsi, votre argument basé sur l'ignorance

du médium n'existe plus. Il s'est écroulé de lui-même. Il serait étonnant, en effet, qu'un Esprit qui peut faire parler l'allemand, sans étude préalable, à un Français, ne fût pas capable de faire écrire le français le plus pur, même à un Auvergnat!

Ou le médium est un instrument, ou il opère lui-même. S'il est instrument, les Esprits supérieurs doivent savoir en jouer; s'il opère lui-même, il ne nous reste plus qu'à rire avec vous de la bonne plaisanterie que vous avez inventée, et qui a rempli le monde de dupes.

Comme vous vous y attendez probablement, je vous demanderai encore pourquoi vous n'obtenez ordinairement de communication que des plus grands personnages connus, tels que Socrate, Jules César, Charlemagne, Napoléon, Pierre le Grand, etc. Je ne dis pas qu'ils soient les seuls à se manifester, mais ce sont ceux qui se manifestent le plus souvent.

Vous prétendez que cela n'a rien d'étonnant pour ceux qui savent que la puissance et la considération dont ces hommes ont joui ici-bas ne leur donnent aucune suprématie dans le monde spirite. « Les Esprits, ajoutez-vous, confirment en ceci les paroles de l'Évangile : les grands seront abaissés et les petits élevés. Ce qui doit s'entendre du rang que chacun de nous occupera parmi eux. C'est ainsi que celui qui a été le premier sur la terre peut s'y trouver l'un des derniers ; celui devant lequel nous courbions la tête pendant sa vie, peut donc venir parmi nous comme le plus humble artisan ; car, en quittant la vie, il a laissé

toute sa grandeur, et le plus puissant monarque y est peut-être au dessous de ses soldats. »

C'est très bien.

J'avoue que j'éprouve un certain plaisir à lire ces quelques lignes. Je ne serai pas fâché, en mourant, de me trouver tout à coup le supérieur, par ordre de mérite, de beaucoup de gens qui m'ont vexé ici-bas parce qu'ils avaient en main l'autorité ou la force brutale.

Mais, malgré tout, ces trois ou quatre phrases embrouillées ne réduisent pas à néant les objections que j'ai faites. Il n'en reste pas moins acquis aux débats, pour tous ceux qui ont lu seulement vingt pages d'un volume spirite, que des Esprits qui ont occupé le premier rang sur la terre, et que vous déclarez vous-même être des Esprits supérieurs, viennent à votre commandement, accourent du fond de l'espace pour vous renseigner sur une question de morale ou de psychologie que vous n'osez pas résoudre vous-même.

J'ai dit quelque part, et je suis forcé de le répéter, que vous manquiez souvent d'imagination. Vous n'osez pas assez inventer. Il existe une lacune considérable dans vos manifestations. Vous nous enseignez que les Esprits commencent la série de leur existence, et, par conséquent, de leurs épreuves, dans les mondes d'un degré inférieur, et que peu à peu ils se purifient et finissent par atteindre les régions glorieuses où les Esprits purs trouvent leur récompense.

En supposant que toutes les étoiles qui brillent au firmament soient des mondes habités par des Esprits

de la même nature que nous, vous serez forcé de convenir que les âmes qui ont subi leurs épreuves sur la terre sont en très petit nombre dans les espaces infinis.

Si, de plus, comme vous l'enseignez, tous les Esprits sont frères, ceux qui ont vécu dans Mercure, Vénus ou Mars, doivent s'intéresser à la perfectibilité des habitants de la terre, tout autant que Fénelon ou Charlemagne ; pourquoi donc n'obtenez-vous jamais de communication par l'intermédiaire des Esprits qui n'ont pas vécu parmi nous? Pourquoi ne vous disent-ils pas leurs noms, qui seraient probablement très étranges? Pourquoi ne vous donnent-ils pas des renseignements sur la forme, sur le langage et sur la vie des habitants des autres planètes?

Pourquoi?...

Voulez-vous que je vous le dise?

C'est qu'il aurait fallu inventer ces noms, c'est qu'il aurait fallu trouver de nouveaux mots, de nouvelles idées, imaginer la peinture de nouvelles formes, et que vous n'étiez pas assez forts pour cela.

Je lis au paragraphe XII de l'introduction au *Livre des Esprits* le passage suivant :

« Un fait démontré par l'observation, et confirmé par les Esprits eux-mêmes, c'est que les Esprits inférieurs empruntent souvent des noms connus et révérés. Qui donc peut nous assurer que ceux qui disent avoir été, par exemple, Fénelon, Charlemagne, Socrate, Washington, etc., aient réellement animé ces personnages? Ce doute existe parmi certains

adeptes très fervents de la doctrine spirite ; ils admettent l'intervention et la manifestation des Esprits, mais ils se demandent quel contrôle on peut avoir de leur identité. Ce contrôle est, en effet, assez difficile à établir. »

Je suis enchanté que M. Allan Kardec fasse spontanément cette déclaration. Ainsi, de son propre aveu, il est fort difficile d'établir un contrôle sur l'identité des Esprits.

Ceci va me fournir le petit raisonnement suivant :

Demande. — Quelle est la preuve de l'existence des Esprits ?

Réponse. — Les communications que l'on obtient.

Demande. — Mais quelle est la preuve de la véracité de ces communications ?

Réponse. — Il n'y en a pas, ou bien il n'y a que des probabilités.

Conclusion. — La preuve de l'existence des Esprits repose, de l'avis même du spirite le plus autorisé, sur de simples probabilités.

Et c'est sur ce terrain sablonneux et mouvant qu'on a élevé l'échafaudage — hardi, j'en conviens, gracieux, c'est possible, mais très peu solide, — qui constitue le spiritisme.

A la place de M. Allan Kardec, j'aurais cru agir prudemment en supprimant ce paragraphe de mon introduction. Ces malencontreuses lignes sont faites pour porter le plus grand tort à la doctrine qu'elles ont la prétention de défendre et de populariser.

Pour expliquer les fautes d'orthographe que font

les médiums sous la dictée des Esprits, M. Allan Kardec prétend que, dégagés de la matière, le langage des âmes est prompt comme la pensée, puisque c'est la pensée elle-même qui se communique sans intermédiaire; « ils doivent donc, ajoute-t-il, se trouver mal à l'aise quand ils sont obligés, pour se communiquer à nous, de se servir des formes longues et embarrassées du langage humain, et surtout de l'insuffisance, de l'imperfection de ce langage pour rendre toutes les idées. »

Voilà donc les Esprits convaincus d'impatience. Pourquoi ces êtres surnaturels n'ont-ils pas la patience d'écrire comme il faut, même dans un langage long et embarrassé. Nous en reviendrons donc toujours à ceci : que les Esprits incarnés enveloppés de la matière, que les hommes, en un mot, sont, ou du moins paraissent à nos yeux plus parfaits que les Esprits incorporels.

« Le génie, c'est la patience, » a dit je ne sais plus quel écrivain.

Il est évident que beaucoup d'hommes ont une plus grande dose de patience que les Esprits; et lorsque M. Allan Kardec, pour justifier son opinion, dit qu'il en serait ainsi de nous, si nous avions à nous exprimer dans une langue plus longue dans ses mots et dans ses tournures, plus pauvre dans ses expressions que celle dont nous faisons usage, il commet une erreur qu'il ne sera pas difficile de combattre.

En effet, nous voyons tous les jours des pères de famille d'une intelligence de premier ordre, des éru-

dits, des philosophes, des hommes célèbres et méritant de l'être, passer des heures entières à faire l'éducation de leurs enfants avec une patience exceptionnelle. Ils reviennent jusqu'à vingt fois sur le même sujet, sur des questions que l'enfant n'a pas bien comprises, s'obstinant, malgré l'ingratitude de ce labeur, à revenir sur ce que vous appelez des puérilités, telles que l'orthographe et la syntaxe.

Or, les Esprits, qui n'ont pas pour prétexte de ne pas avoir le temps, puisqu'ils ont l'éternité devant eux ; les Esprits, qui sont envoyés pour nous instruire dans les grandes questions d'avenir, vous les accusez d'avoir moins de patience que de simples mortels, et cette accusation est beaucoup plus grave qu'elle n'en a l'air.

Il ne s'agit pas ici de l'homme de génie s'impatientant de la lenteur de sa plume : il s'agit d'un maître dévoué qui doit, sans arrière-pensée, communiquer à ses élèves ce qu'il sait et ce qu'ils en peuvent comprendre.

Dans tous les cas, dans l'intérêt même de la doctrine pour la propagation de laquelle ils se manifestent, les Esprits pourraient bien, ce me semble, respecter un peu plus l'orthographe et la grammaire; car, quoi que vous en disiez, cela ne leur prendrait pas beaucoup plus de temps qu'ils n'en affectent à leurs discours.

Au contraire, s'ils écrivaient mieux la langue, ils sauraient se servir d'une tournure plus courte, plus incisive et plus décisive, pour dire plus de choses,

au lieu de produire des pages entières d'un style lourd et confus, pour ne rien dire du tout.

S'ils agissaient ainsi, tout le monde y gagnerait : Dieu, d'abord, par la manifestation de la vérité, dont vous prétendez que les Esprits sont les confesseurs ; ces derniers, qui perdraient moins de temps, et cela vous ferait bien plaisir ; enfin, les médiums et les spirites, qui apprendraient ainsi à traduire leur pensée dans un langage pur et dépouillé de toute incidence parasite.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de nous étendre si longtemps sur ces questions ; mais elles sont le fondement du spiritisme, et M. Allan Kardec a pris, en les réfutant, un ton si victorieux et si satisfait, que, malgré la lassitude que nous éprouvons nous-même à revenir constamment sur le même sujet, nous croyons de notre devoir d'y insister de plus en plus, afin que les spirites ne viennent pas nous lancer à la face leurs gros mots de mauvaise foi, d'ignorance ou d'incapacité.

Nous continuerons donc, sans redouter les longueurs, nos citations et nos réflexions :

« Il y a des gens qui trouvent du danger partout et à tout ce qu'ils ne connaissent pas ; aussi ne manquent-ils pas de tirer une conséquence défavorable de ce que certaines personnes, en s'adonnant à ces études, ont perdu la raison. Comment des hommes sensés peuvent-ils voir dans ce fait une objection sérieuse ? N'en est-il pas de même de toutes les préoc-

cupations intellectuelles sur un cerveau faible? Sait-on le nombre des fous et des maniaques produit par les études mathématiques, médicales, musicales, philosophiques et autres? Faut-il pour cela bannir ces études? Qu'est-ce que cela prouve? Par les travaux corporels, on s'estropie les bras et les jambes, qui sont les instruments de l'action matérielle; par les travaux de l'intelligence, on s'estropie le cerveau, qui est l'instrument de la pensée. Mais si l'instrument est brisé, l'esprit ne l'est pas pour cela, il est intact; et lorsqu'il est dégagé de la matière, il n'en jouit pas moins de la plénitude de ses facultés; c'est dans son genre comme homme un martyr du travail. »

Voilà de bien grands mots. Je n'ajouterai pas qu'ils sont écrits à propos de petites choses, car la destruction de l'intelligence, la perte de la raison ne sont point des sujets minimes. Mais il faut prévenir le public que les affirmations contenues dans la citation qui précède sont d'une exactitude douteuse, ou tout au moins fort sujettes à controverse. « Sait-on le nombre des fous et des maniaques produit par les études mathématiques, médicales, musicales, philosophiques et autres? » demande M. Allan Kardec. Mais certainement on le sait; et malheureusement on connaît aussi le nombre d'aliénés qu'a produit le spiritisme depuis cinq ou six ans, c'est à dire depuis l'époque où il a commencé à se développer d'une façon inquiétante. Vous avez peut-être compté sans la statistique; mais cette science, brutale comme un chiffre, nous apprend que sur dix aliénés il y en a actuellement plus de trois

et demi dont la folie a pris sa source dans vos doctrines pestilentielles.

« Pour les travaux corporels, on s'estropie (je cite) les bras et les jambes, qui sont les instruments de l'action matérielle ; pour les travaux de l'intelligence, on s'estropie le cerveau, qui est l'instrument de la pensée. » Et vous croyez avoir trouvé un bel argument en votre faveur, quand vous avez imprimé cette ingénieuse comparaison ! Et vous ne voyez pas la différence qui existe pour l'homme entre perdre ce que vous appelez les instruments de l'action matérielle, et être privé de l'instrument de la pensée ! .

Qu'on me coupe un bras, une jambe ; qu'on me crève un œil, — mon corps en souffre, je le veux bien, mais il n'est pas détruit. Qu'on m'enlève ma raison, et mon esprit est mort ; c'est évident. « Si l'instrument est brisé, dites-vous, l'esprit ne l'est pas pour cela, et lorsqu'il est dégagé de la matière, il n'en jouit pas moins de la plénitude de ses facultés. »

Soit ; mais en vous combattant avec vos propres doctrines, cet esprit aura perdu, par votre faute et sans que vous ayez l'air de vous en repentir beaucoup, cet esprit aura perdu une existence pendant laquelle il aurait pu souffrir, s'instruire, s'améliorer, et, en un mot, subir les épreuves par lesquelles il se purifie.

Vous qui regrettez le temps que les Esprits pourraient employer à mettre l'orthographe, vous n'avez pas l'air de faire un grand cas des années qui s'écoulent pendant la folie d'un homme. Comme par le passé, vous ne vous astreignez pas à être d'une logique bien

serrée. Il est vrai qu'en votre qualité de médium, vous n'en avez peut-être pas le temps. Quoi qu'il en soit, le nombre des fous qu'a fait le spiritisme se compte aujourd'hui par centaines.

Vous affirmez que l'aliéné spirite avait des prédispositions à la folie, et que votre doctrine n'a fait que les développer ; cela est une excuse si comique, que je n'ai pas besoin de vous contrecarrer à ce propos.

Seulement, une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est le paragraphe suivant :

« Je dis donc que le spiritisme n'a aucun privilége sous ce rapport ; mais je vais plus loin, je dis que, bien compris, c'est un préservatif contre la folie. »

Or, voici comment M. Allan Kardec essaie de démontrer sa proposition :

« Parmi les causes les plus nombreuses de surexcitation cérébrale, il faut compter les déceptions, les malheurs, les affections contrariées, qui sont en même temps les causes les plus fréquentes de suicide. Or, le vrai spirite voit les choses de ce monde d'un point de vue si élevé ; elles lui paraissent si petites, si mesquines auprès de l'avenir qui l'attend ; la vie est pour lui si courte, si fugitive, — que les tribulations ne sont à ses yeux que les incidents désagréables d'un voyage. Ce qui, chez un autre, produirait une violente émotion, l'affecte médiocrement ; il sait d'ailleurs que les chagrins de la vie sont des épreuves qui servent à son avancement s'il les subit sans murmure, parce qu'il sera récompensé selon le courage avec lequel il les aura supportés. Ses convictions lui donnent donc une

résignation qui le préserve du désespoir, et, par conséquent, d'une cause incessante de folie et de suicide. Il sait, en outre, par le spectacle que lui donnent les communications avec les Esprits, le sort de ceux qui abrégent volontairement leurs jours, et ce tableau est bien fait pour le faire réfléchir ; aussi le nombre de ceux qui ont été arrêtés sur cette pente funeste est-il considérable. C'est là un des résultats du spiritisme. Que les incrédules en rient tant qu'ils voudront ; je leur souhaite les consolations qu'il procure à tous ceux qui se sont donné la peine d'en sonder les mystérieuses profondeurs. »

Pour toute réponse, nous renvoyons le lecteur à cette partie de notre ouvrage qui traite du terrible désespoir où conduisent les conséquences mathématiques des théories soi-disant consolantes.

Voici maintenant le passage le plus sérieux, ou, pour mieux dire, le plus spécieux, de cette introduction au *Livre des Esprits :*

« Il nous reste, — dit l'auteur, — à examiner deux objections, les seules qui méritent véritablement ce nom, parce qu'elles sont basées sur les théories raisonnées ; l'une et l'autre admettent la réalité de tous les phénomènes matériels et moraux, mais elles excluent l'intervention des Esprits..... »

Nous sommes très heureux que M. Allan Kardec ait eu l'idée de signaler ces deux objections dans le but de les réfuter, parce que nous sommes de ceux qui croient aux phénomènes matériels sans ajouter la moindre foi à l'intervention des Esprits.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce sujet ici même, parce que, dans une autre partie de notre travail, nous avons traité de la matière avec quelques développements; et si nous nous y arrêtons, c'est uniquement pour répondre comme il convient au paragraphe XVI de l'introduction susdite.

Ceci dit, nous continuons notre citation :

« Selon la première de ces théories, toutes les manifestations attribuées aux Esprits ne seraient autre chose que des effets magnétiques. Les médiums seraient dans un état qu'on pourrait appeler *somnambulisme éveillé,* phénomène dont toute personne qui a étudié le magnétisme a pu être témoin. Dans cet État, les facultés intellectuelles acquièrent un développement anormal; le cercle des perceptions intuitives s'étend hors des limites de notre conception ordinaire : dès lors, le médium puiserait en lui-même, et par le fait de sa lucidité, tout ce qu'il dit et toutes les notions qu'il transmet, même sur les choses qui lui sont le plus étrangères dans son état habituel. »

Ce qu'on vient de lire, nous le pensons sincèrement.

« Ce n'est pas nous qui contesterons la puissance du somnambulisme, dont nous avons vu les prodiges et étudié toutes les phases pendant plus de trente-cinq ans. Nous convenons qu'en effet, beaucoup de manifestations spirites peuvent s'expliquer par ce moyen; mais une observation soutenue et attentive montre une foule de faits où l'intervention du médium, autrement que comme instrument passif, est matériellement impossible. A ceux qui partagent cette opinion,

nous dirons comme aux autres : « Voyez et observez, » car assurément vous n'avez pas tout vu. » Nous leur opposerons ensuite deux considérations tirées de leur propre doctrine.. D'où est venue la théorie spirite? Est-ce un système imaginé par quelques hommes pour expliquer les faits? Nullement. Qui donc l'a révélée? Précisément ces mêmes médiums dont vous exaltez la lucidité. Si donc cette lucidité est telle que vous la supposez, pourquoi auraient-ils attribué à des Esprits ce qu'ils auraient puisé en eux-mêmes? Comment auraient-ils donné ces renseignements si précis, si logiques, si sublimes, sur la nature de ces intelligences extra-humaines? De deux choses l'une : ou ils sont lucides, ou ils ne le sont pas; s'ils le sont, et si l'on a confiance en leur véracité, on ne saurait, sans contradiction, admettre qu'ils ne sont pas dans le vrai; en second lieu, si tous les phénomènes avaient leur source dans le médium, ils seraient identiques chez le même individu, et l'on ne verrait pas la même personne tenir un langage disparate, ni exprimer tour à tour les choses les plus contradictoires. Ce défaut d'unité dans les manifestations obtenues par le médium prouve la diversité des sources; si donc on ne peut les trouver toutes dans le médium, il faut bien les chercher hors de lui.

» Selon une autre opinion, le médium est bien la source des manifestations; mais, au lieu de les puiser en lui-même, ainsi que le prétendent les partisans de la théorie somnambulique, il les puise dans le milieu ambiant. Le médium serait ainsi une sorte de miroir reflétant toutes les idées, toutes les pensées et toutes

les connaissances des personnes qui l'entourent. Il ne dirait rien qui ne soit connu au moins de quelques-unes. On ne saurait nier, et c'est même là un principe de la doctrine, l'influence exercée par les assistants sur la nature des manifestations ; mais cette influence est tout autre que celle qu'on suppose exister, et, de là à ce que le médium soit l'écho de leur pensée, il y a fort loin, car des milliers de faits établissent péremptoirement le contraire. C'est donc là une erreur grave qui prouve une fois de plus le danger des conclusions prématurées. Ces personnes ne pouvant nier l'existence d'un phénomène dont la science vulgaire ne peut rendre compte, et ne voulant pas admettre la présence des Esprits, l'expliquent à leur manière. Leur théorie serait spécieuse si elle pouvait embrasser tous les faits ; mais il n'en est point ainsi. Lorsqu'on leur démontre jusqu'à l'évidence que certaines communications du médium sont complètement étrangères aux pensées, aux connaissances, aux opinions même de tous les assistants ; que ces communications sont souvent spontanées et contredisent toutes les idées préconçues, — elles ne sont pas arrêtées pour si peu de chose. Le rayonnement, disent-elles, s'étend bien au delà du cercle immédiat qui nous entoure ; le médium est le reflet de l'humanité tout entière : de telle sorte que, s'il ne puise pas ses inspirations à côté de lui, il va les chercher au dehors, dans la ville, dans la contrée, dans tout le globe, et même dans les autres sphères.

» Je ne pense pas que l'on trouve dans cette théorie

une explication plus simple et plus probable que celle du spiritisme, car elle suppose une cause bien autrement merveilleuse. L'idée que des êtres peuplant les espaces, et qui, étant en contact permanent avec nous, nous communiquent leurs pensées, n'a rien qui choque plus la raison que la supposition de ce rayonnement universel venant de tous les points de l'univers se concentrer dans le cerveau d'un individu.

» Encore une fois, et c'est là un point capital sur lequel nous ne saurions trop insister, la théorie somnambulique, et celle qu'on pourrait appeler *réflective*, ont été imaginées par quelques hommes; ce sont des opinions individuelles créées pour expliquer un fait, tandis que la doctrine des Esprits n'est point de conception humaine; elle a été dictée par les intelligences mêmes qui se manifestent, alors que nul n'y songeait, que l'opinion générale même la repoussait. Or, nous demandons où les médiums ont été puiser une doctrine qui n'existait dans la pensée de personne sur la terre; nous demandons, en outre, par quelle étrange coïncidence des milliers de médiums disséminés sur tous les points du globe, qui ne se sont jamais vus, s'accordent pour dire la même chose. Si le premier médium qui parut en France a subi l'influence d'opinions déjà accréditées en Amérique, par quelle bizarrerie a-t-il été puiser ses idées à deux mille lieues au delà des mers, chez un peuple étranger de mœurs et de langage, au lieu de les prendre autour de lui?

» Mais il est une autre circonstance à laquelle on n'a point assez songé. Les premières manifestations, en

France comme en Amérique, n'ont eu lieu ni par l'écriture, ni par la parole, mais par des coups frappés concordant avec les lettres de l'alphabet, et formant des mots et des phrases. C'est par ce moyen que les intelligences qui se sont révélées ont déclaré être des Esprits. Si donc on pouvait supposer l'intervention de la pensée des médiums dans les communications verbales ou écrites, il ne saurait en être ainsi des coups frappés, dont la signification ne pouvait être connue d'avance. »

Au risque d'ennuyer le lecteur, nous prenons un système de polémique tel, que M. Allan Kardec ne puisse pas nous reprocher notre mauvaise foi : ce qu'il ne manquera pas de faire cependant, selon toute probabilité.

Un autre aurait peut-être répondu aux arguments et aux propositions de M. Allan Kardec sans les citer. Il en serait résulté une certaine obscurité qui aurait fait dire à bien des gens : « Je vois bien la réfutation, mais je ne sais pas si elle est victorieuse, n'ayant pas lu les théories ou tout au moins le passage du *Livre des Esprits* qu'elle attaque. »

Les gens qui font de la polémique sans citer leurs adversaires — surtout dans les ouvrages d'assez longue haleine — oublient tout simplement d'éclairer leurs lanternes ou ne sont pas sincères, et nous ne voulons mériter ni l'une ni l'autre de ces accusations.

Nous soutenons donc, sans cependant affirmer, que seul nous sommes dans la vérité, car les phénomènes ne sont pas assez répandus et n'ont pas encore été

assez étudiés par des gens compétents pour que nous nous targuions d'infaillibilité; nous soutenons que lorsqu'un médium est sincère et qu'il produit ce que vous appelez des manifestations d'un ordre supérieur à son intelligence, c'est qu'il est, en effet, dans un état de somnambulisme éveillé.

Il ne faut pas alléguer que ce sont précisément les médiums qui ont révélé la doctrine spirite, parce que l'on risquerait fort de passer pour altérer l'histoire des tables tournantes et de l'origine de la nouvelle foi.

Revenons, en effet, à ce qui s'est produit au commencement des choses. Une table a tourné par hasard, comme je l'ai déjà dit, et les personnes présentes ont déclaré *ex abrupto* que cela se passait par l'opération des Esprits. Comme tout le monde le sait, les médiums ne sont venus qu'après, et nous allons démontrer comment l'espèce d'auto-magnétisme dont nous supposons l'existence paraît une chose beaucoup plus rationnelle que le reste.

Lorsqu'une réunion de spirites se forme dans un endroit quelconque, voici comment on procède généralement : Le chef de troupe se découvre d'un air solennel, il se lève, et les adeptes l'imitent. Un profond silence règne dans l'assemblée pendant huit, dix, douze ou quinze minutes; après quoi, le susdit président invoque la Divinité. Il lui demande de présider aux travaux qui vont s'accomplir, dans des termes d'un spiritualisme outré. Cela fait, tous les membres de l'assemblée s'asseyent en silence, et un nouveau recueillement, plus profond que le premier, parce qu'il

subit le reflet de l'invocation dont il vient d'être parlé, précède l'évocation des Esprits.

Alors on discute à demi-voix, avec des paroles mystérieuses, le nom de l'Esprit que l'on va interroger. Qui que vous soyez, si vous êtes venu là sans mauvaises intentions, vous subirez l'influence de ces allures profondément ténébreuses, et, pour peu que vous songiez aux âmes des morts que vous avez aimés et qui vont vous apparaître, vous serez forcé de convenir que vous n'êtes plus dans votre état normal. Vous sentirez germer et se développer en vous des pensées profondes et sérieuses. Toutes les grandes questions de philosophie, de théologie, de morale passeront rapidement dans votre esprit. En moins de quelques minutes vous vous sentirez vous-même plus apte à discuter et à écrire sur ces questions.

Que maintenant, quand vous êtes dans cette disposition d'esprit, on vous adresse une demande quelconque au sujet des mystères d'outre-tombe, et vous répondrez, sinon dans un style apocalyptique, du moins avec des expressions et des termes où l'on sentira le reflet des lectures religieuses que vous avez pu faire.

Si pour vous, qui assistez pour la première fois à une réunion spirite, une telle influence du milieu ambiant se produit, que sera-ce donc pour des individus qui doutent d'eux-mêmes, qui ne demandent qu'à croire, dont l'intelligence est dominée par celle des personnes qui les entourent et qui sont sous cette domination depuis un temps plus ou moins long?... Les spirites, surtout lorsqu'ils ne sont que néophytes, ont

toujours leur pensée dirigée vers l'étude de ces grands problèmes. J'en ai connu, et cela m'est arrivé à moi-même, qui, pendant plus de six mois, passaient tout le temps que leurs occupations leur laissaient à évoquer les Esprits, à leur demander des renseignements sur toutes les choses possibles et sur quelques autres encore. La nuit, ils ne dormaient pas. Au milieu du silence et de ses terreurs, ils appelaient les morts pour bavarder avec eux, et, obligés de reprendre leur besogne quotidienne, ils arrivaient à leur travail les yeux bouffis, les cheveux hérissés et la tête pleine des illusions et des déceptions qu'avait contenues la nuit qui venait de s'écouler.

Je le demande : un homme dans cette situation fébrile est-il dans son état normal ? Est-il bien étonnant que dans la soirée, au milieu d'une vaste salle à peine éclairée, après toutes les pratiques religieuses et solennelles qui se succèdent avant les évocations, entouré de visages confits en mysticisme, un être dont l'intelligence n'est pas excessive se trouve dans un état de somnambulisme complet ?

Il y a dans l'Inde des Brahmines qui s'imposent un silence absolu pendant des années, pour avoir le loisir de penser avec fruit aux incarnations de Wichnou. Ces gens-là font des miracles qui étonnent singulièrement le vulgaire, mais qui n'ont aucune espèce d'importance pour ceux qui se sont occupés un peu de magnétisme.

J'en reviens donc à ce que j'ai dit, et je pense que l'état dans lequel se trouvent les médiums sincères est tout simplement du somnambulisme pur.

Ce ne sont pas eux qui auraient pu attribuer aux Esprits leur propre lucidité, ce sont ceux qui les environnent qui ont fondé la religion nouvelle et qui leur imposent, pour ainsi dire, ce titre de médiums.

Au reste, ils ne leur font pas un compliment excessif ; car les renseignements dont vous parlez, renseignements si précis selon vous, si logiques, si sublimes, sur la nature des intelligences extra-humaines, ne sont pas, de beaucoup s'en faut, des merveilles d'imagination, ainsi que je l'ai démontré au commencement de cette seconde partie.

« Si tous les phénomènes, dit M. Allan Kardec, avaient leur source dans le médium, ils seraient identiques chez le même individu, et l'on ne verrait pas la même personne tenir un langage disparate, ni exprimer tour à tour les choses les plus contradictoires. »

Ici, ce sont évidemment les personnes qui entourent le médium, auxquelles il doit cette différence de langage et d'opinion. Il les puise, en effet, dans le milieu ambiant, et rien ne peut être invoqué en faveur de ce que j'avance plus victorieusement que l'état de surexcitation dont j'ai parlé quelques lignes plus haut. Le médium devient alors un miroir reflétant les pensées des assistants, et c'est ordinairement l'opinion du membre de l'assemblée doué de la plus grande force magnétique qui prévaut.

On allègue, contre ce que je viens de dire, que souvent les communications sont étrangères aux pensées et aux connaissances de tous les assistants.

C'est ce que je nie formellement ; car, à part quel-

ques révélations d'un haut comique, les médiums ne nous ont rien appris.

On ajoute que la théorie somnambulique et celle qu'on pourrait appeler réflective ont été imaginées par quelques hommes, tandis que la doctrine des Esprits n'est point de conception humaine.

Il me semblait pourtant que le spiritisme nous était venu d'Amérique, et nous voyons tous les jours que ce qui préoccupe le plus les Américains ce n'est point la Divinité.

« Les premières manifestations, en France comme en Amérique, n'ont eu lieu, dit M. Allan Kardec, ni par la parole, ni par l'écriture, mais par des coups frappés concordant avec les lettres de l'alphabet, et formant des mots et des phrases. »

Je veux bien le croire ; mais si j'admets un principe magnétique, je ne vois pas pourquoi le fluide n'aurait pas d'influence sur les choses comme sur les hommes. Ainsi, dans une réunion où l'on désirait fonder une religion nouvelle, la puissance magnétique — aidée un peu par la complaisance pieuse de ceux qui tenaient la table ou la planchette — a pu produire le même effet sur des objets matériels que sur des êtres intelligents.

Comme on le voit, c'est toujours la même chose.

TROISIÈME PARTIE

M. Allan Kardec commence tous ses ouvrages par des preuves irréfragables, selon lui, de l'existence des Esprits. Je prends donc, dans le *Livre des Médiums*, son premier chapitre, intitulé : Y A-T-IL DES ESPRITS ?

L'auteur part de ceci : qu'en admettant l'existence de l'âme et son individualité après la mort, il faut admettre aussi :

« 1° Qu'elle est d'une nature différente du corps, puisqu'une fois séparée, elle n'en a plus les propriétés ;

» 2° Qu'elle jouit de la conscience d'elle-même, puisqu'on lui attribue la joie ou la souffrance. »

Bien ! j'admets cela. J'admettrai tout ce que M. Allan Kardec voudra. Un peu plus loin, il démolit le ciel et l'enfer. Cela m'est encore égal ; je suis de bonne composition. Puis il parle de la sphère céleste et déclare que la terre est un grain de sable perdu dans l'immensité.

Parfait ! Ce dernier trait n'est pas nouveau, mais il est bon de le répéter de temps en temps. Cela fait bien... et, d'ailleurs, c'est fort raisonnable.

Malheureusement, M. Allan Kardec n'est pas très raisonnable jusqu'au bout. Il ajoute :

« Par quel privilége injustifiable ce grain de sable imperceptible, qui ne se distingue ni par son volume, ni par sa position, ni par un rôle particulier, serait-il seul peuplé d'êtres raisonnables ? »

Je prends note de cette petite déclaration, et je continue à citer :

« La raison se refuse à admettre cette inutilité de l'infini, et tout nous dit que ces mondes sont habités..... »

Voilà un TOUT assez vague, mais audacieux. Il va reparaître tout à l'heure et jouer un rôle fort important.

« S'ils sont peuplés, ils fournissent donc leur contingent au monde des âmes ; mais, encore une fois, que deviennent ces âmes, puisque l'astronomie et la géologie ont détruit les demeures qui leur étaient assignées, et surtout depuis que la théorie si ration-

nelle de la pluralité des mondes les a multipliées à l'infini? La doctrine de la localisation des âmes ne pouvant s'accorder avec les données de la science, une autre doctrine plus logique leur assigne pour domaine, non un lieu déterminé et circonscrit, mais l'espace universel. »

Pourquoi *plus logique,* s'il vous plaît? Il ne suffit pas d'avancer une chose, il faut la prouver. Je remarque que vous n'aimez pas beaucoup à prouver. Enfin, pour moi, je trouve votre supposition très peu logique! J'aime mieux penser que les âmes vont habiter un des mondes dont vous parliez tout à l'heure, et que là elles sont heureuses, ou, au pis-aller, moins malheureuses que sur la terre. Je trouverais cela plus logique surtout si je considère que sur cent mille individus, il n'y en a pas dix qui soient complètement heureux. Vous préférez suspendre ces âmes par je ne sais quel fil autour de la terre, où elles souffrent encore, soit par elles-mêmes, soit des souffrances de leurs parents, de leurs amis, de tous ceux qu'elles ont aimés.

Et puis, que faites-vous de Dieu? Un ouvrier encombré d'ouvrage, qui ne sait comment utiliser ces âmes et qui attend d'avoir des corps à sa disposition pour les réincarner. Quand nous voyons, sur la terre, que pas une molécule de matière n'est perdue; que tout est utile et utilisé; que la nature, c'est à dire la main de Dieu, ne laisse pas un atome sans son importance ou sa nécessité, — Dieu, grand, juste, bon, puissant, et suprême intelligence; Dieu, si occupé de

la matière, n'aurait pour l'âme, pour l'Esprit, pour le rayon de sa propre intelligence, qu'une attention médiocre, et laisserait les âmes des morts vulgaires venir, comme votre chiffonnier Jeannet, troubler le repos des âmes timorées et bonnes!

Dieu permettrait qu'un Esprit bas, grossier, trivial, vînt faire des niches bêtes à une âme supérieure à la sienne, et tout cela pour l'amusement et l'agrément particulier d'un chiffonnier qui, même d'après vous, ne vaut pas un bachelier ès-lettres!

Franchement, c'est faire de Dieu un souverain trop peu au courant de ses affaires! Vous ne me ferez jamais comprendre l'intérêt qu'a dû trouver la servante à être inquiétée par Jeannet. Elle a eu peur, elle a cru aux revenants; mais de spiritisme, elle ne voudra pas en entendre parler et n'y comprendrait rien.

Si vous me prouviez que, de temps en temps, une âme épurée, se détachant par l'ordre de Dieu des sphères supérieures, vient se communiquer irréfragablement à un individu puissant par son caractère, par sa parole, par son exemple; si cet individu recevait, par le fait de l'apparition, le don de convaincre ses semblables; si, dans d'autres cas, une âme apparaissait sous forme visible à une foule, et d'une voix éclatante et surhumaine enseignait aux hommes la vérité, — cela serait digne de Dieu, de sa grandeur et de sa toute-puissance, et nous croirions!

Mais non! D'après votre système, Dieu laisse les

âmes s'agiter comme elles peuvent autour de la terre, et — passez-moi le mot, il est exact — flâner continuellement près des hommes pour les railler et leur faire des farces ridicules. Avec votre propre théorie des Esprits légers, il n'y a pas un médium qui puisse affirmer qu'il est visité par des Esprits sérieux. C'est pourtant, selon vous, le moyen que Dieu a employé pour faire connaître la vérité au monde : des tables tournantes et des médiums qui ne peuvent rien affirmer!... Souvenez-vous donc du Christ! Voilà les moyens dont Dieu se sert, dans sa grandeur, quand il veut être écouté : il envoie un prophète, un génie, un martyr, et la terre, fécondée, s'illumine tout à coup de la grande lumière!

Vous blasphémez quand vous faites Dieu si petit.

Donc, si je crois à l'immortalité de l'âme, je dois croire nécessairement qu'après la mort elle va quelque part; mais je trouve plus logique de croire qu'elle s'éloigne de la terre le plus possible, de cette terre où elle a souffert, où souvent elle a passé une de ces existences qui faisaient pousser à notre poétique Marguerite d'Écosse ce cri de profond désespoir et de douleur inénarrable : « *Fi! fi de la vie! qu'on ne m'en parle plus!* »

Et n'entendez-vous pas tous les jours les pessimistes dire : « La vie est triste; heureusement qu'elle est courte! » A quoi les optimistes répondent, pour faire chorus à la chanson : « La vie est courte; heureusement qu'elle est triste! »

En sorte que personne n'est d'accord avec vous.

Toutes ces âmes, qui pensent absolument la même chose, auraient donc, d'après vous, l'idée de venir tourmenter les hommes, qui souffrent déjà bien assez. Vous donnez une triste opinion de l'âme et de son épuration par la mort. Comment! quand la matière,— notre corps,—enfermée à cinq pieds sous terre, donne à cette même terre des qualités productives qui tiennent du prodige; quand elle l'enrichit de fleurs et de fruits; quand pas un atome de cette matière n'est inutile ni infécond, — voilà que l'âme, qui devrait être plus pure, devient inutile ou nuisible!... Mais vous placez donc l'âme au dessous de la matière, chers Messieurs!

Lorsque vous déclarez que le corps n'est que l'habit de l'âme, vous faites de l'individu quelque chose de bien moins utile que l'habit. Et vous appelez cela de la logique! — Vous êtes extraordinairement aimables pour les produits de votre imagination; vous ne vous mesurez guère les compliments : ou si ce sont les Esprits qui vous ont dicté cela, vous devriez bien changer de démons familiers; ceux dont vous vous êtes servis jusqu'à ce jour ne sont pas à la hauteur de leur mandat.

Si je m'appesantis sur ce premier chapitre, c'est qu'il sert de base à votre édifice, c'est qu'il est le point de départ de vos doctrines, et que lorsque j'aurai fait justice de ce qu'il contient, j'aurai démoli votre château de cartes, bâti dans un jour de rêverie ou de maladie d'imagination.

Je continue mes citations :

« C'est tout un monde invisible au milieu duquel nous vivons, qui nous environne et nous coudoie sans cesse. Y a-t-il à cela une impossibilité, quelque chose qui répugne à la raison? Nullement. TOUT nous dit, au contraire, qu'il n'en peut être autrement. »

Voilà ce TOUT revenu. Ce *tout* vous dit bien des choses. Tout à l'heure, il vous disait que *tous les mondes sont habités;* maintenant, il vous dit qu'*il n'en peut être autrement.* Il est bien savant, ce *tout;* serait-ce un Esprit?

Quoi qu'il en soit, je trouve, en effet, qu'il y a quelque chose en cela qui répugne à la raison; il me semble que je viens de le démontrer. Mais vous ne pouviez le croire, vous! et vous ajoutez triomphalement ces mots: « Nullement. TOUT *nous dit, au contraire, qu'il n'en peut être autrement.* »

Quoi, *tout?* Qui, *tout?* Qu'est-ce que votre *tout?* Où est-il? Je ne le vois pas. Dieu! que voilà un *tout* aimable! Quel *tout* ravissant, unique au monde, jovial et concluant! Ce *tout* m'enchante; il fera longtemps mon bonheur. Oh! le joli *tout!* Je n'en reviens pas. *Tout! tout nous dit qu'il n'en peut être autrement!*

Voilà de la logique, cette fois encore!... Et quelle logique commode!... La création de ce *tout* est un chef-d'œuvre. Voyez-vous d'ici un mathématicien croyant avoir trouvé un problème insoluble, ou un chercheur poussant son *Eureka!* et déclarant qu'il a trouvé l'art de diriger les ballons!... Ils émettent leurs théories, qui pèchent par vingt endroits; ils ne vous prouvent rien, et s'écrient tout à coup : « *Tout nous*

prouve qu'il n'en peut être autrement! » Ah! le bon billet qu'a La Châtre!

Moi, monsieur Allan Kardec, je prends un chiffonnier, je vous l'amène — votre Jeannet vivant, si vous voulez —; je vous l'amène et je vous dis : « Voilà un homme qui a cent mille francs de rente! » Vous êtes étonné, naturellement, et vous ne voulez pas me croire.

J'ajoute alors :

— *Y a-t-il à cela une impossibilité? quelque chose qui répugne à la raison?*

— Non.

Et moi :

— *Tout nous prouve, au contraire, qu'il n'en peut être autrement.*

— Quoi, *tout?* me demanderez-vous stupéfait.

Eh bien! c'est l'explication de ce *tout* phénoménal que je vous demande, et que vous ne me donnez pas : ce dont je suis bien marri, et vous plus que moi, très probablement. Vous voyez que, décidément, quoique vous parliez de raison à tout bout de page, ce n'est pas par un excès de logique que brille votre essai de preuves sur l'existence des Esprits. Mais, c'est égal, vous avez inventé un *tout* qui fait mon bonheur. Ce *tout* est un charme, une petite ivresse, et vraiment vous auriez eu bien tort de ne pas mettre cela dans votre livre; il eût été trop triste.

Pour l'amour de ce *tout,* souffrez qu'on vous embrasse!

Ce *tout* est presque aussi joli que *l'éternument.*

Mais, malgré mon vif désir de m'extasier plus long-

temps, souffrez que je passe outre, votre *tout,* malgré sa gentillesse, ne pouvant pas et ne devant pas absorber toute mon attention.

Vous dites plus loin :

« Or, ces âmes qui peuplent l'espace sont précisément ce que l'on appelle *Esprits;* les *Esprits* ne sont donc autre chose que les âmes des hommes dépouillées de leur enveloppe corporelle. Si les Esprits étaient des êtres à part, leur existence serait plus hypothétique ; mais si l'on admet qu'il y a des âmes, il faut bien aussi admettre les Esprits, qui ne sont autres que les âmes ; si l'on admet que les âmes sont partout, il faut admettre également que les Esprits sont partout. *On ne saurait donc nier l'existence des Esprits sans nier celle des âmes.* »

Je suis de votre avis ; on ne peut nier l'existence de ce que vous appelez les Esprits sans nier celle des âmes. Mais c'est un piége que vous nous tendez. On ne nie pas l'existence des âmes, on nie que l'air ambiant soit plein de ces âmes, surtout pour y faire ce que vous nous apprenez qu'elles font. Vous êtes habile, je l'ai déjà dit, mais pas assez.

Vous dites encore :

« Ceci n'est, il est vrai, qu'une théorie plus rationnelle que l'autre ; mais c'est déjà beaucoup qu'une théorie que ne contredisent ni la raison, ni la science ; si, de plus, elle est corroborée par les faits, elle a pour elle la sanction du raisonnement et de l'expérience. Ces faits, nous les trouvons dans le phénomène des

manifestations spirites, qui sont ainsi la preuve patente de l'existence et de la survivance de l'âme. »

A cette nouvelle citation, je répondrai par ce que dit votre Esprit Éraste, à savoir : *que le spiritisme n'a rien à gagner à ces petites manifestations que d'habiles prestidigitateurs peuvent imiter.*

Et alors, que pouvons-nous croire? N'oubliez pas qu'il s'agit ici de la vie future et des croyances fondamentales, mais non de politesse et de savoir-vivre.

Vos preuves par les faits sont détruites par cet aveu d'Éraste. Quant à vos preuves logiques, on sait qu'elles sont gaies, et c'est tout.

Je vais citer presque tout votre chapitre, et je vous en demande la permission. Il y a encore ceci :

« Figurons-nous d'abord l'Esprit dans son union avec le corps; l'Esprit est l'être principal, puisque c'est l'être *pensant et survivant;* le corps n'est donc qu'un *accessoire* de l'Esprit, une enveloppe, un vêtement qu'il quitte quand il est usé. Outre cette enveloppe matérielle, l'Esprit en a une seconde, semi-matérielle, qui l'unit à la première; à la mort, l'Esprit se dépouille de celle-ci, mais non de la seconde, à laquelle nous donnons le nom de *périsprit.* Cette enveloppe semi-matérielle, qui affecte la forme humaine, constitue pour lui un corps fluidique, vaporeux, mais qui, pour être invisible pour nous dans son état normal, n'en possède pas moins quelques-unes des propriétés de la matière. L'Esprit n'est donc pas un point, une abstraction, mais un être limité et circonscrit, auquel

il ne manque que d'être visible et palpable pour ressembler aux êtres humains. »

Qui vous a appris tout cela? Les Esprits, n'est-ce pas? Mais, si vous n'avez pas pu prouver leur existence, vous ne pouvez pas non plus vous en rapporter à ce qu'ils vous disent. Vous tournez dans un cercle vicieux.

Que reste-t-il encore?

Ah! il reste un petit raisonnement *ejusdem farinæ* qui termine le chapitre, et qui mérite bien d'être cité. Le voici :

« Faisons pour un instant abstraction des faits qui, pour nous, rendent la chose incontestable; admettons-la à titre de simple hypothèse : nous demandons que les incrédules nous prouvent, non par une simple négation, car leur avis personnel ne peut faire loi, mais par des raisons péremptoires, que cela ne se peut pas. »

Cela équivaut à peu près au raisonnement suivant :

Je montre un fossé boueux à M. Allan Kardec, et je lui dis :

— Monsieur, il y a là une truite.

— Je ne le crois pas, me répond M. Allan Kardec; et il a raison.

Mais moi :

— Prouvez-moi, non par une simple négation, mais par des raisons péremptoires, qu'il n'y a pas là de truite.

— Je ne peux évidemment pas vous le prouver.

— Donc il y en a une.

Voilà!

Ensuite, M. Allan Kardec se perd dans un effort de logique serrée qui n'est autre chose qu'un cercle vicieux de la plus bénigne nature. En effet, il fait d'abord abstraction des faits, ainsi qu'on l'a vu plus haut; mais, dans le courant de son discours, il revient sans cesse à ces faits dont il prétend faire abstraction, et ne s'appuie que sur eux. En outre, comme son raisonnement est basé sur une affirmation absolue, s'il trouvait un adversaire qui lui répondît par une négation formelle, ils pourraient discuter pendant sept ans plus septante fois sept ans sans avancer ni reculer d'une semelle.

Franchement, il vaudrait mieux nous dire tout de suite : « Nous ne pouvons pas prouver l'existence des Esprits par le raisonnement. Ce que nous pourrions imaginer n'aurait aucune portée, et nous ne voulons pas chercher à démontrer une chose improbable. Nous l'avouons : ce que nous voulons vous faire croire semble absurde, impossible, ridicule, invraisemblable, et cela l'est peut-être. Mais nous avons été témoin de faits si étranges, si miraculeux, que nous allons tâcher de convaincre le lecteur de la véracité de ces faits. »

Ce serait beaucoup plus simple.

Quant à nous, nous dirions : « Voyons ces faits, et assurons-nous qu'il n'y a là ni illusion, ni hallucination, ni magnétisme. »

Et nous aurions plus de confiance en vous, parce que vous auriez été plus sincère.

Je vais tâcher, maintenant, d'expliquer les phéno-

mènes spirites. Je vais essayer de démontrer comment il se peut faire qu'une personne consciencieuse et désintéressée écrive en qualité de médium ou fasse tourner une table.

Commençons par les tables tournantes :

Je n'ai pas besoin de faire ici l'historique de ces phénomènes. Tout le monde sait qu'en réunissant un certain nombre de personnes autour d'une table, et qu'en priant ces personnes d'imposer les mains au meuble en question, on peut obtenir, au bout d'un certain temps, que ladite table se mette en mouvement et qu'elle exécute toutes sortes de cabrioles et de bonds. Pendant une minute, on pourrait penser qu'elle est animée. On a même imaginé certains signaux de convention, à l'aide desquels on cause avec la table, qui donne alors, sur tout ce qu'on lui demande, des renseignements complètement inexacts.

Tous les amateurs de merveilleux et de surnaturel ont conclu, de ces soubresauts et de ces renseignements inexacts, que la table était mue par une âme de trépassé, Esprit sans ouvrage ; et cet article de menuiserie a changé de destination : de table il est devenu berceau... le berceau du spiritisme.

Mais, comme il fallait que l'enfant grandît, on a bientôt relégué le berceau, je veux dire la table, dans son coin, pour ne plus servir qu'aux usages les plus grossiers, tels que manger, boire, travailler, jouer, etc., et l'on s'est adressé à des guéridons élégants, à des escabeaux et à des planchettes. Dans les premiers temps, on faisait aussi tourner des chapeaux ; c'était

préluder assez naturellement à faire tourner les têtes. Enfin, les planchettes ayant été reconnues lentes dans leur travail, on les a remplacées par des êtres vivants du genre neutre, connus sous le nom de *médiums*. Ces derniers n'ont qu'à prendre une plume ou un crayon, et paff! un Esprit, une âme, se précipite du haut des splendeurs éthérées pour venir prendre la main du médium et lui faire écrire des choses dont il ne se doute pas le moins du monde.

Moi-même, j'étais médium.

— Je posais doucement ma main armée d'un crayon sur du papier blanc, et j'attendais. Oh! pas longtemps. Tout d'un coup, mon crayon se mettait en marche, et j'écrivais des mots, des phrases, des pages. Par malheur, je devinais presque toujours la lettre, le mot, la phrase que j'allais écrire; en sorte que je me soupçonnai la dupe d'un travail latent du cerveau. Alors, je m'observai; je laissai ma main inerte, et lorsque mon crayon sembla vouloir se mettre en mouvement, je détournai la tête, je me mis à penser à ma première dent et au dentiste qui m'arrachera ma dernière, ce qui fit que ma main ne broncha plus. Le crayon resta aussi tranquille que s'il n'avait pas été en son pouvoir de me convertir, et je serais demeuré là, le bras appuyé sur ma table et la main sur le papier blanc, pendant toute l'éternité, que je n'eusse plus écrit un mot.

Que le médium le plus convaincu prenne son crayon, adresse une question à l'Esprit et se mette à penser à la chasse aux tigres ou à Schoumiko, cacique

des Botocudos, je doute fort que son petit travail s'exécute.

Longtemps avant d'avoir lu le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums,* par M. Allan Kardec, j'avais déjà songé à me rendre compte des phénomènes dont j'avais été témoin.

Je pensais et je pense encore qu'il existe un fluide dont sont plus ou moins imprégnés tous les êtres marchant et grouillant à la surface de la terre. Nous l'appellerons, si vous voulez, le fluide terrestre. Ce fluide, à mon avis, serait répandu non seulement sur les êtres vivants, mais encore sur les objets inertes.

Pour me servir d'une expression de M. Allan Kardec, je vous demande s'il y a quelque impossibilité à cela et si ce que je viens de dire répugne à la raison?

Je ne vois pas d'impossibilité, je ne pense pas que cela répugne à la raison; mais je me garde bien d'ajouter que *tout nous dit, au contraire, qu'il n'en peut être autrement.*

Il peut y avoir d'autres explications. Il peut même y avoir une cause qui, jusqu'à ce jour, échappe aux yeux de tous ; mais je crois que mon fluide est plus naturel, plus raisonnable que vos Esprits.

Malheureusement, ce n'est ni merveilleux, ni surnaturel, ni fantastique, ni même extraordinaire. Il y a déjà des fluides dont la science se sert depuis longtemps et qui sont bien plus surprenants que ne le serait celui-là. L'électricité est, à coup sûr, bien plus puissante que ce fluide, et personne n'a songé jusqu'à ce jour à attribuer aux Esprits les phénomènes réguliers

dont elle est tous les jours la source. Les hommes ne peuvent pas se vanter d'avoir arraché tous ses secrets à la nature. Et sait-on si ce fluide nouveau, dont les spirites se sont emparés, n'est pas appelé à faire une révolution dans le monde?

Donc, ne se peut-il pas que certains individus plus intelligents ou plus forts que d'autres soient saturés de ce fluide et aient la faculté de le communiquer à forte dose aux objets matériels? Ne se peut-il pas qu'ils aient la puissance de faire mouvoir ces objets par la seule force de leur volonté?

Nous voyons tous les jours la puissance du fluide magnétique, qui procède presque toujours par le contact entre le magnétiseur et le sujet. Ce que vous appelez la force des Esprits est plutôt un fluide analogue au fluide magnétique agissant sur des objets inanimés.

Plusieurs personnes, à mon avis, pourraient donner à une table, à un guéridon, à une planchette la faculté de se mouvoir sans que, pour cela, les âmes des morts s'en mêlassent. Et la preuve, c'est que, dans les premières expériences, on ne songeait pas le moins du monde aux Esprits, on ne les évoquait pas, et les tables dansaient tout de même.

Je suis convaincu qu'en réunissant trois magnétiseurs près d'une table, ils obtiendront facilement des mouvements désordonnés dudit meuble en y apposant chacun une seule main. Et cela, quand même ils ordonneraient aux Esprits de s'éloigner.

On va me demander comment il se fait, alors, que les tables donnent des réponses raisonnables aux

questions qu'on leur fait. D'abord, je commence par nier que les réponses des tables soient raisonnables. Sur cent réponses, il y en a ordinairement quatre-vingt-quinze qui sont entièrement inexactes, et les cinq autres sont vagues et entortillées de façon à ne compromettre ni les Esprits, ni les médiums.

Mais, en admettant que les tables fassent des réponses raisonnables, vous vous écriez : « Pour des effets intelligents, il faut une cause intelligente ! »

D'accord ! Vous-même, n'êtes-vous pas une cause intelligente ? Et quand, par suite du magnétisme dont je parlais tout à l'heure, vous avez la ferme volonté qu'une table lève le pied, êtes-vous bien sûr de ne pas avoir, même malgré vous, une idée arrêtée d'avance sur ce que la table va répondre ? Et cette idée ne peut-elle pas agir, toujours malgré vous, sur cet objet inanimé que votre volonté a fait mouvoir ?

Ainsi que je l'ai déjà dit, il y a certainement encore dans la nature des forces inconnues dont nous ne savons pas nous servir. Ce que j'appelle le fluide terrestre est peut-être une de ces forces. Elle nous a été révélée par hasard, comme presque toujours ; vous la faites servir à la propagation de vos idées folâtres, dans le but de fonder une religion ; mais sa véritable utilité ne nous a pas été dévoilée uniquement parce que vous avez empêché la science et le monde de prendre ces phénomènes au sérieux.

Comment ! vous trouveriez étonnant que quelques personnes puissent faire marcher une chose inerte, quand un seul individu, par le fluide magnétique, im-

mobilise, fait courir, torture selon son bon plaisir un être vivant doué de volonté? Ce qui me surprend, c'est que ce soit l'individu vivant qui soit manié plus facilement.

Vous faites grand bruit de la reproduction du miracle de Saint-Cupertin. Mais cela peut être du magnétisme pur.

Vous avez, sans nul doute, assisté à des séances magnétiques où l'extase se produisait chez le somnambule. Supposez que la force employée par le magnétiseur soit décuplée, et vous obtiendrez des résultats dix fois plus étonnants. J'ai été témoin d'expériences dans lesquelles on mettait le sujet en état de catalepsie, et je vous déclare que je ne serais pas dix fois plus surpris en voyant des phénomènes extatiques qui enlèveraient le somnambule à un pied du sol et le tiendraient ainsi suspendu pendant deux minutes entre le ciel et la terre.

Je crois que cela est possible, et si les magnétiseurs ne l'ont pas encore essayé, c'est une épreuve à tenter. Il est bien entendu qu'un seul ne suffirait pas à pareille besogne.

Les Esprits n'ont rien à voir là-dedans. Les hommes suffisent, croyez-moi. Seulement, ils ne connaissent pas encore la manière de s'en servir.

— Oui, allez-vous me dire en me faisant des concessions à votre tour. Vous avez prouvé que les tables tournantes pouvaient danser sous l'influence d'un fluide terrestre, dégagé à forte dose. Mais les médiums! Comment allez-vous expliquer les phénomènes qui les

concernent : leur manière d'écrire et tout ce qu'ils obtiennent par l'évocation des Esprits?

Je vous répondrai tout simplement que je les explique de la même façon. Les médiums sont des individus dont l'esprit est toujours préoccupé de ces sortes d'études. Ils sont continuellement absorbés dans l'évocation des Esprits. Ils ne pensent pas à autre chose, surtout dans les commencements. Ils en rêvent; ils mangent, boivent, dorment avec ces idées, travaillant dans leur cerveau. Je crois qu'au bout d'un certain temps, ils se magnétisent eux-mêmes par une espèce d'auto-condensation de fluide. On a vu des faits pareils chez les Camisards des Cévennes. Ce n'est donc rien de nouveau ni d'impossible que je vous dis là.

Le médium peut être fort sincère et croire naïvement au merveilleux, au surnaturel, à sa mission divine quand il obéit tout naturellement à un travail latent de son cerveau.

Et ce qui semblerait me prouver que je n'ai pas tort, c'est que, sur cinquante médiums, vous en avez à peine deux ou trois qui soient estimés des spirites. Les autres ne font rien qui vaille. Quant à ces deux ou trois, qu'ont-ils appris de nouveau à l'humanité, à part la théorie et l'organisation de la nouvelle doctrine, qui peut très bien, convenez-en, être l'œuvre d'une cervelle humaine de médiocre valeur? Que nous ont-ils enseigné en morale, qui ne fût déjà connu depuis longtemps? Rien du tout. Ils se sont bornés à écrire des choses vagues et sans aucune importance probante, telles que celles qui sont recueillies à la fin de

votre *Livre des Médiums*, sous ce titre : *Dissertations spirites*.

Je me propose de faire, tout à l'heure, plusieurs citations des *Dissertations spirites*, et nous demanderons au lecteur désintéressé s'il est raisonnable que Vincent de Paule, Fénelon, Bossuet, Massillon, Éraste disciple de saint Paul, saint Louis et Jésus-Christ lui-même viennent dicter aux médiums des pages banales, sans valeur littéraire et sans grande valeur morale?

Nous ne croirons jamais que les âmes épurées de nos grands hommes soient moins intelligentes dégagées de la matière que dans l'état d'êtres incarnés. Je ne voudrais pas les humilier en faisant des citations; mais Fénelon, Gœthe, Massillon, Shakespeare, Bossuet, Victor Hugo ont écrit en tant qu'hommes incarnés des ouvrages et des pages bien plus remarquables à tous égards que celles dont vous avez rempli votre *Livre des Médiums*.

Donc, les âmes deviendraient moins sages, moins intelligentes après la mort! Le génie disparaîtrait pour faire place à un talent vulgaire! Ah! Messieurs les spirites, vous êtes adroits ; Messieurs les médiums, vous avez beaucoup de talent, mais vous n'avez pas le génie, et, par conséquent, votre prose ne pourra jamais remplacer avantageusement la prose des grands maîtres.

Comparez donc une page des *Oraisons funèbres* avec une de vos *dissertations spirites* signées Bossuet, et l'on verra s'il est possible qu'un autre que M. Delaage ou M. Allan Kardec s'y laisse prendre!

Bossuet élucubrer de cette façon ! Jésus-Christ parler comme M. Sardou ! Lamennais écrire comme M. Allan Kardec ! Allons donc ! Pour que nous crussions à Bossuet et aux autres, il faudrait que le style de ce qu'ils dictent fût encore plus noble et plus élevé que le style de Bossuet vivant ! Cela se comprend, et ainsi des autres.

Après avoir lu vos *Dissertations spirites,* je me suis trouvé de plus en plus convaincu que vous êtes trop crédules, Messieurs les spirites, et que les phénomènes qui ont servi à vous convertir ont une autre cause que celle que vous leur attribuez. Remarquez bien que je ne nie pas ces phénomènes. J'ai connu des médiums sincères ; mais je crois, je le répète, qu'ils écrivaient sous l'influence d'un auto-magnétisme provoqué par l'air ambiant et par une tension continue de leur esprit vers les mêmes idées ; ou tout au moins je crois qu'ils obéissaient à une force fluidique encore inexpliquée, mais non inexplicable.

Je disais aussi tout à l'heure qu'en pensant à autre chose, un médium n'écrirait pas.

— Mais, va me dire M. Allan Kardec, nos médiums causent et rient en écrivant. Ils pensent donc à autre chose.

— Permettez, Monsieur, permettez ! Vous nous donnez là comme miracle un fait que tout le monde peut voir journellement à Paris, dans les cafés où vont les gens de lettres. Il n'est pas rare de voir, dans un café, un écrivain faisant un article de fond sur la question américaine, pendant qu'on rit à son côté.

Souvent même cet écrivain se mêle à la conversation, provoque un éclat de rire, lance une saillie et continue son travail. Si l'on vous disait que sa muse lui a pris la main et écrit à sa place, vous ririez. J'en ai connu un qui écrivait et jouait aux échecs en même temps. Il n'avait pas de prétention à la médiumnité. Il faisait cela tout simplement, comme un bon garçon qu'il était. Il ne se croyait point appelé à régénérer les hommes en général et les Européens en particulier. Il ne pensait pas qu'il y eût là rien de surnaturel ni d'extra-terrestre.

Après tout, peut-être était-ce l'Esprit de Fénelon qui jouait aux échecs pour lui !

Il est donc bien évident qu'il ne faut plus mettre en avant ce fameux argument de l'inattention apparente, car il ne prouve rien, sinon que quelques médiums ont la faculté de faire deux choses à la fois, ce qui n'est pas très rare depuis César.

Permettez-moi de remarquer aussi que les révélations obtenues par vos voyants, par vos écrivants si vous voulez, ne sont pas toutes d'un style irréprochable, même quand elles sont signées de noms qui ont occupé le premier rang dans les lettres françaises. Parmi les morceaux dont votre livre fourmille, il n'y a pas beaucoup de chefs-d'œuvre. S'il y en avait un peu seulement !

Tandis que nous avons vu souvent des productions littéraires écloses au café, entre une bavaroise et un jeu de dominos, au milieu des éclats de rire de l'auteur et de ses amis, lesquelles avaient une véritable valeur

artistique et littéraire. Parfois ces productions faisaient leur chemin dans le monde des lettres, où l'indulgence n'est pas le défaut dominant.

Ce que je viens de dire semblerait prouver que les médiums écrivent avec leur talent personnel.

Mais comme vous avez des raisons pour tout, voici que vous allez me répondre dans votre *Livre des Médiums :* « Il est inutile, — c'est M. Allan Kardec qui parle, — il est inutile, au fond, de voir ce que les médiums produisent. Les Esprits frappeurs, railleurs, dicteurs, sont une superfluité. Avant tout, il faut croire. La doctrine que le spiritisme a mise en lumière est assez belle par elle-même, pour ne demander que la foi.

Croire ! c'est bientôt dit ; mais, avant, il faut me prouver que vous avez raison, à moi, qui viens de vous démontrer que votre doctrine n'est pas si belle par elle-même que vous voudriez nous le persuader.

Vous me répondrez encore par cette citation de l'Esprit d'ÉRASTE, *disciple de saint Paul :*

« Rappelez-vous, spirites, que s'il est absurde de re-
» pousser systématiquement tous les phénomènes
» d'outre-tombe, il n'est pas sage non plus de les ac-
» cepter tous aveuglément. Quand un phénomène de
» tangibilité, d'apparition, de visibilité ou d'apport se
» manifeste spontanément et d'une manière instanta-
» née, acceptez-le; mais, je ne saurais trop vous le ré-
» péter, n'acceptez rien aveuglément. Que chaque fait
» subisse un examen minutieux, approfondi, sévère.

» Car, croyez-le, le spiritisme, si riche en phénomènes » sublimes et grandioses, n'a rien à gagner à ces peti- » tes manifestations que d'habiles prestidigitateurs » peuvent imiter. »

Très bien! excellent monsieur Éraste ; je prends acte de votre déclaration.

Mais voici l'important. Éraste continue :

« Je sais bien ce que vous allez me dire : c'est que » les phénomènes sont utiles pour convaincre les in- » crédules ; mais sachez que si vous n'aviez pas eu » d'autres moyens de conviction, vous n'auriez pas » aujourd'hui la centième partie des spirites que vous » avez. Parlez au cœur, c'est par là que vous ferez le » plus de conversions sérieuses. »

J'ai déjà dit que les livres de M. Allan Kardec étaient faits avec une habileté extraordinaire. Le passage de son *Livre des Médiums* que je viens de citer le prouve surabondamment. Voilà où est le danger terrible de cette doctrine Protée. Pour le cas où les phénomènes spirites ne réussiraient pas ; pour le cas où quelqu'un de trop clairvoyant pourrait expliquer les miracles à l'ordre du jour ; pour le cas où un médium maladroit laisserait trop voir la ficelle, Éraste a l'honneur de nous prévenir que *d'habiles prestidigitateurs peuvent imiter ces phénomènes.* Et les médiums ? sont-ils des phénomènes ou des prestidigitateurs ? Éraste ne s'explique pas sur ce sujet. Mais en tout cas, et surtout en celui de mauvaise manœuvre, voilà le spiritisme à couvert.

Éraste ajoute :

« Parlez au cœur, c'est par là que vous ferez le plus » de conversions sérieuses. »

Je dois reconnaître que cet Éraste n'est point un imbécile. Ce qu'il dit là est fort habile. Beaucoup de gens se prendront à cet appeau. Mais, malheureusement pour le spiritisme, je m'aperçois, en réfléchissant un peu, que si les médiums peuvent être des prestidigitateurs, voilà toutes vos preuves sur l'existence des Esprits qui s'écroulent les unes après les autres ; car, enfin, sans médiums, les Esprits ne se communiquent pas. Il faut choisir : ou nier que les médiums puissent être des prestidigitateurs, ou subir la conclusion ci-dessus, à savoir que rien ne prouve plus l'existence des Esprits.

Voici encore un côté de vos théories qui est raté. Vous ne l'avez pas assez approfondi. Soyez donc francs ; adoptez l'un ou l'autre des systèmes, mais n'essayez pas de les combiner, puisqu'ils se détruisent.

Et d'ailleurs, si vous ne devez vous adresser qu'aux âmes, comme vous le conseille Éraste, pourquoi tout cet attirail de logique et de raisonnement dont vous abusez au commencement de votre volume? Vous annoncez à chaque instant que vous voulez faire abstraction des faits, et vous ne vous appuyez jamais sur autre chose, vous y revenez continuellement. A votre place, j'aurais raconté mes miracles et j'en aurais fait des articles de foi. C'est bien plus simple : on croit ou on ne croit pas. Mais ne laissez pas raisonner, vous aurez toujours le dessous. Je ne crois pas les spirites charlatans, je les suppose victimes d'une tendance

naturelle à croire tout ce qui est merveilleux. Et ceux qui sont les plus fervents sont encore au dessous de ce que j'étais à l'époque ou je fus initié aux mystères de la nouvelle foi.

J'étais porté à croire plus que les autres. Je trouvais la doctrine consolante. Je vous regardais comme un saint, mon cher monsieur Sardou. J'en suis revenu. Mais à quoi tenait-il alors que je ne devinsse un médium convaincu, un spirite croyant, catéchisant et obstiné? Cela a tenu, comme on l'a vu plus haut, à un vif désir de m'instruire énormément dans la matière; cela a tenu à un hasard que je bénis, qui m'a mis sur la voie de la vérité, dont je rends grâces à Dieu, et qui a fait de moi, comme vous voyez, un renégat sans pudeur.

A mon système de fluide terrestre vous opposez le numéro 9 de votre second chapitre du *Livre des Médiums*. Voici ce que vous dites :

« Il faudrait ici toute une démonstration qui ne serait pas à sa place, et ferait d'ailleurs double emploi, car elle ressort de toutes les autres parties de l'enseignement. Toutefois, pour la résumer en quelques mots, nous dirons qu'elle est fondée, en théorie, sur ce principe : « Tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente ; » en pratique, sur cette observation : que les phénomènes dits spirites, ayant donné des preuves d'intelligence, devaient avoir leur cause en dehors de la matière ; que cette intelligence n'étant pas celle des assistants, — ceci est un résultat d'expérience, — devait être en dehors d'eux ; puisqu'on ne voyait pas l'être agissant, c'était donc un être invisible. C'est

alors que d'observation en observation on est arrivé à reconnaître que cet être invisible, auquel on a donné le nom d'Esprit, n'est autre que l'âme de ceux qui ont vécu corporellement, et que la mort a dépouillés de leur grossière enveloppe visible, ne leur laissant qu'une enveloppe éthérée, invisible dans son état normal. »

J'ai déjà répondu à cela. Mais laissez-moi constater que vous n'êtes pas aimable pour les assistants à vos séances. Vous doutez beaucoup de leur intelligence. Vous dites que « les phénomènes dits spirites, ayant donné des preuves d'intelligence, devaient avoir leur cause en dehors de la matière ; » ce qui est clair. Vous ajoutez : « Cette intelligence n'étant pas celle des assistants, — ceci est un résultat de l'expérience... » D'abord, si les assistants ne sont pas très forts, cela ne prouve pas en faveur de la doctrine, et ce n'est pas une raison pour le leur dire comme cela, en public, à sept ou huit mille exemplaires. Ensuite, ce n'est pas à l'intelligence des assistants — qui n'en ont pas, c'est convenu — que j'attribue la puissance auto-magnétique, c'est à l'intelligence des médiums. Je pense que vous serez assez bon pour ces derniers, et que vous ne les traiterez pas d'idiots ; car, si les assistants et les médiums sont des ignorants et des imbéciles, vous avouerez avec moi qu'ils peuvent se tromper davantage, et que nous ne devons avoir aucune confiance dans leurs lumières, ces lumières n'étant pas même de simples lampions.

Mais, soyez francs, les médiums sont très intelligents, ils ont beaucoup de talent, et si votre cause ne

triomphe pas, c'est qu'elle est mauvaise; car, malgré tout ce que vous avez dépensé de temps, de courage et de persévérance, vous n'avez encore pu rien prouver.

Le jour où vous viendrez à moi avec des preuves irréfragables, je me ceindrai les reins et je vous suivrai; mais, pour cela, il faudra me convaincre.

Dans une réunion spirite où je me trouvais, un monsieur de très bonne foi demanda à un Esprit combien il avait de sols dans sa poche.

L'Esprit, interloqué, ne sut pas répondre. Mais, se lançant un instant après dans des dissertations qui ne sentaient pas le génie d'une lieue, il se livra à des élucubrations sans fin. Arrivé au bout de ce fatras philosophique, il ajouta ces mots : « Ne vaut-il pas mieux vous apprendre cela que de dire combien Monsieur avait de sols dans sa poche? »

C'est joli, c'est adroit, j'en conviens. Cependant, outre qu'il ne nous avait rien appris, si cet Esprit avait beaucoup tenu à faire triompher la bonne cause, il était beaucoup plus simple, beaucoup plus court de répondre à la demande et de dire le nombre de sols en question. Il aurait converti quinze incrédules, que sa morale douteuse a laissés froids.

Est-ce que les Esprits ne seraient pas les soutiens du spiritisme? Ils ne font rien pour convaincre les âmes.

Je veux aussi parler de l'hallucination. Ne vous récriez pas. Il y a une chose qui me surprend beau-

coup dans vos colères contre les adversaires du spiritisme; vous ne voulez pas admettre qu'on vous accuse d'hallucination, et vous criez par dessus les toits : « *Ce n'est pas un raisonnement! Vous expliquez tout par l'hallucination; c'est l'explication universelle.* »

D'abord, ce n'est pas l'explication universelle; car on vous a donné beaucoup d'autres explications. Et d'ailleurs, vous-même, n'expliquez-vous pas tout par le spiritisme, et votre théorie n'est-elle pas l'explication universelle?

Explication pour explication, le système de l'hallucination est bien plus naturel et raisonnable que celui du spiritisme. Il y a fort peu de médiums. Ils ne sont pas tous fréquentés par des Esprits sérieux. Les faits que vous nous racontez ne peuvent être contrôlés. La plupart de ces faits sont regardés, de votre aveu, comme pouvant être le résultat de la supercherie et de la prestidigitation. Rien n'est certain. Et vous voulez que nous ne trouvions pas l'hallucination plus naturelle que l'intervention des Esprits? Vous voulez que nous vous croyions comme cela sur parole?

Vraiment, non! nous ne vous croirons pas. Ou, si nous ne pouvons douter de votre parole, nous demeurerons convaincu que vous vous abusez vous-même, et vous ne pouvez pas nous prouver le contraire.

Donc, il peut y avoir un petit nombre d'hallucinés de bonne foi. Vous les appelez médiums. Je les appelle médiums comme vous; mais, de quelque nom que vous les appeliez, ils n'en seront pas moins des hallucinés.

Si quelques personnes expliquent tout par l'hallucination, vous, vous expliquez tout par le spiritisme ; c'est être manche à manche. Si je parle ainsi, c'est que je suis certain que, dans la plus grande partie des cas, l'hallucination joue un grand rôle.

J'ai connu des jeunes gens qui étaient réellement des hallucinés. Ils passaient deux ou trois nuits dans la veille à attendre un Esprit. Et quand, harassés de fatigue, vers trois ou quatre heures du matin de la troisième nuit, ces malheureux, la tête lourde et les yeux injectés de sang, voyaient des fantômes se mouvoir dans leur chambre et entendaient très distinctement des chuchotements confus à leurs oreilles, ils rayonnaient et adressaient la parole aux fantômes. Étaient-ce des hallucinés, oui ou non ?

Pourtant, si vous aviez eu le malheur de leur dire que ce qu'ils avaient pris pour des Esprits visibles était le sang qui leur passait devant les yeux ; que ce qu'ils croyaient être des voix de l'autre monde était produit, à leur insu, par la fièvre qui leur battait les tempes et par le sang qui s'enflammait dans leur cerveau, aux ardeurs de la veille ; si vous leur aviez dit cela, il eût été prudent d'éviter leur colère farouche. Ils seraient montés sur leur dada avec armes et bagages, et, après maints raisonnements aussi victorieux que ceux de M. Allan Kardec, ils se seraient oubliés jusqu'à vous lancer l'excommunication de la nouvelle Église. L'anathème serait tombé sur votre tête.

Malheureusement, ces hallucinés-là sont sur la grande route de Charenton !

DES DISSERTATIONS SPIRITES

J'ai promis de citer, à l'appui de mon dire, des dissertations spirites rassemblées à la fin du *Livre des Médiums* par M. Allan Kardec.

L'auteur commence le chapitre par ces quelques lignes :

« Nous avons réuni dans ce chapitre quelques dictées spontanées pouvant compléter et confirmer les principes contenus dans cet ouvrage. Nous aurions pu en citer un beaucoup plus grand nombre, mais nous nous bornons à celles qui ont plus particulièrement rapport à l'avenir du spiritisme, aux médiums et aux réunions. Nous les donnons à la fois comme instructions et *comme types du genre des communications vraiment sérieuses.* Nous terminons par quelques communications apocryphes suivies des remarques propres à les faire reconnaître. »

Or, voici, des exemples de ce que M. Allan Kardec appelle des *communications sérieuses*. Je commence par citer un passage d'une dissertation signée Pascal :

« *Souvenez-vous* que si Dieu permet à quelques-uns » d'entre vous de recevoir le souffle de certains de ses » enfants qui, par leur conduite, ont su mériter le bon» heur de comprendre sa bonté infinie, c'est qu'il veut » bien, à notre sollicitation, et en vue de vos bonnes » intentions, vous donner les moyens d'avancer dans » sa voie ; ainsi donc, médiums, mettez à profit cette » faculté que Dieu veut bien vous accorder ! »

Voilà comment s'exprime, dans l'autre monde, l'auteur des *Provinciales!* Voilà comment écrit l'âme épurée d'un de nos plus corrects écrivains, un des grands maîtres ès-langue française! Comme c'est convaincant! N'est-ce pas plutôt le pathos d'un bon prédicateur de troisième ordre qui sait endormir ses ouailles pendant son discours et les réveiller à la fin par quelques phrases bien ronflantes et bien criées? Mais, cela, du Pascal? Jamais!

Vous allez lire du Fénelon, maintenant :

« C'est surtout par l'ascendant moral *que* vous exer- » cerez, *que* vous amènerez à vous les incrédules bien » plus *que* par les phénomènes *que* vous obtiendrez; » si vous n'attirez *que* par les phénomènes, on vien- » dra vous voir par *curiosité,* et vous trouverez des *cu-* » *rieux qui* ne vous croiront pas et *qui* riront de » vous. »

Si les spirites ne vous l'avaient dit, auriez-vous jamais cru que cette phrase avec ces *qui* et ces *que* et ces tournures douteuses, et cette construction amphibologique, fût du cygne de Cambrai, de l'auteur de *Télémaque?* Vous ne l'auriez pas cru, n'est-ce pas? Eh bien! vous auriez eu tort, car c'est parfaitement signé FÉNELON, ainsi que le passage suivant :

» Le vrai spiritisme a pour devise : *Bienveillance et* » *charité;* il exclut toute autre rivalité *que* celle du bien » *que* l'on peut faire; tous les groupes *qui* l'inscriront » sur leur drapeau pourront se tendre la main comme » de bons voisins, *qui* n'en sont pas moins amis *quoi-* » *que* n'habitant pas la même maison. »

Si c'est là la langue que l'archevêque de Cambrai enseignait au Grand-Dauphin, ce dernier devait être un écrivain d'une valeur douteuse. Faut-il insister? Non, n'est-ce pas?

Voulez-vous du saint Vincent de Paule à présent?

« *L'union fait la force.....* »

Malgré moi, cela me rappelle la Belgique !

« Soyez unis pour être forts. Le spiritisme a germé, » jeté des racines profondes ; il va étendre sur la terre » ses rameaux bienfaisants. Il faut vous rendre invul- » nérables contre les *traits empoisonnés* de la calom- » nie et de la *noire phalange* des Esprits ignorants, » égoïstes et hypocrites. Pour y arriver, qu'une indul- » gence et une bienveillance réciproques président à » vos rapports ; que vos défauts passent inaperçus, » que vos qualités seules soient remarquées ; que le » flambeau de la sainte amitié réunisse, éclaire et ré- » chauffe vos cœurs, et vous résisterez aux attaques » impuissantes du mal, *comme le rocher inébranlable* » *à la vague furieuse.*

» SAINT VINCENT DE PAULE. »

Est-il possible que M. Allan Kardec soit assez aveugle ou aveuglé pour attribuer ces phrases boursoufflées à saint Vincent de Paule? On se demande vraiment si le grand pontife du spiritisme ne se moque pas du public. Qu'est-ce que c'est que les banalités ampoulées que vous nous citez là? Quel est ce style ridicule et précieux? Que signifient ces aphorismes et

ces comparaisons : *L'union fait la force; soyez unis pour être forts;* et *le rocher inébranlable à la vague furieuse;* et *la noire phalange des Esprits ignorants?* Mais tout cela est ridicule d'abord, et la dernière citation est anti-charitable. Comment! c'est à saint Vincent de Paule, un héros de charité, un homme qui a poussé la bonté jusqu'au génie, à ce saint qui ne s'est préoccupé pendant sa vie que des pauvres et des ignorants, c'est à lui que vous prêtez de pareilles phrases!... Mais vous nous croyez donc bien bêtes!

Vous faites dire aussi à saint Augustin :

« *Dieu aime les simples d'esprit, ce qui ne veut pas*
» *dire les niais.....*», etc.

J'en demande bien pardon à saint Augustin; Dieu a dit : *Pauperes spiritu,* les pauvres d'esprit. — Voilà donc encore saint Augustin qui pratique la charité à votre manière. Si je vous comprends bien, les ignorants et les imbéciles devront souffrir dans la géhenne éternelle. Vous êtes très charitables! C'est convenu.

Voici maintenant ma dernière citation. C'est du Massillon. Oh! mais du Massillon tout pur! Vous allez voir comme l'auteur du *Petit Carême* s'exprime facilement dans la langue des rapins et autres parleurs d'argot moderne :

« Dans quel but, la plupart du temps, demandez-
» vous des communications aux Esprits? Pour avoir
» de beaux morceaux que vous montrez à vos con-
» naissances comme des *échantillons* de notre talent;
» vous les conservez précieusement dans vos albums,
» mais dans votre cœur il n'y a pas de place. Croyez-

» vous que nous soyons bien flattés de venir POSER
» dans vos assemblées comme à un concours, faire
» assaut d'éloquence pour que vous puissiez dire que
» la séance a été bien intéressante? Que vous reste-
» t-il quand vous avez trouvé une communication
» admirable?... »

Les *que* abondent toujours; *échantillons* est bien joli. Mais le verbe POSER dépasse les prévisions. Voyez-vous Massillon qui se plaint de *poser* ni plus ni moins que le *nouveau* dans un atelier de peintre! Mais, monsieur Allan Kardec, où aviez-vous *la sorbonne,* lorsque vous avez pensé que nous *goberions* cette *blague*-là sans rire?

Et puis, ce que j'aime, c'est l'*assaut* d'éloquence. Vous avez déjà lu quelques passages; voici encore du saint Augustin :

« Pourquoi ne commencez-vous pas vos séances par
» une invocation générale, une sorte de prière qui
» disposerait au recueillement? Car, sachez-le bien,
» sans le recueillement, vous n'aurez que des commu-
» nications légères; les bons Esprits ne vont que là
» où on les appelle avec ferveur et sincérité. Voilà ce
» qu'on ne comprend pas assez; c'est donc à vous à
» donner l'exemple; à vous qui, si vous le voulez,
» pouvez devenir une des colonnes de l'édifice nou-
» veau. Nous voyons vos travaux avec plaisir, et nous
» vous aidons, mais c'est à la condition que vous nous
» seconderez de votre côté, et que vous vous mon-
» trerez à la hauteur de la mission que vous êtes ap-
» pelés à remplir. Formez donc un faisceau, et vous

» serez forts, et les mauvais Esprits ne prévaudront
» pas contre vous. Dieu aime les simples d'esprit, ce
» qui ne veut pas dire les niais, mais ceux qui font
» abnégation d'eux-mêmes et qui viennent à lui sans
» orgueil. Vous pouvez devenir un foyer de lumière
» pour l'humanité ; sachez donc distinguer le bon grain
» de l'ivraie ; ne semez que le bon grain, et gardez-
» vous de répandre l'ivraie, car l'ivraie empêchera le
» bon grain de pousser, et vous seriez responsables
» de tout le mal qu'elle aura fait ; de même, vous se-
» riez responsables des mauvaises doctrines que vous
» pourriez propager. *Souvenez-vous* qu'un jour le
» monde peut avoir l'œil sur vous ; faites donc que
» rien ne ternisse l'éclat des bonnes choses qui sorti-
» ront de votre sein ; c'est pourquoi nous vous recom-
» mandons de prier Dieu de vous assister.

» SAINT AUGUSTIN. »

Voilà le petit assaut de saint Augustin. Aimez-vous mieux l'assaut de Fénelon ou l'assaut de saint Vincent de Paule? Moi, je préfère celui de Massillon.

Quoi qu'il en soit, je trouve que ces MM. les spirites profanent là deux choses : la religion toujours et nos grandes gloires françaises souvent.

QUATRIÈME PARTIE

I

Il existe encore un livre sur le spiritisme. Il est intitulé : L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME. A mon avis, cet ouvrage est le comble de l'audace. Il a pour but de faire croire aux fervents que les temps ne sont pas éloignés où les miracles vont se multiplier, et, par conséquent, où les aveugles verront.

Ce but est suffisamment établi par la *Préface,* que voici :

« Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des
» cieux, comme une immense armée qui s'ébranle

» dès qu'elle en a reçu le commandement, se répan-
» dent sur toute la surface de la terre; semblables à
» des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer
» la route et ouvrir les yeux des aveugles. Je vous le
» dis, en vérité, les temps sont arrivés où toutes
» choses doivent être rétablies dans le sens véritable
» pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux
» et glorifier les justes.

» Les grandes voix du ciel retentissent comme le
» son de la trompette, et les chœurs des anges s'as-
» semblent. Hommes, nous vous convions au divin
» concert : que vos mains saisissent la lyre; que vos
» voix s'unissent, et qu'en un hymne chéri, elles s'éten-
» dent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre !

» Hommes, frères que nous aimons, nous sommes
» près de vous; aimez-vous aussi les uns les autres,
» et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés
» du Père qui est au ciel : « Seigneur! Seigneur! » et
» vous pourrez entrer dans le royaume des cieux.

» L'ESPRIT DE VÉRITÉ. »

Ce petit factum, d'un mystique ampoulé, a produit sur les spirites un effet extraordinaire. Les dévots l'ont appris par cœur et le récitent avec un air de componction, les yeux levés vers le ciel et les mains dans une attitude suppliante. Ils sont convaincus que si tout n'est pas dit encore et que si la grande lumière n'est pas faite, nous n'avons pas longtemps à attendre : L'ESPRIT DE VÉRITÉ l'a dit : « *Les temps sont arrivés!* »

Je vois encore là une preuve de l'habileté extraordinaire que déploie par-ci, par-là, M. Allan Kardec. Dans les volumes qui ont précédé celui-ci, le grand pontife de la religion nouvelle annonce à chaque instant que le moment n'est pas encore venu où la vérité doit briller de tout son éclat. Mais les Esprits ne manquent pas de corriger cette affirmation en déclarant à leur tour qu'il ne faut pas se décourager et que d'un jour à l'autre il plaira au Souverain Maître de laisser voir le fond des choses.

Puis, tout à coup, le volume de M. Allan Kardec paraît, et nous sommes avertis que l'heure a sonné.

Pauvre humanité! Comme on l'a calomniée!

Lisez plutôt :

Il n'y a pas d'homme d'un certain âge ayant un peu vécu, qui ne soit persuadé de la méchanceté, de la malignité des hommes en général. Presque tous les moralistes, même les plus indulgents, ont écrit que les fils d'Adam sont mauvais. Deux types particuliers personnifient cette sorte de gens qui s'occupent de louer ou de blâmer le genre humain : Héraclite et Démocrite. L'un pleure de toutes choses, l'autre en rit. Mais les causes de ces larmes ou de ces éclats de rire sont les mêmes : les hommes sont méchants.

Seulement, chez l'un, cela fait naître la douleur amère; chez l'autre, le rire du mépris.

Les grands orateurs sont toujours partis de ce point, que l'humaine nature est vicieuse. Les spirites eux-mêmes ne sont pas toujours très indulgents pour les *hommes leurs frères*.

Vous allez peut-être conclure de là que l'humanité est détestable?

Quelle erreur!

Ce n'est ni l'avis de Dieu, qui probablement s'y connaît mieux que nous, ni celui des Esprits supérieurs, dont le pouvoir est immense.

Et je le prouve :

Il y a à peine une douzaine d'années, le spiritisme fut fondé. Depuis ce temps, je l'avoue, cette secte a fait de nombreux prosélytes. L'Amérique en recèle un ou deux millions, la France un peu moins, l'Angleterre et l'Allemagne cinq ou six cent mille.

Le reste de l'humanité s'est moqué franchement de la nouvelle foi. Eh bien! malgré cela, au bout de douze ans, — de douze ans, qui sont une minute imperceptible à l'horloge des siècles! — voilà que Dieu annonce aux hommes, par l'organe de *l'Esprit de Vérité* et de M. Allan Kardec, que la terre est mûre pour les grands événements qu'il a décidés.

Les êtres incarnés vont voir définitivement la lumière, et nous allons retrouver l'âge d'or.

J'avoue humblement que je ne m'y attendais pas. Mais je ne demande pas mieux.

C'est donc, je pense, pour préparer les spirites et les autres à recevoir la parole de vérité; c'est pour les disposer à profiter des événements passés; c'est afin que le *bruit de la trompette* ne nous effraie pas trop et que nous comprenions les paroles que chanteront *les chœurs des anges;* c'est pour tout cela, dis-je, que

M. Allan Kardec a jugé à propos de publier une explication de l'*Évangile selon le Spiritisme.*

Mais, s'il m'en souvient, on a écrit quelque part que le spiritisme ne combattait aucune religion. Il faut donc nous attendre à voir paraître un jour ou l'autre et successivement :

Le *Koran selon le Spiritisme;*

Le *Pentateuque selon le Spiritisme;*

Confucius et Mentius selon le Spiritisme;

Etc., etc., etc., etc.

S'il devait en être autrement, que pourrions-nous penser?

Il faudrait croire que les bienfaits de la foi nouvelle sont spécialement réservés aux chrétiens, ce qui ne serait pas juste.

Quoi qu'il en soit, nous allons étudier le livre de M. Allan Kardec. Mais, avant, nous ne voulons pas lui dissimuler notre étonnement.

Il y a un an et quelques mois déjà que ce volume a paru, et il n'en est encore qu'à sa deuxième édition. Il me semble que le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums* se sont écoulés beaucoup plus rapidement.

Il y a évidemment une étoile qui s'éteint.

Est-ce celle du spiritisme?

Ou celle de M. Allan Kardec?

C'est une question que l'avenir se chargera de résoudre.

II

J'avoue que j'ai été pendant plusieurs jours sous l'empire d'une violente colère après avoir lu le chapitre premier du nouveau livre de M. Allan Kardec.

Certes ! je savais ce pontife suprême habitué à toutes les audaces. Je l'avais vu enseigner les choses les plus bouffonnes avec un sérieux indicible. Je n'ignorais pas qu'il comptait beaucoup sur les ignorants et les déclassés pour faire des néophytes et le noyau des confesseurs de son Église naissante.— Mais ce que je n'aurais jamais cru, ce qui m'exaspère, ce qui me surpasse, c'est de le voir prendre LE LIVRE pour en faire une paraphrase banale au bénéfice de son clocher!

Et si ce n'était que cela!

Ceux qui n'ont pas lu l'*Évangile selon le Spiritisme* ne voudront peut-être pas croire ce que je vais écrire.

Après avoir parlé de Socrate comme précurseur du Christ, M. Allan Kardec, toujours revêtu du manteau du spiritisme afin de ne pas trop étonner les uns et de faire prendre le change aux autres, M. Allan Kardec nous apprend tout simplement que le Christ n'a été autre chose que le précurseur de M. Allan Kardec lui-même.

Ah! pour cette fois, Monsieur, cela dépasse les bornes de la prudence la plus vulgaire !

Voilà cet homme qui appelle tous les autres des orgueilleux, et qui se place, après six ou sept ans

d'un noviciat d'escamoteur, au dessus du plus saint des martyrs, du plus pur des prophètes, au dessus du Fils de Dieu !

« La loi de l'Ancien Testament est personnifiée dans Moïse ; celle du Nouveau Testament l'est dans le Christ; LE SPIRITISME EST LA TROISIÈME RÉVÉLATION DE LA LOI DE DIEU. »

! ! ! ! ! ! ! !

Voilà ce que dit M. Allan Kardec. C'est de l'aplomb, Dieu me pardonne, ou je ne m'y connais pas !

Oh ! je sais que M. Allan Kardec repoussera de toutes ses forces l'interprétation que je donne à ses paroles, et qu'il profitera de l'occasion pour crier à tous les échos que je ne suis pas de bonne foi. Il dira encore que jamais il ne s'est posé comme pontife du spiritisme.

C'est vrai, en apparence. Mais, en réalité, l'auteur du *Livre des Esprits*, qui est fin comme le renard, se laisse élever sur le pavois. Il résiste de temps en temps, très rarement ; mais cette résistance ne sert qu'à lui donner l'air d'un homme modeste auquel on fera violence en lui confiant le pouvoir suprême.

Et il l'acceptera, croyez-le.

Déjà, dans la pensée de la plupart des spirites, il est le chef de la secte. Et je n'en veux pour preuve que ces quelques lignes suivantes de l'introduction à son dernier volume :

« Ce n'est pas à l'opinion d'un homme qu'on se ralliera, c'est à la voix unanime des Esprits ; ce n'est pas

un homme, *pas plus* NOUS *qu'un autre,* qui fondera l'orthodoxie spirite. »

Ce *pas plus* NOUS *qu'un autre,* imprimé en italiques, indique suffisamment que, parmi les spirites eux-mêmes, M. Allan Kardec est considéré comme un prélat. Il s'en défend à peine, on le voit, puisque dans cinq ou six ouvrages, c'est le seul mot écrit par lui contre ce titre de pontife que je lui ai décerné au commencement de ce volume. Et remarquez bien qu'il dit *nous,* et non pas *moi.*

Attendons patiemment, et nous verrons.

Pour mon compte, je continuerai à lui donner le titre en question toutes les fois que l'occasion s'en présentera, persuadé qu'il n'en sera pas trop vexé. Cela ne peut avoir qu'un inconvénient pour lui, c'est de dessiller les yeux des gens qui auraient aussi quelque désir de prendre place au premier rang, et qui considéreraient M. Allan Kardec comme un moyen.

Je serais même très médiocrement surpris s'il arrivait que les quelques lignes précédentes fissent naître des rivalités de toutes sortes, des haines au sein de la sacristie elle-même. On n'en peut plus douter maintenant : il y a des ambitieux dans les glorificateurs des Esprits. Et pour moi, j'en connais un grand nombre. Ce sont des gens qui ont tenté beaucoup dans leur vie pour devenir quelque chose. Après vingt échecs, ils se raccrochent à cette branche, espérant faire mentir ce proverbe latin qui affirme que deux augures ne pouvaient se regarder sans rire.

Si le schisme survient, il faudra convoquer le concile de Nicée, et c'est là, j'en suis convaincu, que nous verrons éclater les rivalités, les jalousies et les petites ambitions.

III

Une chose que je pardonne difficilement, c'est la profanation.

Or, qu'a fait M. Allan Kardec?

Il a eu l'audace inouïe de prendre l'Évangile et de se dire, comme je ne sais plus quel acteur :

« — Je vais frapper un grand coup ! »

Et pour les besoins de sa cause, il a expliqué, commenté, traduit, travesti, défiguré le livre saint.

Il a pris dans les Évangélistes une cinquantaine de passages et les a appliqués au spiritisme.

Et il a fait cela avec cette tranquillité de conscience qui est pour moi un mystère, et qui me fait revenir souvent malgré moi à cette idée que cet homme est sincère.

Dans ce dernier volume, M. Allan Kardec, pour qui les Esprits commencent à être quelque peu discrets, divise chacun de ses chapitres en deux parties :

Dans la première, il explique le passage de l'Évangile qu'il veut traiter ; et, dans la seconde, il cite à l'appui de son dire les communications spirites dont il dispose.

Autrefois, les Esprits parlaient seuls dans les ou-

vrages du grand pontife; maintenant, soit que M. Allan Kardec ne les trouve plus assez forts, — opinion que, dans ce cas, je partagerais avec lui, — soit que les divagations ne soient plus assez claires, il y met un peu du sien.

Pour donner une idée plus complète du dernier travail de M. Allan Kardec, et pour mettre nos lecteurs au courant de la façon dont il procède, je vais citer un chapitre tout entier de son livre : *L'Évangile selon le Spiritisme.*

On y verra que toujours les spirites procèdent par affirmation, sans s'inquiéter de prouver, et souvent on se demandera si, par hasard, on ne lit pas un conte fantastique tout frais éclos d'une cervelle allemande.

Voici ce chapitre :

CHAPITRE III

IL Y A PLUSIEURS DEMEURES DANS LA MAISON DE MON PÈRE

Différents états de l'âme dans l'erraticité. — Différentes catégories de mondes. — Destination de la terre. — Cause des misères terrestres. — Mondes supérieurs et mondes inférieurs. — Mondes d'expiations et d'épreuves. — Mondes régénérateurs. — Progression des mondes.

« Que votre cœur ne se trouble point. — Vous croyez » en Dieu, croyez aussi en moi. — *Il y a plusieurs* » *demeures dans la maison de mon Père;* si cela n'é- » tait, je vous l'aurais déjà dit, car je m'en vais vous

» préparer le lieu ; — et après que je m'en serai allé » et que je vous aurai préparé le lieu, *je reviendrai,* » et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous » y soyez aussi. » (Saint JEAN, ch. XIV, v. 1, 2, 3.)

« La maison du Père, c'est l'univers ; les différentes demeures sont les mondes qui circulent dans l'espace infini, et offrent aux Esprits incarnés des séjours appropriés à leur avancement.

» Indépendamment de la diversité des mondes, ces paroles peuvent aussi s'entendre de l'état heureux ou malheureux de l'Esprit dans l'erraticité. Suivant qu'il est plus ou moins épuré et dégagé des liens matériels, le milieu où il se trouve, l'aspect des choses, les sensations qu'il éprouve, les perceptions qu'il possède varient à l'infini ; tandis que les uns ne peuvent s'éloigner de la sphère où ils ont vécu, d'autres s'élèvent et parcourent l'espace et les mondes ; tandis que certains Esprits coupables errent dans les ténèbres, les heureux jouissent d'une clarté resplendissante et du sublime spectacle de l'infini ; tandis, enfin, que le méchant, bourrelé de remords et de regrets, souvent seul, sans consolations, séparé des objets de son affection, gémit sous l'étreinte des souffrances morales, le juste, réuni à ceux qu'il aime, goûte les douceurs d'une indicible félicité. Là aussi il y a donc plusieurs demeures, quoiqu'elles ne soient ni circonscrites, ni localisées.

» De l'enseignement donné par les Esprits, il résulte que les divers mondes sont dans des conditions très différentes les uns des autres quant au degré

d'avancement ou d'infériorité de leurs habitants. Dans le nombre, il en est dont ces derniers sont encore inférieurs à ceux de la terre physiquement et moralement; d'autres sont au même degré, et d'autres lui sont plus ou moins supérieurs à tous égards. Dans les mondes inférieurs, l'existence est toute matérielle, les passions règnent en souveraines, la vie morale est à peu près nulle. A mesure que celle-ci se développe, l'influence de la matière diminue; de telle sorte que, dans les mondes les plus avancés, la vie est pour ainsi dire toute spirituelle.

» Dans les mondes intermédiaires, il y a mélange de bien et de mal, prédominance de l'un ou de l'autre. Quoiqu'il ne puisse être fait des divers mondes une classification absolue, on peut néanmoins, en raison de leur état et de leur destination, et en se basant sur les nuances les plus tranchées, les diviser d'une manière générale, ainsi qu'il suit, savoir : Les mondes primitifs affectés aux premières incarnations de l'âme humaine; les mondes d'expiations et d'épreuves, où le mal domine; les mondes régénérateurs, où les âmes qui ont encore à expier puisent de nouvelles forces, tout en se reposant des fatigues de la lutte ; les mondes heureux, où le bien l'emporte sur le mal; les mondes célestes ou divins, séjour des Esprits épurés, où le bien règne sans partage. La terre appartient à la catégorie des mondes d'expiations et d'épreuves; c'est pourquoi l'homme y est en butte à tant de misères.

» Les Esprits incarnés sur un monde n'y sont point attachés indéfiniment, et n'y accomplissent pas toutes

les phases progressives qu'ils doivent parcourir pour arriver à la perfection. Quand ils ont atteint, sur un monde, le degré d'avancement qu'il comporte, ils passent dans un autre plus avancé, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à l'état de purs Esprits; ce sont autant de stations à chacune desquelles ils trouvent des éléments de progrès proportionnés à leur avancement. C'est pour eux une récompense de passer dans un monde d'un ordre plus élevé, comme c'est un châtiment de prolonger leur séjour dans un monde malheureux, ou d'être relégués dans un monde plus malheureux encore que celui qu'ils sont forcés de quitter, quand ils se sont obstinés dans le mal.

» On s'étonne de trouver sur la terre tant de méchanceté et de mauvaises passions, tant de misères et d'infirmités de toutes sortes, et l'on en conclut que l'espèce humaine est une triste chose. Ce jugement provient du point de vue borné où l'on se place, et qui donne une fausse idée de l'ensemble. Il faut considérer que sur la terre on ne voit pas toute l'humanité, mais une très petite fraction de l'humanité. En effet, l'espèce humaine comprend tous les êtres doués de raison qui peuplent les innombrables mondes de l'univers; or, qu'est-ce que la population de la terre auprès de la population totale de ces mondes? Bien moins que celle d'un hameau par rapport à celle d'un grand empire. La situation matérielle et morale de l'humanité terrestre n'a plus rien qui étonne, si l'on se rend compte de la destination de la terre et de la nature de ceux qui l'habitent.

» On se ferait des habitants d'une grande cité une idée très fausse si on les jugeait par la population des quartiers infimes et sordides. Dans un hospice, on ne voit que des malades ou des estropiés; dans un bagne, on voit tous les vices, toutes les turpitudes réunis; dans les contrées insalubres, la plupart des habitants sont pâles, malingres et souffreteux. Eh bien! qu'on se figure la terre comme étant un faubourg, un hospice, un pénitencier, un pays malsain, — car elle est à la fois tout cela, — et l'on comprendra pourquoi les afflictions l'emportent sur les jouissances; car on n'envoie pas à l'hospice les gens qui se portent bien, ni dans les maisons de correction ceux qui n'ont point fait de mal; et ni les hospices, ni les maisons de correction ne sont des lieux de délices.

» Or, de même que, dans une ville, toute la population n'est pas dans les hospices ou dans les prisons, toute l'humanité n'est pas sur la terre; comme on sort de l'hospice quand on est guéri, et de la prison quand on a fait son temps, l'homme quitte la terre pour des mondes plus heureux quand il est guéri de ses infirmités morales.

INSTRUCTIONS DES ESPRITS

Mondes inférieurs et mondes supérieurs.

» La qualification de mondes inférieurs et de mondes supérieurs est plutôt relative qu'absolue; tel monde est inférieur ou supérieur par rapport à ceux qui

sont au dessus ou au dessous de lui dans l'échelle progressive.

» La terre étant prise pour point de comparaison, on peut se faire une idée de l'état d'un monde inférieur en y supposant l'homme au degré des races sauvages ou des nations barbares que l'on trouve encore à sa surface, et qui sont les restes de son état primitif. Dans les plus arriérés, les êtres qui les habitent sont en quelque sorte rudimentaires; ils ont la forme humaine, mais sans aucune beauté; les instincts n'y sont tempérés par aucun sentiment de délicatesse et de bienveillance, ni par les notions du juste et de l'injuste; la force brutale y fait seule la loi. Sans industrie, sans inventions, les habitants dépensent leur vie à la conquête de leur nourriture. Cependant Dieu n'abandonne aucune de ses créatures; au fond des ténèbres de l'intelligence gît, latente, la vague intuition d'un Être suprême, développée plus ou moins. Cet instinct suffit pour les rendre supérieurs les uns aux autres et préparer leur éclosion à une vie plus complète; car ce ne sont point des êtres dégradés, mais des enfants qui grandissent.

» Entre ces degrés inférieurs et les plus élevés, il y a d'innombrables échelons, et dans les Esprits purs, dématérialisés et resplendissants de gloire, on a peine à reconnaître ceux qui ont animé ces êtres primitifs, de même que dans l'homme adulte on a peine à reconnaître l'embryon.

» Dans les mondes arrivés à un degré supérieur, les conditions de la vie morale et matérielle sont tout

autres, même, que sur la terre. La forme du corps est toujours, comme partout, la forme humaine, mais embellie, perfectionnée, et surtout purifiée. Le corps n'a rien de la matérialité terrestre, et n'est, par conséquent, sujet ni aux besoins, ni aux maladies, ni aux détériorations qu'engendre la prédominance de la matière; les sens, plus exquis, ont des perceptions qu'étouffe ici-bas la grossièreté des organes; la légèreté spécifique des corps rend la locomotion rapide et facile; au lieu de se traîner péniblement sur le sol, il glisse, pour ainsi dire, à la surface, ou plane dans l'atmosphère sans autre effort que celui de la volonté, à la manière dont on représente les anges, ou dont les anciens se figuraient les mânes dans les Champs-Élysées. Les hommes conservent à leur gré les traits de leurs migrations passées, et paraissent à leurs amis tels qu'ils les ont connus, mais illuminés par une lumière divine, transfigurés par les impressions intérieures, qui sont toujours élevées. Au lieu de visages ternes, ravagés par les souffrances et les passions, l'intelligence et la vie rayonnent de cet éclat que les peintres ont traduit par le nimbe ou l'auréole des saints.

» Le peu de résistance qu'offre la matière à des Esprits déjà très avancés rend le développement des corps rapide, et l'enfance courte ou presque nulle; la vie, exempte de soucis et d'angoisses, est proportionnellement beaucoup plus longue que sur la terre. En principe, la longévité est proportionnée au degré d'avancement des mondes. La mort n'y a rien des hor-

reurs de la décomposition ; loin d'être un sujet d'effroi, elle est considérée comme une transformation heureuse, parce que, là, le doute sur l'avenir n'existe pas. Pendant la vie, l'âme, n'étant point enserrée dans une matière compacte, rayonne et jouit d'une lucidité qui la met dans un état presque permanent d'émancipation, et permet la libre transmission de la pensée.

» Dans ces mondes heureux, les relations de peuple à peuple, toujours amicales, ne sont jamais troublées par l'ambition d'asservir son voisin, ni par la guerre qui en est la suite. Il n'y a ni maîtres, ni esclaves, ni privilégiés de naissance ; la supériorité morale et intelligente établit seule la différence des conditions et donne la suprématie. L'autorité est toujours respectée, parce qu'elle n'est donnée qu'au mérite, et qu'elle s'exerce toujours avec justice. L'homme ne cherche point à s'élever au dessus de l'homme, mais au dessus de lui-même, en se perfectionnant ; son but est de parvenir au rang des purs Esprits, et ce désir incessant n'est point un tourment, mais une noble ambition qui le fait étudier avec ardeur pour arriver à les égaler. Tous les sentiments tendres et élevés de la nature humaine s'y trouvent agrandis et purifiés ; les haines, les mesquines jalousies, les basses convoitises de l'envie y sont inconnues ; un lien d'amour et de fraternité unit tous les hommes ; les plus forts aident les plus faibles. Ils possèdent plus ou moins, selon qu'ils ont plus ou moins acquis par leur intelligence, mais nul ne souffre par le manque du nécessaire, parce

que nul n'y est en expiation; en un mot, le mal n'y existe pas.

» Dans votre monde, vous avez besoin du mal pour sentir le bien, de la nuit pour admirer la lumière, de la maladie pour apprécier la santé; là, ces contrastes ne sont point nécessaires : l'éternelle lumière, l'éternelle beauté, l'éternel calme de l'âme, procurent une éternelle joie que ne troublent ni les angoisses de la vie matérielle, ni le contact des méchants, qui n'y ont point accès. Voilà ce que l'esprit humain a le plus de peine à comprendre; il a été ingénieux pour peindre les tourments de l'enfer, il n'a jamais pu se représenter les joies du ciel. Et pourquoi cela? Parce que, étant inférieur, il n'a enduré que peines et misères, et n'a point entrevu les célestes clartés; il ne peut parler que de ce qu'il connaît; mais, à mesure qu'il s'élève et s'épure, l'horizon s'éclaircit, et il comprend le bien qui est devant lui, comme il a compris le mal qui est resté derrière lui.

» Cependant ces mondes fortunés ne sont point des mondes privilégiés, car Dieu n'est partial pour aucun de ses enfants; il donne à tous les mêmes droits et les mêmes facilités pour y arriver; il les fait tous partir du même point, et n'en dote aucun plus que les autres; les premiers rangs sont accessibles à tous : à eux de les conquérir par leur travail; à eux de les atteindre le plus tôt possible, ou de languir pendant des siècles de siècles dans les bas-fonds de l'humanité. *(Résumé de l'enseignement de tous les Esprits supérieurs.)*

Mondes d'expiation et d'épreuves.

» Que vous dirai-je des mondes d'expiations que vous ne sachiez déjà, puisqu'il vous suffit de considérer la terre que vous habitez? La supériorité de l'intelligence chez un grand nombre de ses habitants indique qu'elle n'est pas un monde primitif destiné à l'incarnation d'Esprits à peine sortis des mains du Créateur. Les qualités innées qu'ils apportent avec eux sont la preuve qu'ils ont déjà vécu, et qu'ils ont accompli un certain progrès; mais aussi les vices nombreux auxquels ils sont enclins sont l'indice d'une grande imperfection morale; c'est pourquoi Dieu les a placés sur une terre ingrate pour y expier leurs fautes par un travail pénible et par les misères de la vie, jusqu'à ce qu'ils aient mérité d'aller dans un monde plus heureux.

» Cependant tous les Esprits incarnés sur la terre n'y sont pas envoyés en expiation. Les races que vous appelez sauvages sont des Esprits à peine sortis de l'enfance, et qui y sont, pour ainsi dire, en éducation, et se développent au contact d'Esprits plus avancés. Viennent ensuite les races à demi civilisées, formées de ces mêmes Esprits en progrès. Ce sont là, en quelque sorte, les races indigènes de la terre, qui ont grandi peu à peu à la suite de longues périodes séculaires, et dont quelques-unes ont pu atteindre le perfectionnement intellectuel des peuples les plus éclairés.

» Les Esprits en expiation y sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, exotiques; ils ont déjà vécu sur d'autres mondes, d'où ils ont été exclus par suite de leur obstination dans le mal, et parce qu'ils y étaient une cause de trouble pour les bons; ils ont été relégués pour un temps parmi des Esprits plus arriérés, et qu'ils ont pour mission de faire avancer, car ils ont apporté avec eux leur intelligence développée et le germe des connaissances acquises; c'est pourquoi les Esprits punis se trouvent parmi les races les plus intelligentes; ce sont celles aussi pour lesquelles les misères de la vie ont le plus d'amertume, parce qu'il y a en elles plus de sensibilité morale, et qu'elles sont plus éprouvées par le froissement que les races primitives, dont le sens est plus obtus.

» La terre fournit donc un des types des mondes expiatoires, dont les variétés sont infinies, mais qui ont pour caractère commun de servir de lieu d'exil aux Esprits rebelles à la loi de Dieu. Là, ces Esprits ont à lutter à la fois contre la perversité des hommes et contre l'inclémence de la nature, double travail pénible qui développe en même temps les qualités du cœur et celles de l'intelligence. C'est ainsi que Dieu, dans sa bonté, fait tourner le châtiment même au profit du progrès de l'Esprit. (SAINT AUGUSTIN. Paris, 1862.)

Mondes régénérateurs.

» Parmi ces étoiles qui scintillent dans la voûte azurée, combien est-il de mondes, comme le vôtre,

désignés par le Seigneur pour l'expiation et l'épreuve! Mais il en est aussi de plus misérables et de meilleurs, comme il en est de transitoires que l'on peut appeler régénérateurs. Chaque tourbillon planétaire, courant dans l'espace autour d'un foyer commun, entraîne avec lui ses mondes primitifs, d'exil, d'épreuve, de régénération et de félicité. Il vous a été parlé de ces mondes où l'âme naissante est placée, alors qu'ignorante encore du bien et du mal, elle peut marcher à Dieu, maîtresse d'elle-même, en possession de son libre arbitre; il vous a été dit de quelles larges facultés l'âme a été douée pour faire le bien; mais, hélas! il en est qui succombent, et Dieu, ne voulant pas les anéantir, leur permet d'aller dans ces mondes où, d'incarnations en incarnations, elles s'épurent, se régénèrent, et redeviendront dignes de la gloire qui leur était destinée.

» Les mondes régénérateurs servent de transition entre les mondes d'expiation et les mondes heureux; l'âme qui se repent y trouve le calme et le repos en achevant de s'épurer. Sans doute, dans ces mondes, l'homme est encore sujet à des lois qui régissent la matière; l'humanité y éprouve vos sensations et vos désirs, mais elle est affranchie des passions désordonnées dont vous êtes esclaves; là, plus d'orgueil qui fait taire le cœur, plus d'envie qui le torture, plus de haine qui l'étouffe; le mot amour est écrit sur tous les fronts; une parfaite équité règle les rapports sociaux; tous se montrent Dieu, et tentent d'aller à lui en suivant ses lois.

» Là, pourtant, n'est point encore le parfait bonheur, mais c'est l'aurore du bonheur. L'homme y est encore chair, et par cela même sujet à des vicissitudes dont ne sont exempts que les êtres complètement dématérialisés; il a encore des épreuves à subir, mais elles n'ont point les poignantes angoisses de l'expiation. Comparés à la terre, ces mondes sont très heureux, et beaucoup d'entre vous seraient satisfaits de s'y arrêter; car c'est le calme après la tempête, la convalescence après une cruelle maladie; mais l'homme, moins absorbé par les choses matérielles, entrevoit mieux l'avenir que vous ne le faites; il comprend qu'il est d'autres joies que le Seigneur promet à ceux qui s'en rendent dignes, quand la mort aura de nouveau moissonné leurs corps pour leur donner la vraie vie. C'est alors que l'âme affranchie planera sur tous les horizons; plus de sens matériels et grossiers, mais les sens d'un périsprit pur et céleste aspirant les émanations de Dieu même sous les parfums d'amour et de charité qui s'épandent de son sein.

» Mais, hélas! dans ces mondes, l'homme est encore faillible, et l'Esprit du mal n'y a pas complètement perdu son empire. Ne pas avancer, c'est reculer, et s'il n'est pas ferme dans la voie du bien, il peut retomber dans les mondes d'expiation, où l'attendent de nouvelles et plus terribles épreuves.

» Contemplez donc cette voûte azurée, le soir, à l'heure du repos et de la prière, et dans ces sphères innombrables qui brillent sur vos têtes, demandez-vous celles qui mènent à Dieu, et priez-le qu'un monde

régénérateur vous ouvre son sein après l'expiation de la terre. (Saint Augustin. Paris, 1862.)

Progression des mondes.

» Le progrès est une des lois de la nature ; tous les êtres de la création, animés et inanimés, y sont soumis par la bonté de Dieu, qui veut que tout grandisse et prospère. La destruction même, qui semble aux hommes le terme des choses, n'est qu'un moyen d'arriver par la transformation à un état plus parfait, car tout meurt pour renaître, et rien ne rentre dans le néant.

» En même temps que les êtres vivants progressent moralement, les mondes qu'ils habitent progressent matériellement. Qui pourrait suivre un monde dans ses diverses phases depuis l'instant où se sont agglomérés les premiers atomes qui ont servi à le constituer, le verrait parcourir une échelle incessamment progressive, mais par des degrés insensibles pour chaque génération, et offrir à ses habitants un séjour plus agréable à mesure que ceux-ci avancent eux-mêmes dans la voie du progrès. Ainsi marchent parallèlement le progrès de l'homme, celui des animaux, ses auxiliaires, des végétaux et de l'habitation, car rien n'est stationnaire dans la nature. Combien cette idée est grande et digne de la majesté du Créateur ! et qu'au contraire elle est petite et indigne de sa puissance celle qui concentre sa sollicitude et sa providence sur l'imperceptible grain de sable de la terre,

et restreint l'humanité aux quelques hommes qui l'habitent!

» La terre, suivant cette loi, a été matériellement et moralement dans un état inférieur à ce qu'elle est aujourd'hui, et atteindra sous ce double rapport un degré plus avancé. Elle est arrivée à une de ses périodes de transformation où, de monde expiatoire elle va devenir monde régénérateur; alors les hommes y seront heureux parce que la loi de Dieu y régnera. (SAINT AUGUSTIN. Paris, 1862.) »

IV

Le lecteur a pu voir, par la citation que nous venons de faire, jusqu'où nous poussons la bonne foi.

Dans tout le volume dont il s'agit, il n'est pas un chapitre mieux traité que le troisième. Cela, du reste, n'a rien d'étonnant, parce que la parole choisie pour être développée dans ce chapitre semble s'accorder singulièrement avec la doctrine spirite.

Au reste, M. Allan Kardec a choisi avec un art merveilleux une cinquantaine de maximes empruntées aux Évangiles, et il a construit là-dessus de petits édifices sans solidité, dont il croit pouvoir se faire honneur.

Ces maximes, qu'il traduit et arrange pour les besoins de sa cause, se trouvent actuellement avoir un sens auquel on ne s'attendait pas.

Voici les principales :

« JE NE SUIS POINT VENU DÉTRUIRE LA LOI. »

—

« MON ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE. »

—

« IL Y A PLUSIEURS DEMEURES DANS LA MAISON DE MON PÈRE. »

—

« PERSONNE NE PEUT VOIR LE ROYAUME DE DIEU, S'IL NE NAÎT DE NOUVEAU. »

(Les spirites expliquent cette phrase par les réincarnations. Saint Thomas n'est pas de leur avis, et je suis de l'avis de saint Thomas.)

—

« BIENHEUREUX LES AFFLIGÉS ! »

(Il me semble avoir prouvé qu'en suivant à la lettre la doctrine spirite, les affligés n'étaient pas bien heureux... au contraire.)

—

« LE CHRIST CONSOLATEUR... »

—

« Bienheureux les pauvres d'esprit ! »

(M. Allan Kardec, ayant déjà dit que les misérables et les ignorants sont exposés à souffrir encore après leur mort, a été obligé d'expliquer ce qu'il entend par pauvres d'esprit, et voici ce qu'il dit :

« L'incrédulité s'est égayée sur cette maxime : *Bienheureux les pauvres d'esprit!* comme sur beaucoup d'autres choses, sans la comprendre. Par les pauvres d'esprit, Jésus n'entend pas les hommes dépourvus d'intelligence, mais les humbles ; il dit que le royaume des cieux est pour eux et non pour les orgueilleux. »

L'explication a du charme, mais elle pèche par la base. Jésus a dit ce qu'il a voulu dire ; et M. Allan Kardec a beau vouloir l'expliquer, il fait fausse route. Si le Christ n'eût voulu parler que des humbles, il n'eût pas dit *les pauvres d'esprit;* d'autant qu'ailleurs il s'écrie :

« Je vous rends gloire, mon Père, seigneur du ciel » et de la terre de ce que vous avez caché ces choses » aux sages et aux prudents, et de ce que vous les » avez révélées aux simples et aux petits ! »

Ce passage de saint Matthieu combat-il assez victorieusement vos pénibles démonstrations?

C'est Jésus, dont vous voulez faire votre complice, qui répond lui-même, et déjoue vos projets et votre vanité dissimulée. Les pauvres d'esprit sont les simples et les petits.

Les humbles sont aussi récompensés, mais il ne faut pas confondre.)

—

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur! »

—

« Bienheureux ceux qui sont doux et pacifiques! »

—

« Bienheureux ceux qui sont miséricordieux! »

—

« Aimer son prochain comme soi-même. »

(Il ne faut pas être spirite pour admettre ces quatre dernières maximes. Tous les philosophes les ont développées et enseignées.)

—

« Aimez vos ennemis. »

(Les partisans de la nouvelle foi sont instamment priés de méditer longtemps cette partie de la morale du Christ.)

—

« Que votre main gauche ne sache pas ce que donne votre main droite. »

—

« Honorez votre père et votre mère. »

(Est-ce que M. Allan Kardec doutait du respect que nous devions à nos parents?)

—

« HORS LA CHARITÉ, POINT DE SALUT. »

—

« ON NE PEUT SERVIR DIEU ET MAMMON. »

(Tiens! tiens! je considère la citation de cette dernière maxime comme une imprudence de la part de M. Allan Kardec. Mammon, à mon avis, n'est pas seulement le dieu de la fortune; c'est aussi le faux dieu. Or, les spirites, qui n'y ont pas pensé, déclarent que toutes les religions leur semblent bonnes.

Donc, vous n'empêchez pas, messieurs les omnicroyants, vous n'empêchez pas de servir Mammon. Il est vrai que vous n'empêchez pas non plus de servir Dieu.

Mais cela suffit-il?)

—

« SOYEZ PARFAITS. . . . . »

(Si vous pouvez.)

—

« BEAUCOUP D'APPELÉS ET PEU D'ÉLUS. »

—

« LA FOI TRANSPORTE LES MONTAGNES (*et fait marcher ou bondir les tables,* » ajoute M. Allan Kardec. Si les spirites n'ont pas encore transporté de montagnes, cela viendra.

Ne croyez pas que j'exagère :

« Celui qui, à une grande puissance fluidique normale, joint une foi ardente, peut, par la seule volonté

dirigée vers le bien, opérer ces phénomènes étranges de guérisons ET AUTRES qui, jadis, passaient pour des prodiges. . . . . »

C'est dit timidement, mais c'est dit.)

—

« LES OUVRIERS DE LA DERNIÈRE HEURE... »

(Naturellement ce sont les spirites; c'était une trop belle occasion pour la laisser échapper.)

—

« IL Y AURA DE FAUX CHRIST ET DE FAUX PROPHÈTES. »

(Cela se voit.)

—

« NE SÉPAREZ PAS CE QUE DIEU A JOINT. »

—

« DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ..... »

Et, à la suite de cela, les spirites, qui ne fondaient pas de religion il y a quatre ans, trouveront un recueil de prières.

Nous en arriverons avant peu aux splendeurs du culte.

V

On a pu voir comment s'y prend M. Allan Kardec pour prouver aux âmes timorées que l'Évangile et le spiritisme c'est la même chose.

Oui, lecteur, M. Allan Kardec a eu l'audace inouïe de chercher à soutenir cette thèse.

Bien plus, au commencement de son volume, il a poussé la pauvreté d'esprit — c'est de l'humilité, selon lui — jusqu'à écrire que le Christ et sa morale avaient fait leur temps, et que, selon les prédictions, c'étaient messieurs les spirites, médiums en tête, qui allaient prendre la place des prêtres et des moralistes.

Si cela n'avait pas été clairement exprimé dans ce fameux livre, ce serait à ne pas y croire.

Donc, il y a eu Moïse, puis le Christ, plus grand que Moïse, puis les médiums, plus grands que le Christ.

Ah ! c'est trop fort..

Je vais à mon tour prendre l'Évangile, et demander à M. Allan Kardec comment il expliquerait au profit de sa doctrine les citations que je ferai.

Et d'abord :

M. Allan Kardec a parlé, à la fin de l'*Evangile selon le Spiritisme*, de *la lumière sous le boisseau.*

Voici le verset 15 du chapitre V de l'Évangile selon saint Matthieu :

« Et on n'allume point une chandelle pour la mettre » sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier, » et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

Si je m'en rapporte aux propres explications des spirites, la *maison,* c'est notre pauvre monde terrestre. Je veux admettre pour un moment que la lumière soit le spiritisme. Pourquoi donc alors les médiums et les Esprits mettent-ils la lumière sous le boisseau, en n'accomplissant pas des prodiges qui frappent les yeux de tous?

Pourquoi, lorsqu'on les interroge sur un point d'où devrait jaillir cette lumière, se contentent-ils de répondre :

« *Nous ne pouvons vous dire cela.* »

Ou bien :

« *Il ne nous est pas permis de dévoiler ces choses.* »

Pourquoi? C'est que la lumière que vous annoncez n'existe pas. Vous essayez de rallumer un vieux lampion formé des débris de cent mèches éteintes. Mais la véritable lumière qui brillait avant vous continue à éclairer le monde, et à l'éclairer si bien, qu'elle nous sert à distinguer les stupides raccommodages que vous faites aux rêvasseries tombées dans l'oubli.

Lisez aussi le verset 16 :

« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes,
» afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glori-
» fient votre père qui est dans les Cieux. »

Eh bien! Messieurs, où sont vos bonnes œuvres? Je ne les vois pas. Il faut croire que votre lumière n'éclaire pas suffisamment. Mais il y a une autre lumière qui éclaire les malheurs que vous causez. Depuis moins de quinze jours, j'ai lu dans les journaux les récits de trois suicides causés par le spiritisme.

Les malheureux qui ont ainsi mis fin à leurs jours étaient atteints d'aliénation mentale.

Si c'est là cé que vous pouvez appeler vos bonnes œuvres, vous conviendrez qu'on pourrait en faire de meilleures.

Triste! triste! triste!

VI

J'ai dit quelque part, dans le courant de ce volume, que vous ne poussiez pas trop loin l'esprit de charité, et que vous vous plaisiez à adresser à vos adversaires de grosses injures.

Il y a même une histoire d'argent rendu à la porte qui doit faire une impression bizarre sur les gens désintéressés.

L'Évangile selon saint Matthieu dit pourtant :

« 22. — Mais moi je vous dis que quiconque se met » en colère contre son frère, sans cause, sera puni » par le jugement ; et celui qui dira à son frère *raca* » sera puni par le conseil; et celui qui lui dira fou » sera puni par la gehenne du feu. »

On sait quel cas vous faites des pauvres d'esprit, des malheureux, dés gens qui vivent dans une position inférieure.

Que faites-vous donc de ce verset :

« Car, je vous dis que si votre justice ne surpasse » pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'en» trerez point dans le royaume des Cieux. »

Mais vous! vous ne voulez du royaume des Cieux que pour vous.

Voulez-vous que je continue?

Méditez sérieusement ces trois versets de l'Évangile :

« L'œil est la lumière du corps. Si donc ton œil est » sain, tout ton corps sera éclairé. »

« Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera » ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi n'est » que ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! »

« Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra » l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et mé- » prisera l'autre. Vous ne *pouvez servir Dieu et Mam-* » *mon.* »

M. Allan Kardec a parlé, je crois, des faux prophètes, et il a cité le quinzième verset du chapitre VII.

Moi aussi, je veux, en désignant les médiums et leur triste cabale, dire à mes lecteurs :

« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à » vous en habit de brebis, et qui au dedans sont des » loups ravisseurs. »

Ah! monsieur Kardec, vous avez arrangé, expliqué, annoté, détérioré, amoindri la parole du Christ en faisant ce volume intitulé : *l'Évangile selon le Spiritisme.*

Il y aurait un moyen bien simple de vous confondre : ce serait de prendre aussi le livre saint et de vous répondre par un ouvrage intitulé : *le Spiritisme selon l'Évangile.*

Vous ne brilleriez pas.

Il est trop évident, en effet, que vous vous êtes adressé exclusivement à ceux qui, depuis trop longtemps, n'avaient pas relu les Évangiles, et qui chérissent trop la nourriture spirituelle que vous leur donnez pour prendre la peine de s'informer si vous avez ou non raison.

Pauvre troupeau que le vôtre! Celui de Dindenaud était un amas d'esprits fortement trempés, à côté des néophytes que vous faites tous les jours par les procédés douteux dont vous vous servez.

Il y a dans les quatre Évangiles de quoi vous combattre à chaque verset, et vraiment je ne sais si je suis un adversaire généreux en continuant.

Remarquez bien, d'ailleurs, que je n'ai pris jusqu'à ce moment des citations que dans l'Évangile de saint Matthieu, comme vous, qui paraissez dédaigner assez saint Luc, saint Marc et saint Jean.

Si je trouve contre vous des armes pareilles dans votre propre arsenal, que sera-ce si je vais m'approvisionner ailleurs?

VII

Lisez attentivement l'Évangile selon saint Jean. Que fait Jésus lorsque les Juifs lui demandent des miracles? Il leur répond : « Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez pas. »

Mais cela ne l'empêche pas de guérir le paralytique et de prouver sa divinité par des miracles continuels. Il sait qu'il doit convertir des hommes de peu de foi, et il n'épargne rien pour les ramener au bercail, selon son expression.

Vous, au contraire, vous ne produisez vos prétendus miracles qu'à huis clos, en petit comité, et devant une quantité de gens choisis, parfaitement disposés à croire que M. Sardou attraperait la lune avec les dents, s'il lui en prenait fantaisie.

Mais, lorsque les hommes de peu de foi veulent voir et toucher pour croire, vous les appelez malhonnêtes, grossiers; vous déclarez qu'ils n'ont pas le moindre savoir-vivre.

Après cela, vous osez — je n'aurais jamais cru que vous puissiez pousser l'outrecuidance jusque-là — vous osez venir nous informer que Dieu vous a donné sur la terre la mission, non pas de continuer le Christ, non pas de vous instituer nouveau pape, mais d'épurer, d'expliquer la morale du Christ, et, si nous voulons pousser plus loin les conséquences, d'être plus grand que le plus grand des martyrs.

O orgueil!

VIII

Lorsque Jésus ordonna à ses apôtres et à ses disciples de le suivre, il commença par les baptiser, c'est à dire qu'il les purifia de leurs péchés. Il leur enseigna

la sagesse et la vertu, et leur enjoignit de les pratiquer, s'ils voulaient être dignes de lui. A chaque faute commise par l'un d'eux, le maître ne négligeait pas la réprimande.

Puis quand, plus tard, il leur ordonna de se disperser par le monde pour enseigner sa doctrine et répandre la lumière, les apôtres réunis furent purifiés par le feu, comme si la purification par l'eau n'avait pas été suffisante pour des pontifes et des confesseurs : les langues de flamme se posèrent sur la tête de chacun d'eux.

Et ils allèrent de par toute la terre remettant les péchés et faisant le bien.

Et jusqu'au moment de leur mort, ils pratiquèrent la vertu, pour laquelle ils subirent le dernier supplice.

Examinons maintenant jusqu'à quel point les spirites, mais surtout les médiums, qui se posent en apôtres, sont dignes d'être comparés aux disciples du Christ.

J'ai le plaisir de connaître plusieurs douzaines de médiums.

Presque tous sont d'excellentes personnes, auxquelles je n'ai rien à reprocher au point de vue du monde. Ce sont d'honnêtes gens, qui paient leurs contributions quand ils ont reçu des petits papiers de toutes couleurs, et qui ne se laissent pas protester quand ils peuvent payer leurs billets.

Ils sont incapables — au moins le disent-ils — d'enlever à un ami sa femme ou sa maîtresse. Quand

on leur marche sur le pied, ils demandent des explications, et lorsqu'on leur donne un soufflet, au lieu de tendre l'autre joue, ils vont chercher deux amis, qui demandent raison de l'injure au souffleteur.

Si ce dernier ne veut pas faire d'excuses, on va se battre et le sang coule. Cependant le Christ a dit : « Celui qui frappera par le glaive périra par le glaive.»

Le spiritisme lui-même déclare qu'une goutte de sang versée retombera sur la tête de celui qui aura frappé et retardera sa purification.

Pour la chasteté, pour l'humilité, pour la tempérance, pour les vertus que le monde considère avec dédain, ils n'ont ni empressement ni zèle.

En revanche, ils se laissent aller constamment à des accès de colère contre ceux qui ne veulent pas les croire sur parole, lorsqu'ils annoncent que Dieu leur a confié la mission de perfectionner l'humanité.

Voilà donc quels sont la plupart des gens qui vont — puisque les temps sont arrivés — qui vont se placer d'un seul bond au dessus de tout ce que les premiers siècles du christianisme ont produit de confesseurs et de martyrs.

J'avoue que ces nouveaux apôtres ne m'inspirent aucune confiance.

J'en suis très malheureux.

Mais que voulez-vous? c'est ainsi.

IX

Une autre chose à laquelle je ne puis croire sans résistance, c'est précisément cette nouvelle imprévue

que contient la préface de *l'Évangile selon le Spiritisme :* « LES TEMPS SONT ARRIVÉS. »

Examinons attentivement notre époque et jugeons.

L'humanité est-elle meilleure?

Hélas! les philosophes auront beau nettoyer les verres de leurs lunettes, ils ne verront la sagesse nulle part.

Jamais, depuis le commencement des siècles, on n'a plus parlé de liberté, de progrès, de morale, d'instruction et d'amélioration des masses qu'à notre époque.

Il existe, j'en conviens, un grand nombre d'esprits sérieux qui ne demandent que le bonheur de tous, et qui seraient capables de sacrifier leur fortune, leur position, leur vie à ce bonheur. Il est d'honnêtes gens qui ne reculeraient devant rien pour faire avancer l'humanité d'un pas dans la route du beau, du bon et de l'utile.

Mais à côté de ces individus clair-semés, que voyons-nous?

Des ambitieux sans foi ni loi, qui sautent d'un parti à l'autre, selon leurs besoins ou leurs intérêts.

Des débauchés sans pudeur, qui tâchent d'avoir des emplois ou de la fortune par tous les moyens possibles, afin de satisfaire leurs passions...

Les femmes font avancer les maris, qui ne s'en plaignent pas. Les enfants renient l'honneur de leur père et n'acceptent pas une succession où il y aurait cinq cents francs de dettes.

Les parents se renient dès qu'une différence de for-

tune constitue, pour quelques-uns, le droit d'être plus luxueusement vêtus et plus insolemment indifférents.

Tous les crimes, tous les vices, tous les défauts qu'on a reprochés à l'humanité depuis deux mille ans sont plus que largement commis, pratiqués, étalés dans la moderne société dont nous faisons partie.

Les criminels abondent, et lorsque cette fameuse question de la peine de mort, qui préoccupe tant de monde, est remise sur le tapis, les esprits vraiment sains, les hommes de bonne foi, qui reconnaissent en principe que le dernier supplice est un abus de pouvoir commis par la société, ces hommes, dis-je, osent à peine soutenir leurs théories, tant la mise à exécution leur en paraît difficile.

Il y a peu de temps, le monde était épouvanté par une nouvelle horrible, imprévue, incroyable.

Le plus grand homme de bien qu'ait produit l'Amérique venait d'être assassiné. Abraham Lincoln avait aboli l'esclavage. Il avait poursuivi l'œuvre d'émancipation avec une énergie sans égale. Jamais on ne l'avait vu inquiet ni intimidé pendant les revers. Confiant en Dieu, convaincu de l'excellence de sa cause, il marchait en avant.

La victoire arriva. Cet homme, qui avait été impassible en face des défaites, cet homme s'émut, et il offrit le pardon aux ennemis égarés dans un discours plein de modération et de calme.

Il allait être cent fois plus noble, plus grand dans la paix que dans la guerre.

Un fanatique l'a assassiné. Booth est le nom du monstre qui a commis cette infamie. Livrons-le à l'exécration de la postérité.

Ce n'est pas tout.

Il ne se passe pas d'année sans qu'on apprenne qu'une tentative d'assassinat a été commise sur un souverain quelconque.

Les Dumollard, les Latour, les Lemaire se succèdent sur les bancs de cours d'assises, et montent tour à tour sur l'échafaud avec quelque chose qui ressemble fort à du cynisme.

Le peuple est corrompu ;

La bourgeoisie est gangrénée ;

L'aristocratie ne vaut pas beaucoup mieux...

Et c'est juste à ce moment que vous venez nous annoncer en grande pompe, et par l'organe de votre Esprit de vérité, que *les temps sont arrivés !*

A ce compte, il n'y avait pas d'inconvénients à ce qu'ils arrivassent un peu plus tôt ou un peu plus tard.

Il n'y a pas de raison pour que la préférence soit donnée à la fin de ce siècle, à moins cependant que la présence sur la terre de M. Allan Kardec, de M. Sardou et de M. Delaage n'ait décidé le bon Dieu à perfectionner tout de suite la race humaine.

Cette dernière phrase, qui a l'air d'une plaisanterie, traduit, j'en suis convaincu, les secrètes pensées de M. Allan Kardec.

X

Les temps sont arrivés !

! ! ! ! ! ! ! ! !

Oui, le moment est venu, à mon avis, où l'on fera comprendre aux malheureux embrigadés sous les drapeaux du spiritisme qu'ils ont été les dupes d'illusions et de tours d'escamotage.

Le moment est venu où ils s'apercevront que vous les avez entraînés sur une pente déplorable, qui engendre la paresse.

Ils finiront par voir que vous n'avez pas craint de profaner les restes mortels et le souvenir de ceux qui sont partis pour une autre vie ; que de profanation en profanation vous en êtes arrivés à travestir la morale du Fils de Dieu, avec cette tranquillité d'âme que vous mettriez à commenter Voltaire.

Oui, le moment est venu de vous combattre à outrance, sans repos, sans merci, jusqu'à ce que vous soyez venus à résipiscence, et que vous finissiez par convenir de l'inanité de vos doctrines, produits de l'imagination des songes creux.

Oui, le moment est venu où toute cette fantasmagorie, que vous avez évoquée pour étonner les masses, va s'écrouler comme à un coup de baguette.

Et je suis heureux de le faire remarquer, votre dernier livre *l'Évangile selon le Spiritisme* aura plus contribué que moi et que les autres adversaires de votre

secte à faire rentrer dans le néant les absurdités que vous enseignez.

Vous affectionnez les proverbes, je vais vous en rappeler un qui me semble avoir été fait pour vous.

« Qui veut trop prouver ne prouve rien. »

Votre petite église marchait. Les fidèles étaient déjà nombreux. Il y avait des dévots et des fanatiques. Mais voilà que vous annoncez, sans dire gare, que vous allez remplacer avantageusement le Christ, et naturellement on éclate de rire.

Cela est si vrai, que je n'ai pas eu besoin d'employer mes arguments ordinaires contre vous, dans cette quatrième partie de mon volume. Je n'ai eu qu'à citer, et cela a suffi.

Allez, Messieurs les spirites, si vous voulez continuer à faire vos petites cérémonies en famille, priez vos médiums d'être plus circonspects dorénavant.

A MONSIEUR ALLAN KARDEC

J'ai fini. Je vous ai combattu avec acharnement, peut-être quelquefois avec colère, mais vous me rendrez cette justice, que je me suis servi de vos propres armes et que je n'ai pas abandonné votre terrain pour transporter la lutte sur un autre.

Je n'ai plus que deux mots à vous dire.

Je viens de relire encore une fois vos ouvrages, et, je l'avoue, j'ai été pénétré de la sincérité dont ils paraissent empreints. J'ai eu un moment de faiblesse, et j'ai été sur le point de jeter au feu mon travail : ce que je ferai sûrement, si vous me montrez jamais M. Home suspendu au plafond, de l'écriture directe, des apports ou une apparition. Je puis m'engager à cela. Le jour où vous me ferez toucher du doigt ces phénomènes, je vous suivrai dans votre voie et je brûlerai ce que j'ai adoré.

Mais, avant, permettez-moi de ne pas oublier que vous êtes coupable à tous les chefs de la perturbation étrange qui se manifeste depuis cinq ou six ans dans la société, dans les familles. J'ai un parent qui est devenu fou, oui, Monsieur, fou à lier, au contact de vos doctrines. J'ai un ami, un ami parfait, le seul sincère peut-être de tous ceux qui se disent mes intimes : eh bien ! Monsieur, c'est à grand'peine que je l'ai sauvé de l'aliénation mentale.

Je ne veux pas faire ici de la statistique et donner le nombre exact des personnes enfermées que le spiritisme a rendues folles. Cela ne serait pas nouveau ; ce travail a déjà été publié.

Mais, en songeant à tout cela, ma colère me revient, et je sens que je ne me pardonnerais jamais un acte d'indulgence.

Votre œuvre est profondément dangereuse, parce qu'elle est souvent insaisissable. L'action sourde du spiritisme est terriblement puissante, parce que, jusqu'à ce jour, on a préféré rire et regarder ses adeptes comme des malheureux dignes de pitié.

Mais si ces malheureux répandent le poison qu'ils se sont inoculé ; si cette maladie devient contagieuse, — il faudra bien que les gens honnêtes et sensés se lèvent et s'entendent pour établir un cordon sanitaire.

Sur ce, Monsieur, je vous laisse au travail de votre conscience.

POST-SCRIPTUM

Je viens de lire dans la *Gazette des Étrangers* le petit entrefilet suivant :

« Voici un souvenir qui nous revient, à propos de la mort horrible du président Lincoln :

» Il y a dix-huit mois, Home se trouvait en soirée à Dieppe chez Mme Milner Gibson, femme du ministre du commerce d'Angleterre. Après avoir épouvanté l'assistance par différentes manifestations surnaturelles, Home prédit qu'avant deux ans le président des États-Unis, Lincoln, mourrait assassiné; Mme Milner Gibson écrivit sur un carnet cette prédiction et fit signer à tous les assistants ce procès-verbal funèbre.

» L'événement vient de donner raison à Home. Les Esprits ne s'étaient pas trompés. »

Si je déclare que je ne crois pas un mot de ce que rapporte la *Gazette des Étrangers,* M. Allan Kardec me reprochera mon impolitesse et mon peu de courtoisie. Mais qu'on me permette de faire remarquer trois choses :

1° Que je ne doute pas de la parole de Mme Milner Gibson. Je crois à un canard de journaliste : voilà tout.

2° Que tous les grands événements sont ainsi prédits après coup par des prophètes sans ouvrage.

3° Enfin, que personne, jusqu'à ce moment, n'avait parlé de cette prédiction. Il est donc déplorable, pour ne pas dire plus, de profiter d'un malheur qui a frappé

au cœur l'univers entier pour faire une petite réclame au spiritisme.

Puisque M. Home est si fort, voici ce que je propose :

Le premier médium de bonne foi qui lira mon livre le fera parvenir au roi des médiums.

Si les Esprits lui disent le nom de l'auteur du *Discours contre le Spiritisme,* je me rends et je crois.

Suis-je assez accommodant?

Seulement, je vous avertis que j'ai pris toutes mes précautions pour que ce nom ne soit pas connu, et tel individu qui passera pour être le véritable auteur de mon livre sera le dernier auquel on devra penser.

—

On vient d'annoncer, comme devant paraître prochainement, un livre de M. Victorien Sardou en faveur du spiritisme.

Nous l'attendons avec impatience. Nous sommes désireux de voir comment fera l'auteur des *Pattes de Mouches,* avec tout son esprit et son grand bon sens, pour soutenir les absurdités que nous venons de combattre.

Je ne sais si je me trompe, mais l'annonce de ce fameux livre est au moins prématurée. Je crois que l'Esprit familier de M. Victorien Sardou l'engagera à ne pas se lancer dans cette voie scabreuse.

Et l'Esprit familier aura raison.

TABLE DES MATIÈRES

BORDEAUX. — IMPRIMERIE LAVERTUJON, RUE DES TREILLES, 7